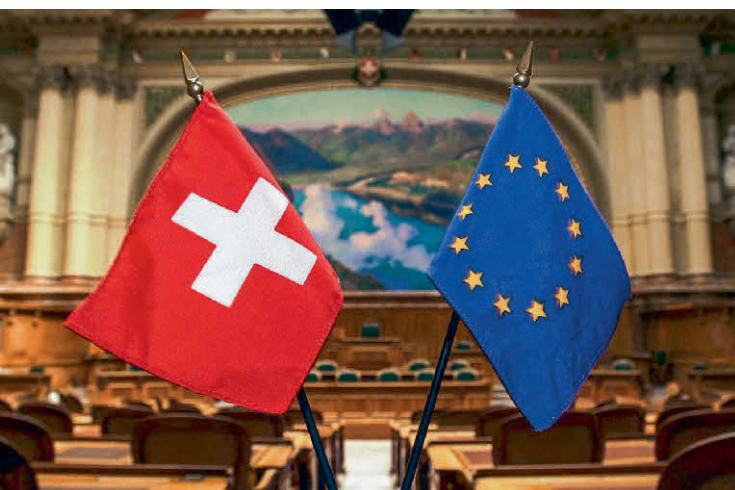


Das institutionelle Rahmenabkommen

In dieser Ausgabe

Dans cette édition



Vereinsteil

- | | |
|----|---|
| 3 | Billet du président |
| 4 | Saint-Maurice ex – Rückblick zum Zentralfest |
| 10 | Korrigenda Mutationen |
| 11 | Zentralkomitee 2019–2020 |
| 12 | Jahresprogramm 2019–2020 / Programme annuel 2019–2020 |
| 13 | «Im Zentrum steht der Einsatz jedes Einzelnen ...» |
| 15 | Drei-Verbände-Gespräch |
| 17 | Future Skills Forum |
| 20 | Regionalseelsorge Ost |
| 21 | PK: Wahlen 2019 |
| 23 | StV-Golfmeisterschaften |

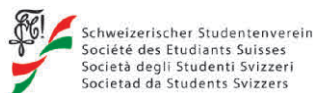
Redaktioneller Teil

- | | |
|----|--|
| 24 | Editorial |
| 25 | Das institutionelle Rahmenabkommen Schweiz–EU |
| 29 | «Das Schiedsgericht ist ein Feigenblatt des EuGH» |
| 33 | Europäische Integration und direkte Demokratie |
| 37 | Jeanne Hersch: Le progrès – évidences, ambiguïtés, mensonges |
| 41 | Bildungspolitische Nachrichten |

Verbindungsteil

- | | |
|----|-----------------------------|
| 42 | Agenda |
| 44 | Neujahrskommers in Luzern |
| 45 | Chroniken |
| 51 | Nekrologe |
| 60 | 200 Jahre Zofingia |
| 65 | Rezensionen |
| 66 | 900 Jahre Kloster Engelberg |
| 68 | Impressum |

Schw. StV – StV-Adressen/Adresses de la SES



Zentralpräsident

Alessio Palermo v/o Rossi
B.A. HSG in
Betriebswirtschaftslehre
Rosenbergstrasse 6
9000 St. Gallen
M 078 825 52 21
cp@schw-stv.ch

Vize-Zentralpräsident

Hans Ruppanner
v/o Chrampf
Dr. pharm.
Mattenweg 22
4148 Pfeffingen
G 061 260 77 01
vcp@schw-stv.ch

Zentralsekretariat

Heinz Germann
v/o Salopp, lic. iur. RA
Gerliswilstrasse 71
Postfach 150
6020 Emmenbrücke 2
T 041 269 65 50
office@schw-stv.ch

Redaktion Civitas

Thomas Gmür
v/o Mikesch, lic. phil. I
Fruttstrasse 17
6005 Luzern
T 041 360 22 72
M 079 707 86 92
civitas@schw-stv.ch

Kommunikation

Kilian Ebert v/o Fanat,
BA in Mass Media &
Communication Research
Steinenstrasse 3
6004 Luzern
G 041 320 10 10
kommunikation@schw-stv.ch
www.schw-stv.ch

Billet du président

Das Zentralfest 2019 in St. Maurice ist nun knapp zwei Monate her. Doch die Erinnerungen an ein unvergessliches Fest sind präsent, als ob es erst gestern gewesen wäre. An dieser Stelle einen herzlichen Dank an OKP Marie Rochel v/o Rockette und ihr Team für das schöne Wochenende.

Ein Höhepunkt in St. Maurice war sicherlich die Vorstellung des Ergänzungsbandes unserer StV-Geschichte. Die beiden Bände 1 und 2 sind wieder verfügbar und können über die Homepage oder das Zentralsekretariat bezogen werden.

In Anbetracht des verabschiedeten neuen Grundsatzzprogrammes an den beiden Versammlungen in St. Maurice, das nun nach Beschluss des CC rückwirkend auf den 31. August 2019 in Kraft getreten ist, war das Vereinsjahr 2018/2019 ein wegweisendes und intensives Jahr. An dieser Stelle geht mein Dank für die geleistete Arbeit an alle abtretenden Aktivenvertreter unter aCP Amrhein v/o Silber und an den abtretenden aVCP Gähwiler v/o Nachwuchs.



Das neue Zentralkomitee wird sich nun mit der Umsetzung des neuen Grundsatzzprogrammes beschäftigen und im Neumitgliederseminar dieses zum ersten Mal einbauen. Das Ziel soll sein, das Mehrjahresprogramm auf Kurs zu halten. Dabei könnt Ihr in dieser Ausgabe die Jahresziele des Vereinsjahres entnehmen. Interne Diskussionen sollten bald der Vergangenheit angehören und Freiraum schaffen, um uns auf die externe Positionierung unseres Vereines zu fokussieren. Ebenso sind wir daran, verschiedene Projekte vorzubereiten beziehungsweise umzusetzen, um dem einzelnen Mitglied einen Mehrwert zu bieten.

Das Zentralkomitee freut sich nicht nur auf die anstehende Arbeit, sondern auch auf die zahlreichen Besuche bei den Sektionen. Die freundschaftlichen Momente und der Austausch zwischen den Sektionen an Anlässen sind ein wichtiges Gut unseres Schw. StV, das es zu bewahren gilt. Deshalb möchte ich Euch auffordern, andere Verbindungen und das Zentralkomitee auf Eure Anlässe aufmerksam zu machen. Um laufende Informationen und Neuigkeiten zu erhalten, lest die «Civitas», die regelmässigen Informationsbulletins und folgt uns auch auf den sozialen Medien.

Ich freue mich schon jetzt auf die spannenden Diskussionen und Begegnungen im Rahmen des Schw. StV. Ich wünsche uns allen ein erfolgreiches Vereinsjahr!

Alessio Palermo v/o Rossi

Voilà deux mois que la Fête centrale 2019 à St-Maurice s'est maintenant terminée. Cependant, les souvenirs d'une fête inoubliable perdurent comme s'ils remontaient à la veille. Merci beaucoup à la présidente du Comité d'organisation Marie Rochel v/o Rockette et à son équipe pour ce beau week-end.

Un des points forts de la Fête de St. Maurice a certainement été la présentation du volume supplémentaire de l'histoire de la SES. Les deux volumes 1 et 2 sont à nouveau disponibles et peuvent être obtenus à partir de la page d'accueil ou auprès du Secrétariat central.

Compte tenu du nouveau programme de base adopté lors des deux assemblées de St-Maurice, qui est entré en vigueur rétroactivement le 31 août 2019 à la suite d'une résolution du CC, l'année sociétaire 2018/2019 a été une année novatrice et intensive. À ce stade, je remercie le travail accompli par tous les représentants des Actifs ayant terminé leur mandat au Comité central sous la direction du aCP sortant Amrhein v/o Silver et du aVCP sortant Gähwiler v/o Nachwuchs.

Le nouveau Comité central va maintenant s'occuper de la mise en œuvre du nouveau programme de base et le mettra en œuvre pour la première fois dans le séminaire des nouveaux membres. L'objectif est de maintenir le programme pluriannuel sur les bons rails. Vous trouverez les objectifs annuels de l'année sociétaire dans cette édition du *Civitas*. Les discussions internes devraient bientôt être une chose du passé et créer une marge de manœuvre pour se concentrer sur le positionnement externe de notre association. De même, nous sommes en train de préparer et de mettre en œuvre divers projets pour offrir une meilleure plus-value à tous les membres.

Le Comité central se réjouit non seulement des travaux à venir, mais également des nombreuses visites dans les sections. Les moments de convivialité et les échanges occasionnels entre les sections sont un atout important de notre SES et contribuent à son succès. Par conséquent, je vous encourage à promouvoir les échanges notamment en invitant d'autres sections et les membres du Comité central à vos manifestations. Pour obtenir des informations et des actualités actuelles, lisez le *Civitas*, les bulletins d'information paraissant régulièrement et suivez-nous sur les réseaux sociaux.

J'attends avec intérêt et impatience les discussions et les rencontres passionnantes à venir dans le cadre de la SES. Je souhaite à tous une belle année sociétaire!

Alessio Palermo v/o Rossi

«Saint-Maurice ex, colloquium.»

Baptiste Fort v/o Speedy (SG Agaunia, AKV Alemannia)

La Fête centrale de la Société des étudiants suisses s'est déroulée en Valais du 30 août au 2 septembre 2019 dans la cité d'Agaune. Après une seconde édition réussie en 2009, un comité jeune et dynamique souhaitait l'organiser à nouveau pour fêter le 160^e anniversaire de l'Agaunia et a brillamment relevé le défi. La désormais célèbre Grand-Rue de St-Maurice a accueilli nombre de sociétaires pour cette Fête centrale des plus joyeuses et colorées. À nouveau, l'hospitalité romande a charmé plus d'un Alémanique!

Habitée dès l'Antiquité, St-Maurice est connue à l'époque romaine sous le nom d'Agau-ne (Acaunum). Suite au légendaire massacre de la légion thébaine, la cité prend le nom de son chef, Maurice Noir, venu d'Égypte. Elle est aussi le siège de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, fondée en 515 sur le lieu du massacre des martyrs de la même Légion. Il s'agit du plus ancien monastère d'Occident exerçant son activité sans interruption depuis sa fondation.

St-Maurice est aussi une ville estudiantine chargée d'histoire. École monastique depuis le VI^e siècle, le Collège de l'Abbaye n'est

officiellement reconnu par la République du Valais qu'en 1806. École de maturité aujourd'hui semi-privée et mixte, le Collège est également connu pour son internat, si froid de l'extérieur, et si chaleureux pour tous ceux qui ont eu le plaisir d'y séjourner.

En 1859, la Section Agaunoise des étudiants suisses est fondée au Collège et rejoint rapidement la Société des étudiants suisses. En 1888, elle prend finalement le nom d'Agaunia. En 1925, cette dernière voit entrer dans ses rangs un jeune étudiant, Maurice, qui terminera ses études au sein du Collège six ans plus tard. Le désormais bienheureux Maurice Tornay (1910–1949) entre ensuite au noviciat du Grand-Saint-Bernard, où il deviendra chanoine régulier, avant d'être envoyé comme missionnaire au Tibet, où il sera assassiné en 1949 au col du Choula, à la frontière sino-tibétaine.

Durant ces années au Collège de l'Abbaye, Maurice Tornay écrit à sa sœur Anna: *«Nous sommes jeunes, nous avons vingt ans, nous aimons le bon Dieu, nous n'avons rien à craindre de la mort ; soyons joyeux... Il faut nous hâter n'est-ce pas ? [...] À notre âge, d'autres étaient Saints.»* La Fête centrale 2019 résume parfaitement l'état d'esprit du jeune Agaunien dans sa lettre. Plus de 2500 étudiants et anciens étudiants de toute la Suisse se sont

hâtés vers la bourgade bas-valaisanne pour cultiver Amitié, Vertu et Science. Le temps d'un week-end, tous ont retrouvé leur jeunesse d'antan. Comme lors de leurs vingt ans



Maurice Tornay, portant couleur et casquette de l'Agaunia.

Photo: Archives de l'Agaunia

pour les plus anciens, étudiants et anciens furent joyeux, certains peut-être plus que d'autres, et même si tous ne sont pas encore ... saints, cet événement a marqué le cœur de chacun.

L'Amitié se voulait être le mot d'ordre du CO 2019. Et dès le vendredi, après la traditionnelle Assemblée des délégués, le jardin valaisan a fait office de lieu à ne pas manquer: accueil des randonneurs en fin d'après-midi sous un tonnerre d'applaudissements, suivi du Ballon romand, 3^e du nom, organisé par une Fédération Romande des plus enthousiaste sur ses terres ... Le lancement de cette 173^e Fête centrale était plus que réussi.

Le programme du samedi a été des plus classiques: la messe de Requiem le matin à la basilique a laissé place l'après-midi à l'Assemblée des Actifs, raison d'être de cette Fête Centrale, puis à celle des Anciens, enfin à la présentation et au vernissage du livre sur les *«175 ans de la SES»* par le Prof. Dr. Urs Altermatt v/o Solo et son équipe d'auteur(s). Après le traditionnel et venteux(!) cortège aux flambeaux, la cour de l'internat, illuminée pour l'occasion, a accueilli les candidats de la SES, réconfortés par les paroles



Speedy, le fier Alemannien.



Réception des candidats dans la cour de l'Internat.

« Investissez-vous sans compter! Ces prochaines années formeront vos compétences futures, un bagage précieux qui vous accompagnera dès vos premiers pas dans la vie active ! »
M. Rochel v/o Rockette

du président du Conseil des États Jean-René Fournier, et de la présidente du CO Marie Rochel v/o Rockette. Parlant de la SES en générale comme d'une véritable école de vie, cette dernière a rappelé à chacun que l'entrée dans cette Société constituait un enrichissement inestimable.

Après une nuit riche en émotion, la messe à la Basilique a été célébrée par Monseigneur Scarcella, Abbé de St-Maurice. S'en est suivi le banquet officiel au réfectoire de l'internat, l'occasion pour certains de se replonger dans l'ambiance du Collège l'espace d'un repas, et pour d'autres de découvrir ce lieu si riche en histoire. Le cortège de l'après-midi, point d'orgue de la journée, a vu défiler les délégations dans la Grand-Rue, sous les acclamations de nombreux curieux présents pour l'occasion. Fanfare, drapeaux, chants,... chacun marchant fièrement derrière sa délégation. Actifs et Anciens, mais Vétérans surtout,

prêts à recevoir leur ruban pour leurs années de fidélité au sein de la SES, ont célébré leur appartenance à la société de leur cœur.

Pourtant, ce 1^{er} septembre 2019 est à marquer d'une pierre blanche. En effet, il aura fallu attendre ce 173^e dimanche de Fête centrale pour voir les premières femmes recevoir le ruban de Vétéran. Admises dans les universités suisses à la fin du XIX^e, ce n'est qu'en 1969 que les étudiantes ont pu intégrer la SES. Et quoi de plus symbolique pour les trois premières Vétéranes de la SES, Danielle Brouchoud v/o Dado (Sarinia), Claudine Schmutz-Sallin (Sarinia) et Anita Lussi (Romania Turicensis) que de se voir remettre



Assemblée ordinaire des Actifs.

« Les occasions pour les femmes de s'engager existent. Ces exemples devraient encourager de nouvelles candidatures féminines à l'avenir, même au plus haut niveau. La présence à nos côtés, aujourd'hui, de Madame la Conseillère fédérale Viola Amherd en est la preuve. »

M. Rochel v/o Rockette

leur ruban après les allocutions de Madame la Conseillère fédérale Viola Amherd (Brigensis), et de la Présidente du CO Marie Rochel v/o Rockette. La SES a fait figure de pionnière à l'époque, puisqu'elle a accueilli les femmes trois ans avant que l'électorat masculin ne leur accorde le droit de vote sur le plan fédéral. Bravo encore à elles, ainsi qu'à tous les nouveaux Vétéranes!

Finalement, une seule inconnue aurait pu ternir la manifestation: la météo. Dame Nature aura été clémente jusqu'à la dernière minute, puisque les premiers orages n'ont éclaté que le dimanche après-midi, juste après la partie officielle... À croire qu'ils avaient vraiment tout prévu, ces Welches! Quand St-Maurice accueillera-t-elle à nouveau une Fête centrale? Réponse dans dix ans? Espérons-le!

Vivat Crescat Floreat Schw. StV!

Die Geschäftsanlässe am Zentralfest in St-Maurice

126. ordentliche Delegiertenversammlung

An der Delegiertenversammlung vom Freitag, 30. August 2019, waren 36 Verbindungen und 39 Altherrenverbände präsent. Die formellen Punkte gaben zu keinen Diskussionen Anlass.

Das Zentralkomitee orientierte wie gewohnt über die Traktanden der Aktiven- und der Altherrenversammlungen inklusive Berichtserstattung. Es wurde auch die finale Fassung des Grundsatzprogramms noch einmal erläutert. Eine Diskussion dazu wurde nicht gewünscht.

An der Frühlings-DV 2019 in Luzern wurde das Zentralkomitee beauftragt, das Mehrjahresprogramm in einem Punkt zu ergänzen. Die vorgelegte Ergänzung des Mehrjahresprogrammes 2018–2021 wurde von den Delegierten Aktiven und Altherren je mit offensichtlichem Mehr gutgeheissen:

4. Anlässe

4.1 Virtus

KURZ: Zum verantwortungsvollen Umgang mit den Mitmenschen beitragen.

Wir pflegen innerhalb des Schw. StV und im Berufsleben zahlreiche Kontakte. Das Ziel muss es sein, dass StVerinnen und StVer den Mitmenschen gegenüber mit Respekt begegnen. Im Rahmen von thematischen Anlässen, aber auch an den Seminaren soll dafür sensibilisiert werden.

Das vollständige Mehrjahresprogramm ist im Mitgliederbereich verfügbar.

Schliesslich konnte die Delegiertenversammlung nach der Bereinigung der Kandidatenliste 119 Aktive in den Schw. StV aufnehmen.

Aktivenversammlung

Die Aktivenversammlung vom Samstag, 31. August 2019, erledigte die formellen Geschäfte ohne besondere Diskussionen. Von der Geschäftsprüfungskommission wurden insgesamt 331 Stimmkarten ausgegeben.



Der Jahresbericht des Zentralkomitees wurde zur Kenntnis genommen, die Jahresrechnung genehmigt und die Décharges erteilt. Der Jahresbeitrag für die Aktiven beträgt weiterhin CHF 55.00. Die notwendigen Wahlen der Aktivenvertreter in die verschiedenen Gremien wurden erfolgreich vorgenommen, allen voran jene für das Zentralkomitee mit Alessio Palermo v/o Rossi als neuem Zentralpräsidenten.

Die Aktivenversammlung nahm das neue Grundsatzprogramm diskussionslos mit klarem Mehr an. Als Zentralfestort für das Jahr 2022 wurde Sursee festgelegt.

Altherrenversammlung

Auch die Altherrenversammlung vom Samstag, 31. August 2019, erledigte die formellen Geschäfte zügig.

Der Jahresbericht des Zentralkomitees wurde zur Kenntnis genommen, die Jahresrechnung genehmigt und die Décharges wurden erteilt. Der Jahresbeitrag für die Altherren verbleibt bei CHF 105.00. Die Veteranen bleiben auch im angelaufenen Vereinsjahr beitragsbefreit. Das neue Grundsatzprogramm wurde von den anwesenden Altherren und Veteranen ohne Änderung und Gegenstimmen gutgeheissen.

Die Arbeit von Dr. Bruno Gähwiler v/o Nachwuchswach als Vizezentralpräsident (2012–2019) wurde herzlich verdankt. Als neuer Vizezentralpräsident wurde Dr. Hans Ruppacher v/o Chrampf (bisher Altherrenvertreter im Zentralkomitee) gewählt. Für die Ersatzwahl als Altherrenvertreter im Zentralkomitee stellten sich Elsbeth Fiedler-Schmidrig v/o Primula und Hans-Rudolf Winiger v/o Astatin zur Verfügung. Die Altherrenversammlung wählte mit klarem Mehr Primula für den Rest der Amtsdauer 2018–2021 als neue Altherrenvertreterin ins Zentralkomitee.

Les affaires statutaires à la Fête centrale de St-Maurice

126^{ème} Assemblée ordinaire des délégués

Lors de l'Assemblée des Délégués du vendredi 30 août 2019, 36 sections d'Actifs et 39 Anciennes étaient présentes. Les points formels ont donné lieu à aucune discussion.

Selon l'usage, le Comité central a informé l'assemblée des ordres du jour ainsi que des procès-verbaux des assemblées des Actifs et des Anciens. La version finale du programme de base a également fait l'objet d'explications. L'assemblée n'a pas estimé nécessaire de faire une discussion à ce sujet.

Lors de l'AD 2019 à Lucerne, le Comité central a été chargé de compléter un point du programme pluriannuel. Le complément proposé au programme pluriannuel 2018–2021 a toujours été approuvé par les délégués des Anciennes et des Actifs, avec à chaque fois une majorité substantielle:

4. Manifestations

4.1 Vertu

BUT: contribuer à la qualité des rapports humains.

Nous nouons et entretenons de nombreux contacts au sein de la SES et dans notre vie professionnelle. Nous voulons que ceux-ci soient empreints de respect de la part des membres de la SES et les y sensibilisons dans le cadre de manifestations thématiques tout comme des séminaires.

Le programme pluriannuel complété est disponible dans la zone de membre de notre site internet.

Enfin, l'Assemblée des Délégués a eu le plaisir d'accueillir 119 Actifs au sein de la SES.

Assemblée des Actifs

L'Assemblée des Actifs du samedi 31 août 2019 a permis de régler les affaires statutaires sans discussion particulière. Au total, 331 cartes de vote ont été émises par la Commission de gestion.

L'assemblée a pris connaissance du rapport annuel du Comité central. Elle a approuvé

les comptes et accordé les décharges. La contribution annuelle des Actifs reste fixée à CHF 55.00. Les élections nécessaires des représentants des Actifs dans les différents organes ont été menées à bien, notamment en particulier celles du Comité central, avec la nomination d'Alessio Palermo v/o Rossi comme nouveau président central.

L'Assemblée des Actifs a accepté par une claire majorité le nouveau programme de base sans discussion et avec une valeur ajoutée évidente. L'assemblée a décidé que Sursee sera la ville qui accueillera la Fête centrale 2022.

Assemblée des Anciens

L'Assemblée des Anciens du samedi 31 août 2019 a diligemment traité les formalités.

L'assemblée a pris connaissance du rapport annuel du Comité central. Elle a approuvé les comptes et accordé les décharges. La contribution annuelle des Actifs reste fixée à CHF 105.00. L'exonération de cotisations pour les Vétérans est renouvelée.

Le nouveau programme de base a été approuvé par les Anciens et Vétérans présents sans changement ni opposition.

Bruno Gähwiler v/o Nachwuchs a été chaleureusement remercié pour le travail accompli en tant que vice-président central (2012–2019). Hans Ruppner v/o Chrampf (jusqu'ici représentant des Anciens au Comité central) a été élu en tant que nouveau vice-président. Elsbeth Fiedler-Schmidrig v/o Primula et Hans-Rudolf Winiger Astatin se sont mis à disposition pour prendre le ancien siège de Chrampf, désormais vacant. L'assemblée des Anciens a voté à une large majorité pour que Primula rejoigne le Comité central en tant que représentante des Anciens pour le reste du mandat 2018–2021.



«La période des études est certainement la plus marquante d'une vie»

Discours de la Conseillère fédérale Viola Amherd

Sie empfangen mich in einer Stadt mit jahrhundertalter christlicher Tradition. Ich wurde in einem Oldtimer hierhergefahren. Sie bemühen sich wirklich darum, eine vertrauensvolle Atmosphäre für Ihre Gäste zu schaffen, damit es danach leichter ist, mit der Frische, der Offenheit und dem Ideenreichtum der studentischen Jugend Zukunftsfragen mit Ihnen anzugehen. Habe ich Recht?

Ich bin mir jedoch nicht sicher, ob Greta Thunberg Spazierfahrten im Oldtimer gutheissen würde ...

Vi ringrazio per il cortese invito e per avermi dato la possibilità di intervenire dinnanzi a voi. Apparentemente avete sognato che in occasione di questa festa St-Maurice parlasse svizzero tedesco.

Per la prossima visita penso che occorrerà essere ancora più ambiziosi e puntare all'italiano!

«Ich denke, dass die Breite der Ausbildung zwar einen hohen Anspruch stellt, dass sie aber das Fundament für Ihre Zukunft bildet.»

La période des études est certainement la plus marquante d'une vie. Toutes formations confondues, on étudie à un âge où les opinions se forment, où on souhaite tester, ou même s'éloigner, du modèle imprimé par nos parents.

Il est enrichissant de s'ouvrir à un nombre presque incalculable de matières, indépendamment de nos talents propres, et de se confronter à des professeur(e)s d'horizons divers.

Ich denke, dass die Breite der Ausbildung zwar einen hohen Anspruch stellt, dass sie aber das Fundament für Ihre Zukunft bildet. Mit der Zeit werden Sie eine Auswahl treffen, eingrenzen und bestimmte Türen schliessen.



Ständesgemässe Spazierfahrt für die Verteidigungsministerin Photos: Fête centrale, Saint-Maurice 2019)

Doch diese Zeit der sozialen Vielfalt und der intellektuellen Öffnung, die Sie gerade durchleben – nebenbei gesagt in einem qualitativ hochwertigen Bildungsumfeld und in einem sicheren Land, was ein immenses Privileg ist – wird Ihnen in Schlüsselmomenten ermöglichen, sich in Situationen hineinzusetzen, sich vorzustellen, was andere durchleben, denken oder hinnehmen müssen.

Wir befinden uns in einem Wahljahr – das wissen Sie genauso gut wie ich. Ich möchte Ihnen deshalb sagen – wie viele andere und die hier anwesenden Ehemaligen es bestimmt auch tun – dass Ihr politisches, ehrenamtliches oder soziales Engagement auch seinen Ausdruck an der Urne finden muss.

Sie engagieren sich: in Ihrer Studentenverbindung, in Klimademonstrationen oder im Frauenstreik. Klar tun Sie das.

Doch vergessen Sie dabei nicht, wählen zu gehen, denn das ist die Grundlage unserer direkten Demokratie und unseres Zusammenlebens in der Schweiz.

Ich habe gesehen, dass Sie morgen die Festung Dailly besichtigen. Ich habe auch gesehen, dass einige von Ihnen in einer Zivilschutzanlage schlafen (sofern das Programm des Zentralfests denn überhaupt Zeit für ein wenig Schlaf lässt).

Diese beiden Stätten repräsentieren das, wofür das Eidgenössische Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport steht.

Heute stehe ich als Bundesrätin vor Ihnen, aber auch als Vorsteherin dieses Departements. Als ich noch am Kollegium Spiritus Sanctus in Brig die Schulbank drückte und eine von Ihnen war – meinen damaligen Vulgo verrate ich hier nicht – war das nicht mein Karriereziel.

«Ihr politisches, ehrenamtliches oder soziales Engagement muss auch seinen Ausdruck an der Urne finden.»

Doch meine damaligen Ziele finden auch in meiner jetzigen Funktion Ausdruck, denn das Departement ist sehr bevölkerungsnah.

Meine Besorgnis angesichts der verheerenden Auswirkungen der Klimaerwärmung kann ich kanalisieren, indem ich darauf hinarbeite, dass die Armee ihre Auswirkungen auf die Umwelt verringert und die Entwicklung und Nutzung von grünen Technologien vorantreibt.

Meiner Hoffnung, dass Frauen in der Gesellschaft ebenso respektiert und angesehen werden wie Männer, kann ich Gestalt verleihen, indem ich mich in meinem sehr männlich geprägten Departement dafür einsetze, dass die Frauen besser vertreten sind – auch auf höherer Ebene.

Ich kann meiner Verbundenheit mit Werten wie Solidarität und dem Schutz des Einzelnen damit Ausdruck verleihen, dass ich für die Weiterentwicklung einer Armee

sorge, welche der ganzen Bevölkerung optimale Sicherheit bietet.

« En espérant que vous travaillerez à développer une société ouverte, solidaire, respectueuse de l'environnement et innovante. »

Que ce soit par le remplacement de la flotte d'avions de combat, l'accroissement de la représentation des femmes dans l'armée ou l'exemplarité énergétique, je peux faire de mes idéaux des objectifs clés pour le début de mon mandat.

Quel que soit le chemin que vous prendrez dans les prochaines années, quel que soit le métier que vous choisirez, gardez en tête

ces utopies qui vous font rêver aujourd'hui.

Préservez aussi les savoirs qui vous sont offerts. Ce sont les bases et les vecteurs de ce que vous pourrez offrir à notre société.

En espérant que vous travaillerez à développer une société ouverte, solidaire, respectueuse de l'environnement et innovante, je vous remercie et vous souhaite une belle fin de fête à toutes et à tous.



Mitgliedermutationen 2018-2019

(Änderungen gegenüber Publikation in der Civitas Nr. 4/2018-2019)



Folgende Kandidatinnen und Kandidaten wurden von der Delegiertenversammlung vom 30. August 2019 in St-Maurice zusätzlich aufgenommen:

Agaunia

- Kacem Sophia v/o Stravidari, St-Maurice

Angelomontana

- Begunov Miron v/o Gorbatschow, Engelberg
- Gozon Bryan v/o Baron, Stans
- Hurschler Till v/o Wild, Engelberg

Brigensis

- Friedman Leah v/o Hypatia, Visp
- Russi Maria v/o Orphelia, Baltschieder
- Imboden Yanis v/o Porthos, Raron
- Lutz Manuel Markus v/o Stylus, Steg
- Hildbrand Noah v/o Ovis, Visp
- Summann Friedrich v/o Dezibel, Visp

Burgundia

- Jacobian David, Bern
- Rommel Gabriel v/o Bezirk, Romont

Corona Sangallensis

- Lüscher Gianmarco v/o Chueche, Rorschach
- Meier Alessio v/o Blaulicht, Gossau
- Silva Diogo v/o Spiegel, Goldach
- Wick Oliver v/o Sasquatch, St. Gallen

Die Habsburger

- Lindenmann Anja v/o Queen, Buchs AG

Orion

- Brogt Corina v/o Orma, Menziken

Palatia Solodorensis

- Goranin Benjamin v/o Atheon, Grenchen
- Mühlemann Fabio v/o OH-Gruppe, Solothurn
- Steffen Lena v/o Mira, Solothurn

Folgende Kandidatin wurde vor der Delegiertenversammlung vom 30. August 2019 in St-Maurice zurückgezogen und somit nicht aufgenommen:

Stauffer

- Vigorito Gina v/o Lucy, Reinach BL

Folgendem Veteran wurde in St-Maurice zusätzlich für seine Treue gedankt:

- Biffiger Josef v/o Nisi, Bibliothekar, Brigensis, Glis

Von folgenden StVern musste zusätzlich vor dem 1. Juli 2019 Abschied genommen werden:

- Carnat Raphael v/o Rognon, lic.phil., Berchtoldia, Agaunia, Bern
- Engeler Victor v/o Boccia, Prof.Dr.med., Stauffer, Salevia, Romania Turicensis, Angelomontana, Zürich
- Hicklin Beat v/o Schmelz, Dr.med.dent., Neu-Welfen, Angelomontana, Schwyz

Nicht ausgeschlossen wurde:

- Brönnimann Pascal v/o Solo, Semper Fidelis, Sursee
- Müller Andreas v/o Echo, Die Nothensteiner, Häggenschwil,
- Price Patrik C. v/o Integer, Die Nothensteiner, Zürich

Zentralkomitee 2019-2020 / Comité central 2019-2020

<p>Alessio Palermo v/o Rossi, CP B.A. HSG in Betriebswirtschaftslehre AV Steinacher Rosenbergstrasse 6 9000 St. Gallen N 078 825 52 21 cp@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Aussenbeziehungen, Öffentlichkeitsarbeit <i>Relations externes et publiques</i></p>	<p>David Henryk Kadlubowski v/o Husar AB Glanzenburger, Aktivenvertreter Cäsar-Ritz-Strasse 3 8046 Zürich N 079 312 58 79 husar@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Bildungspolitik und Internes <i>Politique de l'éducation et affaires internes</i> Region Nord: Basel, Aargau, Zürich, Zug, Schwyz sowie Uri</p>
<p>Hans Ruppanner v/o Chrampf, VCP Dr.pharm. AKV Rauracia, AV Turicia Mattenweg 22 4148 Pfeffingen N 079 606 77 69 chrampf@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Aussenbeziehungen, Öffentlichkeitsarbeit <i>Relations externes et publiques</i></p>	<p>Nadine Prévôt v/o Ella BA in Pre-Primary and Primary Education AV Leonina, AV Berchtoldia, AV Welfen, Aktivenvertreterin Erlenstrasse 57 8154 Oberglatt N 078 605 44 48 ella@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Aus- und Weiterbildung, Christliches Engagement <i>Formation et formation con- tinue, engagement chrétien</i> Region West: Genf, Waadt, Neuenburg, Freiburg, Unterwallis sowie Tessin</p>
<p>Jonathan Binaghi v/o JB B.A. in lettere Lepontia Cantonale, Altherrenvertreter via Bagni 18 6855 Stabio N 076 295 45 97 JB@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Aus- und Weiterbildung, Christliches Engagement <i>Formation et formation con- tinue, engagement chrétien</i> Region West: Genf, Waadt, Neuenburg, Freiburg, Unter- wallis sowie Tessin</p>	<p>Norbert Ritz v/o Punkt lic. iur. GV Brigensis, AKV Neu-Romania, AV Romania Bernensis, Altherrenvertreter Termerweg 15 3900 Brig N 079 417 35 88 P 027 921 64 48 punkt@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Nachwuchs <i>Relève</i> Region Nord: Basel, Aargau, Zürich, Zug, Schwyz sowie Uri</p>
<p>Elsbeth Fiedler-Schnidrig v/o Primula AV Berchtoldia, Sectio Brigensis, Altherrenvertreterin Vissaulastrasse 47 3280 Murten P 026 670 26 34 primula@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Bildungspolitik und Internes <i>Politique de l'éducation et affaires internes</i> Region Mitte: Jura, Bern, Solothurn, Luzern, Ob- und Nidwalden sowie Oberwallis</p>	<p>Daniel Straub v/o Sec Dipl. Ing. ETH et lic. oec. HSG AKV Kyburger, AV Bodania, SAKV Co- rona Sangallensis, Altherrenvertreter Löwenstrasse 5 6004 Luzern N 079 759 73 62 sec@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Gesellschaftspolitik und Finanzen <i>Politique sociale et finances</i> Region Ost: Schaffhausen, Thurgau, St. Gallen, Appenzell, Glarus sowie Graubünden</p>
<p>Philipp Gasser v/o Lupf AV Turicia, GV Corvina, Aktivenvertreter Schwandenholzstrasse 246 8046 Zürich N 079 360 60 08 lupf@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Nachwuchs <i>Relève</i> Region Mitte: Jura, Bern, Solothurn, Luzern, Ob- und Nidwalden sowie Oberwallis</p>		
<p>Pascal Graf v/o Gawain FHV Turania, Aktivenvertreter Lindstrasse 32 8400 Winterthur N 079 587 01 70 gawain@schw-stv.ch</p>	<p>Ressort: Gesellschaftspolitik und Finanzen <i>Politique sociale et finances</i> Region Ost: Schaffhausen, Thurgau, St. Gallen, Appenzell, Glarus sowie Graubünden</p>		



Jahresprogramm 2019-2020

Programme de l'année 2019-2020

Gestützt auf Art. 45 Ziff. 13 ZSt und auf der Basis des Mehrjahresprogramms (MJP) 2018-2021 gemäss Beschlussfassung der Delegiertenversammlung vom 23. März 2019 in Luzern respektive vom 30. August 2019 in St-Maurice vom Zentralkomitee anlässlich der Sitzung vom 5. Oktober 2019 in Zürich beschlossen:

1. Grundsatzprogramm

MJP: Das Grundsatzprogramm verabschieden und mit der Umsetzung beginnen.

Ziele 2019-2020

- Eine optisch ansprechende Broschüre zum Grundsatzprogramm herausgeben.
- Die Umsetzung des Grundsatzprogramms konzeptionell vorbereiten.

2. Mitglieder

MJP:

- Die Gymnasia wieder als aktive Gruppierung aufbauen.
- Das Mitgliederpotenzial an Fachhochschulen nutzen.
- Den Informationsaustausch zwischen Zentralkomitee, Sektionen und Zentralsekretariat intensivieren.
- Einen Mehrwert für die Mitglieder schaffen.
- Die sprachlichen Minderheiten innerhalb des Schw. STV berücksichtigen.

Ziele 2019-2020

- Konzeption zur Nutzung des Potenzials Neumitglieder an den Fachhochschulen verfeinern und erste Massnahmen umsetzen.
- Eine Ideensammlung zur Unterstützung von Verbindungen mit Nachwuchsproblemen erstellen.
- Ein Pilotprojekt für Berufszirkel starten.

3. Kommunikation

MJP:

- Mit regelmässigen Stellungnahmen und der Aufarbeitung bildungs- und gesellschaftspolitischer Fragen den politischen Einfluss und den Bekanntheitsgrad steigern.
- Auftritt nach aussen überarbeiten.

Ziele 2019-2020

- Mindestens zwei Mal zu bildungs- oder gesellschaftspolitischen Themen Stellung beziehen.
- Den zentralen Internetauftritt für die Zentralfeste in Betrieb nehmen.
- Das Erscheinungsbild der «Civitas» überprüfen und sie inhaltlich aufwerten.

Basé sur l'art. 45 al. 13 des statuts centraux et sur le programme pluriannuel (pp) 2018-2021 arrêté par l'assemblée des délégués à Lucerne le 23 mars 2019 et complété par l'assemblée des délégués à St-Maurice le 30 août 2019, le programme annuel 2019-2020 a été adopté par le comité central lors de sa séance du 5 octobre 2019 à Zurich.

1. Programme de base

pp: Mettre un point final au programme de base et commencer la mise en œuvre.

Buts 2019-2020

- Publier une brochure esthétique sur le programme de base
- Conceptualiser la mise en œuvre du programme de base

2. Membres

pp:

- Réactiver la Gymnasia en tant que groupement.
- Exploiter le potentiel en membres des Hautes Ecoles spécialisées.
- Intensifier l'échange d'informations entre le Comité central, les sections et le secrétariat central.
- Créer une plus-value pour les membres.
- Tenir compte des minorités linguistiques au sein de la SES.

Buts 2019-2020

- Améliorer la conception sur l'utilisation du potentiel de membres aux hautes-écoles et réaliser premières mesures
- Établir une collection d'idées concernant le soutien pour les sections avec problèmes de recrutement
- Lancer un projet-pilote pour le cercle professionnel

3. Communication

pp:

- Accroître l'influence politique et le degré de notoriété de la SES par des prises de position régulières ainsi que par l'analyse de questions de politique de formation et de politique sociale.
- Revoir notre image.

Buts 2019-2020

- Prendre position au moins deux fois sur des sujets de politique de l'éducation ou de politique sociale
- Mettre en service le site internet commun des fêtes centraux
- Réviser l'apparition du Civitas et le réévaluer de contenu

4. Anlässe

- MJP:
- VIRTUS:
- Zum verantwortungsvollen Umgang mit den Mitmenschen beitragen.
- SCIENTIA
- Einen Scientia-Preis für hohe akademische Leistungen der Mitglieder prüfen.
- AMICITIA
- Zusammenarbeit und Freundschaft zwischen CV, ÖCV und Schw. StV weiter pflegen.
 - Die Vernetzung in den Regionen und den Regionalstämmen fördern.

Ziele 2019-2020

- Pro Region unter Mitwirkung der Regionenseelsorger einen Anlass zu Glaube und Leben durchführen.
- Ein Konzept für einen Scientia-Preis erarbeiten.
- Den öffentlichen Anlass im Herbst 2019 zusammen mit dem Forum Rheinfeldern mit über 100 Teilnehmenden durchführen.
- Am Drei-Verbände-Fuchswochenende in Innsbruck mit 20 StVerinnen und StVer teilnehmen.

4. Manifestations

- pp:
- VIRTUS:
- Contribuer à la qualité des rapports humains.
- SCIENTIA
- Étudier la création d'un prix scientifique distinguant des prestations académiques des membres.
- AMICITIA
- Continuer à entretenir les liens d'amitié et la collaboration entre le CV, l'ÖCV et la SES.
 - Encourager la mise en réseau dans les régions et les stamms régionaux.

Buts 2019-2020

- Organiser une manifestation Foi et Vie par région avec l'aide des aumôniers régionaux
- Conceptualiser le prix scientia
- Effectuer la manifestation publique de l'automne 2019 avec le forum Rheinfeldern avec plus de 100 personnes
- Participer au weekend tripartite des fuchs à Innsbruck avec plus de 20 membres de la SES

«Im Zentrum steht der Einsatz jedes Einzelnen zum Wohl unserer Gemeinschaft»

Am Zentralfest in Saint-Maurice ist Hans Ruppanner v/o Chrampf zum Vize-Zentralpräsidenten gewählt worden. Er tritt damit die Nachfolge von Bruno Gähwiler v/o Nachwuchts an, der dieses Amt seit der Strukturreform im Jahr 2012 innehatte. Chrampf ist seit 2017 Mitglied des Zentralkomitees und konnte somit bereits zwei Jahre im obersten Führungsorgan des Schweizerischen Studentenvereins mitwirken. Zum Amtsantritt hat ihn die «Civitas» zum Interview gebeten.

Interview: Thomas Gmür

Civitas: Du wurdest am Zentralfest 2017 in Rheinfeldern in den Vorstand des Schweizerischen Studentenvereins gewählt. Am diesjährigen Zentralfest in St. Maurice hast Du nun die Nachfolge von Bruno Gähwiler v/o Nachwuchts als V_{CP} angetreten. Welche Eindrücke vom StV und vom Zentralkomitee konntest Du in diesen zwei Jahren Vorstandstätigkeit gewinnen? Hans Ruppanner v/o Chrampf: Der StV ist die Summe seiner Verbindungen. Je besser es unseren Sektionen geht, umso mehr Energie wird für den Gesamtverein frei. Wir bilden auch eine einzigartige Plattform, von der jede Sektion (erst recht wenn sie will) und der einzelne StVer profitieren kann. Der StV er-

neuert sich laufend, verjüngt sich und bietet gerade in der heutigen Zeit der Individualisierung und des Suchens nach sicheren Werten ein willkommenes Auffangbecken.

Dank der Strukturreform (meinen Vorgängern sei gedankt!) ist der StV hervorragend aufgestellt. Das Zentralkomitee ist durchs Band mit engagierten Personen besetzt, die bewegen und bewegen wollen. Die Zusammenarbeit mit Jung und Alt macht enorm Spass.

«Als eine der grössten studentischen Organisationen sind wir prädestiniert, uns wieder grösseres Gehör zu verschaffen.»

Die vergangenen Jahre waren stark geprägt von der Umsetzung der in Brig 2012 neu geschaffenen Vereinsstrukturen. «Der Verein ist in seiner Führung stabiler geworden», resümierte alt-V_{CP} Gähwiler v/o Nachwuchts in der «Civitas» 4-2018/2019. Wo möchtest Du nun in Deiner Vorstandstätigkeit Schwerpunkte setzen?

Vorgänger Nachwuchts und seine Mitstreiter haben hervorragende Arbeit geleistet. Das Grundsatzprogramm erfolgreich durchgezo-

gen und mit dem Ergänzungsband zu unserer Geschichte ein fantastisches Werk geschaffen. Prof. Altermatt v/o Solo und seinem Team kann nicht genug gedankt werden.

Nun gilt es wieder, vermehrt den Blick nach aussen zu richten. Auf die Interaktion mit der Gesellschaft. Als eine der grössten studentischen Organisationen sind wir prädestiniert, uns wieder grösseres Gehör zu verschaffen. Zum anderen wollen wir für unsere Mitglieder Mehrwert schaffen. Sie sollen schon während der Studienzeit von diesem einzigartigen Netzwerk profitieren können. Hier arbeiten wir an neuen, zeitgemässen Konzepten wie den Berufszirkeln.

Das aktive CC wechselt jährlich, das Altherren-CC wird im Dreijahresrhythmus gewählt. Wie beurteilst Du diese verschiedenen Amtsdauern? Können so denn wirklich mittel- bis langfristig Projekte angepackt und umgesetzt werden?

Zu Beginn meiner CC Tätigkeit war ich sehr skeptisch. Doch mittlerweile beurteile ich dies als Erfolgsmodell. Für die Aktiven ist ein Jahr ein idealer Zeitraum, sich voll einzubringen, neue Ideen sind wertvoll, ihre Energie ergiesst sich auch stark auf den Besuch der Sektionen, was für unsere Kommunikation entscheidend ist. Wir alten Herren sorgen zusammen mit den Aktiven für die Realisie-

rung der längerfristigen Projekte. Also nochmals. Unsere Strukturreformer haben ganze Arbeit geleistet!

Der politische Einfluss des StV ist seit geraumer Zeit am Schwinden. Zwar gibt es viele aktive Politiker und Interessierte jedwelcher Couleur, doch die Stossrichtung deren Politik ist nicht immer deckungsgleich. Hättest Du ein Rezept, um die politrelevante Wahrnehmung des StV in der Öffentlichkeit zu stärken?

Wir sind nicht mehr der Verein von 1841. Dies ist auch gut so. Wir sollten uns auch nicht an der politischen Relevanz messen. Viele unserer Mitglieder sind politisch und in anderen Bereichen sehr aktiv. Dies soll so sein und dies unterstützen wir auch.

Es gibt aber durchaus Themen, die alle StVer betreffen. Hier machen wir erste Überlegungen, ob wir nicht mittels einer Volksinitiative aus dem Schatten treten wollen. Doch dies ist ein langer Prozess, aber wer weiss, vielleicht packen wir ihn bald an!

« Wir machen erste Überlegungen, ob wir nicht mittels einer Volks-Initiative aus dem Schatten treten wollen.»

Du bist haupt- und nebenberuflich mit Bildungs- und Arbeitsmarktfragen konfrontiert. Wie können das Zentralkomitee und der Schweizerische Studentenverein von Deinem Erfahrungsschatz profitieren?

Das ist ja gerade einer unserer Erfolgsfaktoren. Wir profitieren von all unseren beruflichen und anderen Erfahrungen. Bei mir als Inhaber einer Agentur zur Personalrekrutierung können meine Mitstreiter von der langjährigen Führungsarbeit und dem engen Bezug zu potenziellen Arbeitskräften und Auftraggebern profitieren. Genauso, wie ich von ihren Erfahrungen täglich profitieren kann. Alle CC der letzten Jahre habe ich als eine verschworene Gemeinschaft von Freunden erlebt.

Mit der Veranstaltung «Future Skills» in Rheinfelden hat der Schweizerische Studentenverein mit Partnern zusammen den Tatbeweis erbracht, dass Grossanlässe (nicht bloss die wiederkehrenden Zent-

ralfeste) auf Interesse stossen. Wie kann dieser Erfolg für künftige Grossanlässe genutzt werden?

Mit dem eben höchst erfolgreich beendeten ersten Zyklus des Forums Rheinfelden haben wir einen Meilenstein gesetzt. Fantastisch, wie das OK des ersten Zentralfestes Rheinfelden, verstärkt durch Mitglieder unserer PK und BPK, einen echten Grossanlass mit Ausstrahlung realisiert hat. Alle zwei Jahre werden nun weitere Anlässe folgen und die «Future Skills» werden zu einem Wahrzeichen des StV! Dazwischen positionieren wir uns mit Anlässen in den verschiedenen Regionen. Für mich ist nicht die Grösse, die Quantität entscheidend. Sondern der Mehrwert und die Nachhaltigkeit für unsere StVerinnen und StVer.

Das Netzwerk des Schweizerischen Studentenvereins ist gross. Vieles findet informell statt. Wäre eine institutionalisierte Job-Börse oder Ähnliches ein denkbarer Ansatz, um das StV-interne Netzwerk zu stärken?

Absolut. Genau solche Projekte schaffen für unsere Mitglieder Mehrwert. Wir haben nun die Zeit und Kraft, solches anzupacken.

Seit Deinem Amtsantritt in Rheinfelden haben sich das Zentralkomitee und der Studentenverein stark mit dem neuen Grundsatzprogramm befasst, bis hin zur erfolgreichen Annahme am Zentralfest in St. Maurice. Kannst Du bereits Ideen zur Umsetzung dieses Programms preisgeben?

Alles bisher Gesagte ist Ausdruck unseres Grundsatzprogramms. Wir haben zudem in diesem Jahr einen Schwerpunkt gesetzt, die Umsetzung in die Sektionen und zu den einzelnen StVern zu bringen. Im Zentrum steht dabei, dass sich sowohl die Verbindungen wie jede Einzelne und jeder Einzelne für das Wohl unserer Gemeinschaft einsetzt. Dies ist ja der Inhalt, den «Riesenkampf mit unserer Zeit zu wagen». Seit 1841 und heute.

« Wir profitieren von all unseren beruflichen und anderen Erfahrungen.»

Einer Deiner ersten Anlässe als VCP war das Drei-Verbände-Gespräch (Bericht in dieser «Civitas»). Wie wichtig ist Dir die



Ad personam

Dr. pharm. Hans Ruppanner (1954) studierte in Basel und Zürich Pharmazie und promovierte in Bern. Er ist Inhaber der move and win ag, executive search, Rekrutierungen für Pharmaindustrie und Apothekenorganisationen. Als OK-Präsident von pharmaDavos ist er mitverantwortlich für einen der wichtigsten Kongresse für Apotheker. In seiner Heimatgemeinde Pfeffingen/BL war er 10 Jahre Schulratspräsident. Chrapf ist Mitglied der Rauracia und der Turicia, seit 2017 ist er Altherrenvertreter im CC, seit 2019 V_{CP} des Schweizerischen Studentenvereins.

Einbettung des Schw.StV in ein grösseres, europaweites Netzwerk und welchen Nutzen zieht ein StVer daraus?

Es hat mir viel Spass bereitet, für unsere Freunde aus Deutschland und Österreich sowie fast das gesamte CC! die Region Basel von verschiedenen Seiten zu zeigen. Diese Gespräche sind sehr wertvoll, da wir drei Verbände die gleichen Werte haben und auch ähnliche Projekte und Probleme. Wir können so enorm profitieren voneinander, was auch dem einzelnen StVer zugutekommt. Wobei wir in Basel unseren Bundesbrüdern auch aufgezeigt haben, wie stark der StV in den letzten 51 Jahren davon profitiert hat, dass wir engagierte Frauen in unseren Reihen haben. Ein weiteres Plus sind die grenzüberschreitenden Freundschaften, welche eine echte persönliche Bereicherung darstellen.

Drei Verbände im Dreiländereck

von Thomas Gmür v/o Mikesch

Das Drei-Verbände-Gespräch ist ein fester Bestandteil im Vereinsjahr. Dabei treffen sich jeweils die Vertreter des Österreichischen Cartellverbands, des Deutschen Cartellverbands und des Schweizerischen Studentenvereins zum gemeinsamen Gedankenaustausch. Turnusgemäss war dieses Jahr der StV an der Reihe, den Anlass durchzuführen. Am Wochenende vom 13.–15. September trafen sich die Spitzen der befreundeten Verbände in Basel. Auf der Traktandenliste standen Themen wie Öffentlichkeitsarbeit, Universitäts- und Hochschulpolitik sowie aktuelle Geschäfte. Seitens des StV konnte vor allem über die abgeschlossene Grundsatzdiskussion informiert werden. Die drei Verbände bauen alle auf dem gleichen Wertekanon, sie fussen seit je auf einem starken christlichen Fundament. Während CV und ÖCV dabei mehr das Katholische betonen, ist der StV durch mehr Offenheit geprägt. Interessant waren dabei die politischen Diskussionen mit den Österreichern, die sich gerade im Wahlkampfmodus befanden. Brandaktuell ist zurzeit gerade die Strukturreform des Europäischen Kartellverbandes. Der neue EKV-Präsident Lukas Mandl konnte dabei aus erster Hand über den Stand der Reformschritte seines Verbandes informieren. Ein zentraler verbandsübergreifender Anlass ist das alljährliche Drei-Verbände-Fuchsenweekend. Dieses Wochenende wird Jahr für Jahr von einem anderen Verband durchgeführt, mal mit mehr, mal mit weniger Zuspruch. Das nächste Fuchsenweekend findet in Innsbruck vom 3.–5. April 2020 statt.

Wenn sich die Vorstände der drei Verbände treffen, geht es nicht nur um trockene



Die AH Präsidien: Haribo (OeCV), Chrampf(VCP), Bobby (CV).

Verbandsgeschäfte. Kulturelles und Geselliges muss dabei auch Platz haben. VCP Hans Ruppanner v/o Chrampf organisierte ein ganz spezielles Rahmenprogramm. Der Basler Kunsthistoriker und ehemalige Aargauer Denkmalpfleger Jürg Bossardt konnte aus dem Vollen schöpfen, als er zum Rundgang durch Basels Altstadt bat. Er wandelte mit uns durch die spannende Geschichte Basels, dieser so weltoffenen Stadt geprägt mit so viel kleinstädtischem Lokalkolorit. Am Abend fand sich die Corona im Restaurant Löwenzorn wieder, jenem Ort, wo der Rauracher Chrampf viele Jahre Hausherr war. Es sind nicht nur die Wände, die vom Stamm- und Verbindungsleben erzählen. Das ganze Haus ist Geschichte. Und der Stadtführer Mike Stoll wusste einiges zu erzählen, gespickt mit viel Lokalpatriotismus.

Am Samstag stand, nebst dem geschäftlichen Teil, der Besuch des Benediktinerklosters Mariastein mit einem Gottesdienst in der Gnadenkapelle auf dem Programm.

Mariastein ist einer der wichtigsten Marienwallfahrtsorte der Nordwestschweiz, vor den Toren Basels, jedoch im Kanton Solothurn gelegen.

Nach der Rückkehr in Basels Innenstadt ging es hoch hinaus: das höchste Gebäude der Schweiz, der Roche Tower, öffnete exklusiv für den StV mit seinen Gästen. Aus 178 Metern Höhe bietet sich ein prächtiger Ausblick, weit über unsere Landesgrenzen hinaus.

Kaum wieder sicheren Boden unter den Füßen gings aufs Paradeschiff «Rhysträn» zu Apéro und abschliessendem Dinner.

Das Drei-Verbände-Gespräch hat Anlass zu interessanten angeregten Diskussionen, zu freundschaftlichen Begegnungen, zu neuen Erkenntnissen auch zur scheinbar bekannten Stadt Basel geboten. Der Dank gilt all jenen, die zum guten Gelingen dieses Anlasses beigetragen haben. Ganz speziell sei aber VCP Chrampf gedankt, der mit viel Herzblut «sein» Basel uns nähergebracht hat.



Die Delegation vor der Klosterkirche Mariastein.

Trois cartels – de bons amis

Le week-end de 13–15 en septembre, les représentants de l'ÖCV (Autriche), du CV (Allemagne) et de la SES se sont rencontrés dans la belle ville de Bâle. L'accent a été mis sur les échanges entre associations sur des sujets tels que la politique universitaire, les relations publiques des associations et la coopération. La réforme structurelle de l'Association européenne des cartels (EKV) a également été au centre des discussions. C'est pour cette raison que nous avons eu l'honneur de souhaiter la bienvenue à Bâle au nouveau président de l'EKV, Lukas Mandl v/o Lox, qui a donné aux délégations un aperçu de la nouvelle vision et de la réforme structurelle envisagée.

Bien sûr, en marge des discussions liées à leurs mandat, les participants ont aussi profiter de l'occasion pour cultiver l'amitié. Vendredi, Jürg Bossardt, historien de l'art et ancien responsable du patrimoine a guidé le groupe à travers la vieille ville de Bâle et

a donné un aperçu passionnant de l'histoire de la ville. Dans la soirée, les délégations ont passé une soirée tranquille dans les salles du vénérable restaurant Löwenzorn. Samedi après-midi, a eu lieu la visite du monastère de Mariastein suivi d'un service religieux dans la Chapelle de la Miséricorde. En fin d'après-midi, le groupe a vécu un autre moment fort: il a pu visiter le plus haut bâtiment de Suisse – la Tour de la Roche – et profiter d'une vue transnationale!

Un grand merci aux représentants des deux associations amies pour les discussions stimulantes et les moments d'amitié vécus ensemble. À ce propos, le Drei-Verbände-Fuchsenweekend à Innsbruck aura lieu du 3 au 5 avril 2020. Le Comité central et les comités des deux cartels se réjouissent d'une belle participation.

Septembre 2019, chargé de communication



Die aktiven Präsidien: Beccaria (OeCV), Rossi (CP), Johannes Fischer (CV).



Es fanden auch angeregte Gespräche statt.



Altstadtbummel unter kundiger Führung.

Bildvermerk: Thomas Gmür v/o Mikesch

Drei-Verbände-Fuchsenweekend in Innsbruck

3. bis 5. April 2020

Der StV lanciert die Talentschmiede

von Stefan Kaiser v/o Veto

Am 27. September 2019 fand in Rheinfelden mit rund 150 Teilnehmern das erste Forum «Future Skills» statt. Das Organisationskomitee unter Magnus Willers v/o Hopper hat mit der Themenwahl den Nerv der Zeit getroffen und das rund einen Tag nach der offiziellen Veröffentlichung der IMD-Studie «World Digital Competitiveness Ranking 2019». In dieser Studie wird der Schweiz immer noch ein Spitzenplatz im World Talent Ranking zugestanden. Die Fähigkeit, wissenschaftliche Kompetenzen in die Informationstechnologie zu integrieren, ist

der Arbeitskräfte wird uns in naher Zukunft jedoch herausfordern. Im Jahre 2015 feierten mehr Personen den 65. als den 20. Geburtstag.

In Zukunft müssen neue Technologien erschlossen werden. Ebenso braucht es neue Dienstleistungen – lokal entwickelt, global angeboten. Die Arbeitgeber müssen attraktiv bleiben und anspruchsvolle Stellen anbieten. Die zunehmende Ortsunabhängigkeit führt zu tieferen Infrastrukturkosten (z. B. weniger Büros), gleichzeitig profitieren Arbeitnehmende von einer höheren Zeit- und Ortsautonomie, woraus auch eine bessere Vereinbarkeit von Beruf und Familie erfolgt.

Der bereits heute bestehende Fachkräf-

Verschiedene Faktoren werden in Zukunft die Arbeit verändern: Durch die Automatisierung wird der Einsatz der Arbeitskraft im Bereich der Kommunikation weitgehend überflüssig. Dank neuer Technologien werden administrative Arbeitsplätze abgebaut, es entstehen neue Arbeitsfelder. Dazu braucht es Anpassungen, auch personelle. Wie kann man sich auf die Zukunft der Arbeit vorbereiten? Gefordert ist Anpassungsfähigkeit und Flexibilität und auch die Bereitschaft, Erfahrungen in einem anderen Kontext anzuwenden. Zudem schadet auch eine Investition in ein persönliches Netzwerk nicht. Ebenfalls ist es hilfreich, sich Fähigkeit im Bereich der Digitalisierung anzueignen.

Die Senior Director von digitalswitzerland Danièle A. Castle stellte die Frage «What top talent will Switzerland need in 2030?».

Im Landes-Ranking der aktuellen IMD-Studie «World Digital Competitiveness 2018» liegt die Schweiz auf dem 5. Platz. Führend ist die Schweiz unter anderen bei den hoch qualifizierten ausländischen Arbeitskräften. Schwachpunkte hingegen zeigen sich bei Publikationen in Forschung und Entwicklung oder bei Patentrechten im Bereich der Hightech-Industrie. Flexibilität, rasante Fortschritte in der Technologie, demografische, geopolitische und ökonomische Veränderungen sind die zukünftigen Trends auf dem Arbeitsmarkt. Für mehr als 85 % der



vorhanden. Mittelmässiger sieht es jedoch mit dem Kapital aus, das für den digitalen Fortschritt eingesetzt wird. Darum ist es umso wichtiger, dass in der Bildung nun die richtigen Weichen für die Zukunft gestellt werden, erklärte Magnus Willers. Das Forum wurde von Susanne Giger, Dozentin und Autorin, moderiert und geführt.

Den Auftakt machte Valentin Vogt zu den «Chancen der Schweizer Unternehmen in einer digitalen Welt». Vogt präsidiert seit 2011 den Schweizerischen Arbeitgeberverband. In den letzten 60 Jahren haben sich in der Schweiz – von der Innovation getrieben – die Arbeitsplätze verdoppelt. Das zentrale Fundament für die Wirtschaft ist und bleibt das Bildungssystem. Die Überalterung

teengpass wird laut Vogt durch die Digitalisierung weiter zunehmen. Ebenso wird der Wegfall von Stellen im mittleren Qualifikationsbereich zu Polarisierung führen. Um für Veränderungen gewappnet zu sein, müssen die MINT-Berufe gefördert und die Bildung digitaler ausgerichtet werden.

Es entstehen neue Arbeitsfelder

Andreas Liedtke referierte über «Die Auswirkungen von disruptiven Technologien auf den Beruf der Zukunft – wie können wir uns heute auf die Anforderungen von morgen vorbereiten?» Er hat über 150 Projekte geleitet, mit einem Fokus auf Digitalisierung, Innovation und Veränderung in der Arbeitswelt.

« 65 % der heutigen Kinder üben in Zukunft einen Beruf aus, der heute gar noch nicht existiert. »

KMU hat digitale Transformation einen Einfluss. Demzufolge müssen rund 20 % oder eine Million Arbeitnehmer weitergebildet werden. 65 % der heutigen Kinder üben in Zukunft einen Beruf aus, der heute gar noch nicht existiert. Im Dienstleistungssektor, der 75 % der Arbeitsplätze stellt, werden immer weniger routinemässige Arbeiten verrichtet. Künftig wird die Arbeit interaktiver, vielfältiger und komplexer sein. In absehbarer Zeit

verschwinden durch die Digitalisierung bis zu 1.2 Millionen Arbeitsplätze, gleichzeitig werden hingegen auch rund 0,8 bis eine Million neue Arbeitsstellen entstehen. Somit wird eine voraussichtliche Diskrepanz zwischen Fachkräfteangebot und -nachfrage entstehen. 2030 wird die Schweiz 5 Millionen Arbeitskräfte benötigen, mit einem Minus von einer halben Million pensionierten Arbeitskräften, 20% Arbeitsstellenverlust durch Digitalisierung und einem Plus von 20% Stellen, die durch die Digitalisierung er-

«Der StV bildet eine gute Grundlage, um sich <Soft Skills> anzueignen.»

schaffen wurden. Mit diesen Annahmen kann von einer Arbeitslosenquote von 3% ausgegangen werden. Nachfrageabnahmen sind bei Facharbeitern, KV, Industrie- und Hilfsarbeitern zu verzeichnen. Als Konsequenz besteht deshalb Handlungsbedarf im Bereich der Soft Skills und dem lebenslangen Lernen.

«Die Daten sind das neue Öl der Welt.»

Prof. Dr. Andrea Schenker-Wicki suchte Antworten auf die Frage «Wie kann die Universität den Anforderungen der Wirtschaft gerecht werden?». Die Lebensmittel- und Wirtschaftswissenschaftlerin ist seit dem 1. August 2015 Rektorin der Universität Basel. Um 1900 verdoppelte sich das Wissen der Menschheit jeweils alle 100 Jahre. Heute wird die Zunahme der Daten auf etwa 40 Prozent pro Jahr geschätzt. Die Daten sind das neue Öl der Welt.



Frau Schenker-Wicki weist auf das Design Thinking hin, welches auf der Annahme basiert, dass Menschen mit unterschiedlichen Disziplinen ein Problem besser lösen können. Heute wird neues Wissen immer schneller generiert und altes Wissen verliert schnell an Relevanz. Dies verlangt daher eine ständige Anpassung der schulischen und akademischen Bildung. Was sicher bleibt ist die kognitive Kompetenz. Im Zeitalter der «Fake News» wird diese auch immer wichtiger. Die neuen Anforderungsprofile müssen dem technologischen Wandel standhalten. Die raschen Innovationszyklen bedingen eine schnellere Technologieadaptation. Der Transfer zwischen Akademie und Wirtschaft muss daher beidseitig erfolgen. «Der StV bildet eine gute Grundlage, um sich <Soft Skills> anzueignen.»

Nach den Referaten erfolgte eine interaktive Breakout Session, die von den Partnern gehostet wurde und sich an den Inhalten der

Keynotes orientierte. Aus diesen Breakout Sessions gelangt ein Input Statement in die abschliessende Podiumsdiskussion. Folgende Sessions wurden den Forumsteilnehmern angeboten: Future Skills in der Finanzindustrie, der Anwalt der Zukunft, die Ingenieure von morgen.

«Das Bologna System an den Universitäten lässt keine Freiräume und ist eher ungeeignet für das Aneignen von Soft Skills.»

Der dritte Teil des Forums befasste sich mit der Vorstellung der Lessons Learned aus den Breakout Sessions. Zusammenfassend kann gesagt werden, dass die Soft Skills einen wesentlichen Erfolgsfaktor für die Anforderungen an das künftige Jobprofil bilden. Zudem wird die Arbeitswelt agiler, komplexer und vielfältiger.

«Gibt es meinen Beruf in Zukunft noch?», fragte Susanne Giger als Auftakt zur Podiumsdiskussion. Bei Valentin Vogts vielen unterschiedlichen Aufgaben dürfte es die eine oder andere auch künftig noch geben. Andrea Schenker-Wicki: «Meinen Beruf gibt es schon seit 1460 und den wird es auch mit absoluter Sicherheit in Zukunft noch geben!». Auch die Forumsteilnehmer waren mehrheitlich der Meinung, dass die Berufe, die sie zurzeit ausüben, 2030 noch nicht von der Bildfläche verschwunden sind. Das Bologna System an den Universitäten



lässt keine Freiräume und ist eher ungeeignet für das Aneignen von Soft Skills. Der Student wird durch das System «verschult» und entwickelt somit nicht mehr die Fähigkeit, Zusammenhänge zu erkennen und Wissen zu festigen. Frau Schenker-Wicki ortet die Problematik an den einzelnen Universitäten, wo sich Professoren fast gezwungen sähen, Prüfungen anzusetzen, um die Wichtigkeit ihres Vorlesungsangebots hervorzuheben. Valentin Vogt kann sich ein Dienstjahr an der Gemeinschaft vorstellen: «Unser Milizsystem ist ideal, um sich Soft Skills anzueignen und gleichzeitig etwas für die Gemeinschaft zu tun.»

«Unser Milizsystem ist ideal, um sich Soft Skills anzueignen und gleichzeitig etwas für die Gemeinschaft zu tun.»

Viele der akademischen Berufe wird es auch 2030 noch geben. Sie werden allerdings anspruchsvoller, vielfältiger, schnelllebig und auch wechselhafter sein. Um für diese Herausforderungen bereit zu sein, brauchen künftige Generationen eine bessere Balance zwischen Hard und Soft Skills in ihrer Ausbildung – aber auch die Privatwirtschaft wird nicht daran vorbeikommen, ihren Angestellten lebenslange Lernprozesse zu ermöglichen.



Nachgefragt beim OKP Magnus Willers v/o Hopper

«Wir müssen wieder vermehrt Initiative zeigen.»

Die erste Veranstaltung im Rahmen des «Forum Rheinfelden» zu «Future Skills» war ein ausserordentlich erfolgreicher Anlass. Herzliche Gratulation! Der Anlass ist gross aufgezogen worden, mit externen Referenten, mit Sponsoren. Ist ein Anlass in dieser Dimension für den StV alleine überhaupt noch stemmbar?

Magnus Willers v/o Hopper: Zuerst möchte ich mich bei meinem OK bedanken. Es hat richtig Spass gemacht, in diesem Team zu wirken. Ich denke, wir konnten gemeinsam zeigen, was möglich ist.

Zu Deiner Frage: Wir haben heute auf allen Ebenen eine derart grosse Dichte an Events, dass für einen StV-Jahresanlass wie das Future Skills Forum alle Parameter stimmen müssen. Dazu gehören für mich ein spannendes Thema, zugkräftige Referenten und eine top Location. Aus meiner Sicht bietet der StV genügend Fundament und Inhalt, um Anlässe in dieser Grössenordnung durchzuführen. Wir müssen wieder vermehrt Initiative zeigen.

Welches sind die Beweggründe, einen bis anhin StV-intern abgehaltenen Anlass (früher Einsiedlertagung, später sog. Grossanlass des StV) der Öffentlichkeit (Referenten, Besucher) zu öffnen?

Wir haben mit der Werte-Diskussion in den letzten Jahren viel nach innen gearbeitet. Lasst uns den StV auch wieder als Plattform verstehen, Kräfte bündeln und gesamtschweizerische Projekte lancieren. Wir haben den Anlass bewusst in die Startphase des Herbstsemesters gelegt. Damit bieten wir in der Keilphase eine zusätzliche Plattform.

Der Anlass befasste sich mit einer Thematik, die im StV bis heute kaum diskutiert wurde. Was wären Deine Wünsche an den StV, um sich in diesem Bereich aktiver zu verhalten?

Die Forschungsfrage für das Future Skills Forum lautete: Wie wird die Schweiz zur

Talentschmiede 2030? Als Verein mit dem Namen «Schweizerischer Studentenverein» ist diese Thematik doch maximal relevant. Hier sind wir glaubwürdig und können uns in Szene setzen. Ich wünsche mir, dass wir zum Beispiel auch mal mit einer Volksinitiative oder ähnlichen Instrumenten einen Prozess in Gang bringen. Hier hat Arbeitgeberpräsident Vogt v/o Fips spannende Ansätze eingebracht.

Nicht nur der StV als Verein von aktiven und ehemaligen Studentinnen und Studenten ist gefordert, auch die Bildungsinstitutionen müssten das Ihrige dazu beitragen. Könntest Du Dir vorstellen, dass der StV hier eine aktivere Rolle im Sinne eines Pace Makers übernimmt?

Der StV hat ein reiches Reservoir an Pace Makern. Wenn ich an meinen Steinacher Farbenbruder und HSG Prorektor Prof. Dr. Kuno Schedler v/o Song und weitere StVer-Professoren sowie Rektoren von Kantonsschulen denke, glaube ich schon, dass wir in eine deutlich aktivere Rolle schlüpfen könnten.



Regionalseelsorgeranlass

Am 27. Juli fand der Seelsorgeranlass Ost zusammen mit dem Regionalseelsorger Sebastian Wetter v/o Schalk statt. Mit der morgendlichen Frische der Regennacht im Rücken begann der Anlass mit einer Wanderung von Weesen aus. Nach dem besinnlichen Weg an den Hängen des Walensees entlang führte uns die wärmende Sonne mit dem stetigen Aufstieg über die Rinquelle bis hoch über Quinten. Anschliessend an den steilen Abstieg an das Seeufer begrüste uns

das kleine Dörfchen mit seinem mediterranen Klima. Dort stiessen wir auf den Teil der Gruppe, die den Weg mit dem Schiff auf sich genommen hatte.

Hierauf durften wir in Quinten einer sinnlichen Andacht mit unserem Regionalseelsorger beiwohnen und die Kapelle mit unserem Gesang füllen.

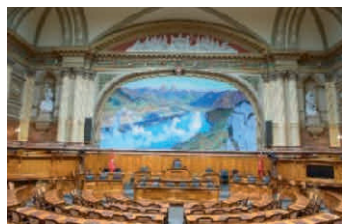
Abgeschlossen wurde der Anlass mit einem späten Mittagessen in der Schiffflände. Mit vollem Magen machten wir uns dann

auf die stürmische Rückfahrt mit dem Boot nach Weesen. An dieser Stelle möchten wir Schalk nochmals herzlich danken, dass er mit uns diesen Anlass durchgeführt hat.

von Lorenzo Motti v/o Durin_{acc}



Eidgenössische Wahlen 2019 / *Élections Fédérales 2019*



Auszug aus dem neuen Grundsatzprogramm des Schw. StV (III. Ziff. 3.1):

StVerinnen und StVer werden ermuntert:

- *Sich auf allen Ebenen des Staats zu engagieren, ihre staatsbürgerlichen Rechte wahrzunehmen und die staatsbürgerlichen Pflichten zu erfüllen.*

Extrait du nouveau programme de base des la SES (III. point 3.1) :

Les membres de la SES sont encouragés à :

- *S'engager à tous les niveaux de l'Etat, faire usage de leurs droits civiques et remplir leurs obligations civiques.*

Das Zentralkomitee gratuliert den gewählten National- und Ständeräten.

Le Comité central félicite au nouveaux Conseillers nationaux et au nouveaux Conseillers aux Etat.

Im Nationalrat – Au Conseil National

Schwyz – Schwyz

Braumeister
Alois Gmür v/o Bräu (Corvina)



CVP

Wallis - Valais

Advokat und Notar
Franz Ruppen v/o Fédéral (Burgundia)



SVP

Zug - Zoug

Dr. phil., Parteipräsident CVP
Gerhard Pfister v/o Diogenes (Desertina)



CVP

Im Ständerat – Au Conseil des Etats

Appenzell Innerrhoden - Appenzell Rhodes-Intérieures

Dr. iur. Rechtsanwalt
Daniel Fässler v/o Flopp (Rotacher)



CVP

Solothurn - Soleure

Dr. iur. Rechtsanwalt und Notar
Pirmin Bischof v/o Hilari (Palatia Solodorensis)



CVP

Zug - Zoug

Peter Hegglin v/o Raps (Tugenia)



CVP

Zürich - Zurich

Prof. Dr. iur.
Daniel Jositsch v/o Malz (Bodania)



SP

Das Zentralkomitee dankt und gratuliert allen Kandidatinnen und Kandidaten für ihren Einsatz.

Le Comité central remercie et félicite tou-te-s les candidat-e-s de la SES pour leur engagement.

Für den Nationalrat	Partei (Liste)	Au Conseil National	parti (liste)
Aargau - Argovie		Nidwalden - Nidwald	
Dr. iur., Nationalrat Maximilian Reimann v/o Ziegel (Kyburger)	TEAM65+ (14)	Notar und Rechtsanwalt, Unternehmer Alois Bissig v/o Fox (Berchtoldia)	Überparteilich es Komitee
Selbständige Rechtsanwältin, Dozentin Désirée Stutz v/o Capoeira (Notkeriana)	SVP (1a)	Schwyz - Schwyz	
Basel-Stadt - Bâle-Ville		Student Universität St. Gallen Micha Schnyder v/o Moody (Steinacher)	JFDP (14)
Wissenschaftlicher Mitarbeiter, Geschäftsführer Patrick Huber v/o Achill (Rauracia)	CVP (7)	Dr. Ing. ETH, Unternehmer Michael Spirig v/o Gaudi (Kyburger)	GLP (9)
Bern - Berne		St. Gallen - St-Gall	
Dr. iur. Rechtsanwalt LL.M., Referent ZHAW Michael Daphinoff v/o Cogito (Staufer)	CVP (21)	Studentin Doppelmaster in Accounting & Finance und International Management Kathrin Gabathuler v/o Laurelin (Kybelia)	FDP (4c)
Stadträtin, Kommunikationsberaterin Milena Daphinoff v/o Arwen (Staufer)	CVP (21)	Schulleiter, Kantonsrat Sandro Hess v/o ERIKA (Angelomontana)	CVP (2a)
Beraterin Béatrice Wertli v/o Suklaa (Staufer)	CVP (21)	Medizinstudent, Unterassistentarzt Orell Imahorn v/o Pavo (Rauracia)	JCVP (2d)
Freiburg - Fribourg		M.A. Management, Unternehmerin Judith Scherzinger v/o Saphir (Staufer)	CVP (2b)
Historien, conseiller général, chef de groupe, président conseil d'agglo Bernhard Altermatt v/o Nemesis (Sarinia)	PDC/CVP (1)	Studentin Volkswirtschaftslehre Edona Zeciri v/o Cléa (Kybelia)	JCVP (2c)
Avocate, Dr. iur., députée, conseillère générale Francine Defferrard v/o Coup-d'sac (Sarinia)	PDC/CVP (1)	Wallis - Valais	
Etudiant en économie et droit Marc-Antoine Dietrich v/o Flic Flac (Sarinia)	JDC/JCVP (10)	Sekundarlehrer Diego Schmid v/o Gandalf (Welfen)	JSVP (20)
PR-Angestellter, Präsident des Generalrats Blaise Fasel v/o Syndic (Zähringia)	JDC/JCVP (12)	Student, Elektrotechnik/Informationstechnologie Raffaele Zenklusen v/o Cosinus (Kyburger)	JCVP (22)
Avocat et agriculteur, conseiller général Emmanuel Kilchenmann v/o Décathlon (Sarinia)	UDC/SVP (5)	Zürich - Zurich	
Rechtsanwalt, Präsident CVP See Dominic Tschümperlin v/o Herr (Alemannia)	JDC/JCVP (12)	dipl. Ing. ETH, MBA INSEAD Willy Bischofberger v/o Diffus (Welfen)	CVP (5)
Graubünden - Grison		lic. rer. publ. HSG, Unternehmerin Susanne Brunner v/o Seramis (Notkeriana)	SVP (1)
Student Banking & Finance Fabio Nespolo v/o Berserker (AV Welfen)	JSVP (8)	lic. phil. I, Historiker Markus Hungerbühler v/o Uffdreih (Frobürger)	CVP (5)
Luzern - Lucerne		Dr. phil., sgv, Kantonsratspräsident Dieter Kläy v/o Kosak (Neu-Welfen)	FDP (3)
Regionalmanager, Präsident CVP Kanton Luzern Christian Ineichen v/o Chübel (Alemannia)	CVP (5)	Dr. oec. publ., Geschäftsführerin Marzena Kopp-Podlewski v/o Courage (Welfen)	CVP (13)
Student Politik- und Rechtswissenschaft Victor Kadlubowski v/o Modus (Semper Fidelis)	JCVP (9b)	Dr. pharm., Apotheker FPH Lorenz Schmid v/o Schiibä (Kyburger)	CVP (5)
dipl. Architekt ETH SIA, Mitinhaber Architekturbüro, CAS Nachhaltiges Bauen Luzius Meyer v/o Botta (Turicia)	CVP (24)	Fotograf, Kampagnenmitarbeiter Charles Schnyder von Wartensee v/o Stativ (Semper Fidelis)	JCVP (18)
Umweltingenieur, Winzer Pascal Meyer v/o Bacchus (Semper Fidelis)	jglp (15)	Dr. med. FMH, Kantonsrat Josef Widler v/o Chräbs (Turicia)	CVP (5)
Sekundarlehrer Xaver Vogel v/o Polka (Alemannia)	CVP (25)	lic. iur., Kommunikationsberater, Nationalrat Claudio Zanetti v/o Muuh (Angelomontana)	SVP (1)
Für den Ständerat - Au Conseil des Etats	Partei		
Schwyz - Schwyz			
Landammann Kaspar Michel v/o Miliz (Neu-Romania)	FDP		

Die AV Notkeriana gewinnt die Vereinswertung

Vor spektakulärer Kulisse fanden am Freitag, 9. August 2019, auf Golf Sempach die fünften Golf Meisterschaften des Schweizer Studentenvereins statt. Im grössten Golf Resort der Schweiz erkämpfte sich René Loosli v/o Olymp zum ersten Mal den begehrten Titel des StV. Golf Meisters 2019. In der Vereinswertung setzte sich die AV Notkeriana mit drei Punkten Vorsprung durch. Die nächsten StV. Golf Meisterschaften werden am Freitag, 7. August 2020, ausgetragen.

An den diesjährigen StV. Golf Meisterschaften stand neben dem Golfsport vor allem der gesellige Stammbetrieb im Vordergrund. Die Teilnehmerinnen und Teilnehmer wurden mit Erdinger Weissbier, Weisswurst und Brezen in Empfang genommen und zum Turnier begrüsst.

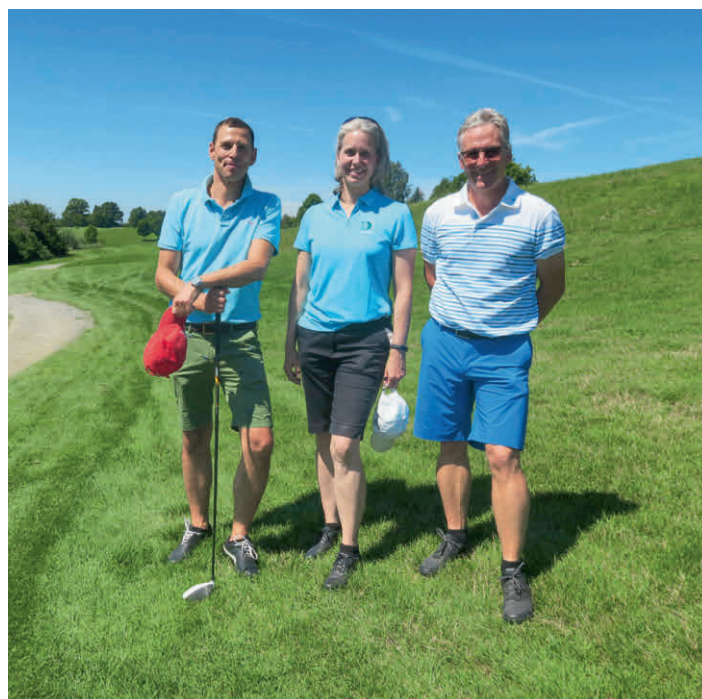
Gestärkt nahmen die Teilnehmenden die 18 Löcher des Lakeside Course, vor landschaftlich rundum imposanter Kulisse, im Einzel Stableford Modus in Angriff. Begleitet wurden die Spielerinnen und Spieler von einem Bierwagen, so konnte jederzeit auf die sportlichen Erfolge angestossen werden.

Nach dem sportlichen Teil genossen die Golfsportler ein köstliches BBQ Buffet à discrétion und pflegten das gesellschaft-

liche Beisammensein beim Stammbetrieb im Restaurant le Club auf Golf Sempach. Der begehrte Pokal des StV. Golf Meisters nahm in diesem Jahr René Loosli v/o Olymp entgegen. Im Spiel um die Vereinswertung setzte sich die AV Notkeriana mit drei Punkten Vorsprung durch. Auch auf die Sieger der Netto- und Sonderwertungen «Nearest to the Pin» und «Longest Drive» warteten hochwertige Preise.

Das Datum für die nächste Durchführung ist bereits bekannt! Alle golfbegeister-

ten StVer sollten sich bereits jetzt den Freitag, 7. August 2020, vormerken und einen weiteren interessierten StVer für die sechste StV. Golf Meisterschaften mobilisieren. Die Organisatoren Daniel Weber v/o Molch und Michael Wüest v/o Calida freuen sich auf eine zahlreiche Teilnahme. Wer nimmt die Herausforderung an und kann die Titelverteidiger René Loosli v/o Olymp und AV Notkeriana schlagen?



Schluss mit der Berner Behäbigkeit

Halte à la lourdeur bernoise

« Anfang der Neunzigerjahre sagte der schweizerische Souverän mit knapper Mehrheit Nein zum EWR. Seither ist die Europapolitik mehr oder weniger blockiert. Die Schweiz ist in Europafragen praktisch nur noch reaktiv tätig. Statt einer aktiven gestalterischen Europapolitik verhält sie sich meist passiv. Dafür kommen dann hinterher die Parteien, wenn ein Ergebnis einer jahrelangen Verhandlung auf dem Tisch liegt und melden ihre Wünsche und Forderungen an. So auch jetzt, wo endlich ein institutionelles Abkommen auf dem Tisch liegt. Die Europäische Union hat vor rund zehn Jahren angekündigt, dass sie ein solches Rahmenabkommen wünschte. Doch Bern schien dies zunächst wenig zu interessieren. Schliesslich leben wir mit den bilateralen Abkommen, die aus Schweizer Sicht die zentralen grenzüberschreitenden Dossiers regeln, ziemlich gut. Doch nun kommt etwas Bewegung in die ganze Diskussion. Zuerst verkündete der Neo-Bundesrat Ignazio Cassis, er werde die Reset-Taste drücken. Statt als Aussenminister die Führungsrolle zu übernehmen, ist er der grösste Zögerer in der ganzen Angelegenheit. Aber der ganze Bundesrat steht in der Pflicht. Er spielt jedoch lieber auf Zeit und reicht die heisse Kartoffel an die Parteien weiter. Zwar sind sich die meisten aussen- und wirtschaftspolitisch relevanten Parteien einig, dass es einen Way of Life mit der EU braucht. Damit ist aber auch schon das Maximum der gemeinsamen Hochgefühle erreicht. Exorbitante Lohnschutzforderungen auf der einen, kategorisches Nein zu jedwelder Annäherung an die EU auf der andern Seite sowie Indifferenziertheit seitens des Aussenministers bringen keine Lösung in dieser für die Zukunft der Schweiz nicht unwichtigen Frage. Gewiss, es braucht Retouche, so beim Lohnschutz, bei der Unionsbürgerrichtlinie, bei staatlichen Beihilfen, bei demokratischen Mitspracherechten. Bern ist nun genug lange auf die Bremse gestanden, nun sind endlich Resultate gefordert. Ich hoffe, die bei den eidgenössischen Wahlen gewählten StVer bringen etwas Power in den behäbigen Berner Betrieb, denn der Werkplatz, der Forschungsstandort, die Bildungseinrichtungen in der Schweiz brauchen endlich Rechtssicherheit.

Wie erfolgreich grenzüberschreitende Zusammenarbeit aussieht, zeigen jedes Jahr die Drei-Verbände-Gespräche zwischen StV, ÖCV und CV. Weltpolitisch zwar nicht matchentscheidend, für den StV aber dennoch wichtig.

Rot-Weiss-Grün, Thomas Gmür v/o Mikesch

« Au début des années 90, le souverain suisse se prononçait à une faible majorité contre l'adhésion à l'EEE. Depuis lors, la politique européenne a été plus ou moins bloquée. La Suisse ne fait pratiquement que réagir aux affaires européennes. Au lieu d'exercer une politique européenne active et créative, elle se comporte généralement de manière passive. A cela s'ajoute l'intervention des partis, annonçant leurs souhaits et leurs revendications après la négociation de plus d'une année. Donc, au moment même où un accord institutionnel est sur la table. L'Union européenne a déjà annoncé il y a une dizaine d'années son souhait de trouver un accord-cadre. Mais Berne n'a pas semblé beaucoup se soucier de cela. Après tout, nous vivons assez bien avec les accords bilatéraux qui, du point de vue de la Suisse, règlementent les dossiers transfrontaliers centraux. Mais maintenant, la discussion se corse. Tout d'abord, le dernier élu au Conseil fédéral, Ignazio Cassis, a annoncé qu'il appuierait sur le bouton de « reset ». Au lieu d'assumer le rôle de leader en tant que ministre des Affaires étrangères, c'est lui qui tergiverse le plus. Néanmoins, c'est l'ensemble du



Conseil fédéral qui doit prendre ses responsabilités. Or, ce dernier préfère jouer pour gagner du temps et passer la patate chaude aux partis. La plupart des partis politiques pertinents aux niveaux de la politique extérieure et de l'économie s'accordent sur le fait qu'un mode de cohabitation avec l'UE doit être trouvé. Cependant, cela constitue en même temps leur plus grand dénominateur commun. Les exigences exorbitantes en matière de protection salariale d'un côté, le refus catégorique de tout rapprochement avec l'Union européenne de l'autre, ainsi que l'indifférence du ministre des Affaires étrangères, ne résolvent pas cette question d'importance pour l'avenir de la Suisse. Certes, le projet d'accord-cadre doit être encore aménager notamment du point de vue de la protection des salaires, de la directive sur la citoyenneté de l'UE, des aides d'État, des droits de participation à la démocratie. Berne a été suffisamment longtemps sur les freins. Des résultats sont maintenant nécessaires. J'espère que les membres de la SES élus aux élections fédérales donneront un certain pouvoir à l'establishment bernois, car la place économique, la recherche et les hautes écoles ont besoin de sécurité juridique.

Le succès de la coopération entre la SES, l'ÖCV et leCV montre chaque année à quoi ressemble une coopération transfrontalière réussie. Au point de vue politique, c'est anecdotique mais cela a de l'importance pour la SES.

En rouge-blanc-vert, Thomas Gmür v/o Mikesch

Das institutionelle Rahmenabkommen Schweiz – EU: Verhandlungen, Inhalt, Ausblick

Ausgangslage

Die Schweiz und die EU sind durch eine Vielzahl von sektoriellen Abkommen verbunden. Dazu gehören knapp 20 Hauptabkommen – das Freihandelsabkommen von 1972, die Bilateralen I von 1999 und die Bilateralen II von 2004 – sowie über 100 weniger bekannte gegenseitige Abmachungen in der Form von Sekundärabkommen. Einige dieser Abkommen bezwecken die sektorale Integration der Schweiz in den Rechtsraum der EU; dazu gehören etwa das Freizügigkeitsabkommen, das Luftverkehrsabkommen und die Schengen-/Dublin-Assoziierungsabkommen. Sie räumen der Schweiz sektoriell eine mitgliedstaatsähnliche Stellung ein. Gemäss Gerichtshof der EU (EuGH) werden mit dem Freizügigkeitsabkommen die Rechte auf die Personen und Unternehmen in der Schweiz «ausgedehnt», womit die Schweiz punktuell «einem Mitgliedstaat gleichzustellen» ist.¹ Solche Abkommen beruhen auf EU-Recht und verweisen auf eine Vielzahl von Verordnungen und Richtlinien der EU. Sie müssen im Einklang mit der Rechtsentwicklung in der EU periodisch aufdatiert werden, um das ordnungsgemässe Funktionieren nicht zu gefährden.

Die bilateralen Abkommen zeichnen sich – ungeachtet ihres Inhalts und des Grads der Integration, den sie avisieren – durch eine minimale institutionelle Ausstattung und Architektur aus. Sie folgen einem tradierten Verständnis staatlicher Souveränität und stecken formell in klassisch völkerrechtlichen Kleidern. Es besteht keine Verpflichtung, neue EU-Rechtsakte dynamisch zu übernehmen. Die Durchführung der Abkommen und die Gewährung von Rechtsschutz obliegen den Vertragsparteien (Zweisäulenprinzip). Es existiert kein unabhängiges, gerichtsförmiges Organ, das Streitigkeiten autoritativ entscheiden könnte. Der EuGH ist – mit Ausnahme gewisser Rechte und Pflichten des Luftverkehrsabkommens – nicht befugt, den schweizerischen Behörden Vorgaben für die

Auslegung der Abkommen zu machen. Das Bundesgericht entscheidet letztinstanzlich über die Auslegung der Abkommen im Hoheitsgebiet der Schweiz. Sofern eine Vertragspartei der Meinung ist, die andere Vertragspartei würde gegen vertragliche Verpflichtungen verstossen, kann sie den Gemischten Ausschuss mit der Angelegenheit befassen; dieser versucht, eine einvernehmliche Lösung zu finden. Gelingt dies nicht, kann die Vertragspartei einseitig geeignete Massnahmen ergreifen (Gegenmassnahmen). Besondere Regeln gelten für die Schengen-/Dublin-Assoziierungsabkommen: Sie verpflichten die Schweiz, abkommensrelevante EU-Rechtsakte dynamisch zu übernehmen; auch sehen sie die

«Die EU verlangt von der Schweiz seit 2008, Hand zur Schaffung eines institutionellen Abkommens zu bieten.»

Beendigung der Abkommen vor, sofern ein Streit über die Anwendung und Weiterentwicklung der Abkommen nicht gütlich beigelegt werden kann.

Verhandlungen

Die EU kritisiert seit längerem, «dass das derzeitige System der bilateralen Abkommen (...) komplex und schwer zu handhaben ist und eindeutig an seine Grenzen stösst»; es reflektiert die sektoriell weitgehende Integration der Schweiz in den Binnenmarkt und ihre Beteiligung an einem «multilateralen Projekt» bzw. an einem «gemeinsamen Wirtschaftsraum» nicht adäquat und bedarf deshalb einer Modernisierung.² Die EU verlangt von der Schweiz seit 2008, Hand zur Schaffung eines institutionellen Abkommens zu bieten, um die nötige Homogenität der Rechtsanwendung und -weiterentwicklung sicherzustellen, und macht den Abschluss weiterer Abkommen über

die Beteiligung der Schweiz am Binnenmarkt vom Abschluss eines solchen Abkommens abhängig. Anfänglich wehrte sich die Schweiz – gestützt auf das weitem vorherrschende Souveränitätsverständnis, bei dem die Selbstbestimmung und die direkte Demokratie traditionell im Mittelpunkt stehen, und im Bestreben, die Beziehungen zur EU primär unter handelspolitischen Aspekten ohne institutionelle Einbindung zu regeln – gegen diese Forderung der EU. Mittlerweile ist sich die Schweiz bewusst, dass eine Neugestaltung der institutionellen Regeln auch Vorteile bieten und durchaus im beiderseitigen Interesse liegen mag.

Die Schweiz und die EU einigten sich 2014, Verhandlungen über ein institutionelles Abkommen aufzunehmen. Die EU erklärte im Dezember 2018 den vorliegenden Entwurf für endgültig und die Verhandlungen als beendet. Sie wiederholte, dass der Abschluss weiterer Abkommen über die Beteiligung der Schweiz am Binnenmarkt vom Abschluss eines solchen Abkommens abhängig ist.³ Sie verlautete zudem, dass sie nicht bereit ist, die geltenden Abkommen weiterhin aufzudatieren (z. B. in der Medizinaltechnik, wo eine Weiterentwicklung ansteht) und Hand zu bieten für ein Entgegenkommen und Kooperationen in weiteren Bereichen (z. B. Anerkennung der Börsenäquivalenz, Assoziierung an Horizon Europe, Zusammenarbeit in den Bereichen Kultur und Gesundheit), sollte die Schweiz dem institutionellen Abkommen nicht zustimmen. Die EU scheint den Status quo nicht mehr als valable Option zu betrachten. Der Bundesrat verzichtete im Dezember 2018 allerdings darauf, das Abkommen zu unterzeichnen. Stattdessen veröffentlichte er den Text und führte Konsultationen mit betroffenen Kreisen durch.

Inhalt

Der Entwurf des Abkommens (InstA) regelt hauptsächlich die folgenden Elemente:⁴

Ziel: Das InstA bezweckt, den Vertragspar-

1 Urteil Vereinigtes Königreich/Rat, C-656/11, EU:C:2014:97, Rn. 63; Urteil Kik, C-266/13, EU:C:2015:188, Rn. 44.

2 Schlussfolgerungen des Rates, 14. Dezember 2010, Rz. 48; Schlussfolgerungen des Rates vom 16. Dezember 2014, Rz. 44; Schlussfolgerungen des Rates vom 19. Februar 2019, Rz. 8.

3 Schlussfolgerungen des Rates vom 19. Februar 2019, Rz. 9; Empfehlung des Europäischen Parlaments vom 26. März 2019, 2018/2262(INI), lit. e.

4 S. für den Text www.eda.admin.ch/dea.



teien, Wirtschaftsakteuren und Privatpersonen grössere Rechtssicherheit und Gleichbehandlung zu garantieren sowie einheitliche Bedingungen zu gewährleisten.

Geltungsbereich: Das InstA ist anwendbar auf das Freizügigkeitsabkommen, das Luftverkehrsabkommen, das Landverkehrsabkommen, das Landwirtschaftsabkommen und das Abkommen über die gegenseitige Anerkennung von Konformitätsbewertungen – allesamt Abkommen der Bilateralen I von 1999 – sowie auf künftige Marktzugangsabkommen, mit denen die Schweiz am EU-Binnenmarkt teilnimmt. Das Freihandelsabkommen von 1972 ist vorderhand nicht betroffen, wobei die Vertragsparteien gemeinsam ihre Absicht erklären, Verhandlungen über eine Modernisierung dieses Abkommens aufzunehmen und dabei auch die Regelung weiterer Bereiche – wie Dienstleistungshandel, Bekämpfung des Klimawandels und Schutz des geistigen Eigentums – ins Auge zu fassen.

Auslegung: Die betroffenen Abkommen und die darin referenzierten EU-Rechtsakte werden einheitlich und unter Wahrung der Grundsätze des Völkerrechts ausgelegt und angewendet. Unionsrechtliche Begriffe werden gemäss der Rechtsprechung des EuGH ausgelegt und angewendet. Dabei bleibt das sog. Polydor-Prinzip einschlägig, wonach Bestimmungen der bilateralen Abkommen nur dann parallel zu gleichlautenden Bestimmungen im EU-Recht ausgelegt werden,

wenn der Zweck und der Kontext der Abkommensbestimmung, insbesondere auch mit Blick auf die Integrationstiefe des Abkommens, vergleichbar sind mit dem Zweck und dem Kontext der unionsrechtlichen Bestimmung;⁵ die «Übersetzungsarbeit», d. h. die Bestimmung der Bedeutung der Praxis des EuGH zum EU-Recht für das bilaterale Verhältnis, bleibt eine zentrale Aufgabe des Bundesgerichts. Dem Bundesgericht wird kein Recht eingeräumt, den EuGH auf dem Wege der Vorabentscheidung mit einer Auslegungsfrage zu befassen (was durchaus sinnvoll wäre).

Weiterentwicklung: Die EU ist verpflichtet, der Schweiz abkommensrelevante Rechtsakte zu notifizieren. Im Gemischten Ausschuss werden die notwendigen Anpassungen vorgenommen. Die Schweiz ist sodann verpflichtet, der Übernahme innert maximal drei Jahren zuzustimmen. Sofern ein Schiedsgericht feststellt, dass eine Partei eine solche Verpflichtung verletzt, kann die obsiegende Partei Ausgleichsmassnahmen ergreifen, deren Verhältnismässigkeit durch ein Schiedsgericht überprüft werden kann. Die Schweiz kann die Vorbereitung von EU-Rechtsakten mitgestalten (*proposal shaping*). Damit wird der Übernahmeprozess formalisiert und dynamisiert. Gleichzeitig nimmt der Druck

⁵ Der EuGH hat dieses für die Auslegung von völkerrechtlichen Verträgen der EU mit Drittstaaten zentrale Prinzip 1982 im namensgebenden Urteil Polydor (C-270/80, EU:C:1982:43) entwickelt.

auf die Schweiz zu, Weiterentwicklungen zu akzeptieren, weil andernfalls Ausgleichsmassnahmen drohen. Einzelne Elemente sind von der dynamischen Rechtsübernahme ausgeschlossen; dies gilt etwa für die leistungsabhängige Schwerverkehrsabgabe und das Nacht- und Sonntagsfahrverbot für Lastwagen. Die Unionsbürgerrichtlinie 2004/38/EG wird nicht erwähnt, womit damit gerechnet werden muss, dass die EU diese Richtlinie der Schweiz als abkommensrelevant notifizieren wird.

Überwachung: Die Parteien sind – mit Ausnahme des Beihilferechts – weiterhin autonom für die Durchführung, die Überwachung und den Rechtsschutz zuständig (Zweisäulenprinzip).

Streitbeilegung: Jede Partei kann die Einsetzung eines Schiedsgerichts – bestehend aus drei (allenfalls fünf) Personen – verlangen, sofern eine Streitigkeit im Gemischten Ausschuss nicht beigelegt werden kann. Bei der Auslegung von unionsrechtlichen Begriffen wird der EuGH befasst, welcher verbindlich entscheidet. Sofern die unterlegene Partei einen Schiedsspruch nicht umsetzt, kann die obsiegende Partei Ausgleichsmassnahmen ergreifen, deren Verhältnismässigkeit durch ein Schiedsgericht überprüft werden kann. Ausgleichsmassnahmen könnten z. B. darin bestehen, die Zölle auf Agrarprodukte zu erhöhen, personenfreizügigkeitsrechtliche Ansprüche nicht zu gewähren (wobei bereits erworbene Rechte von Personen und Unternehmen unberührt bleiben), Konformitätsbewertungen nicht anzuerkennen oder – allein durch die Schweiz – die leistungsabhängige Schwerverkehrsabgabe zu erhöhen. Vor allem der Einbezug des EuGH wird kontrovers diskutiert. Mitunter wird gefordert, die Andockung der Schweiz an den EFTA-Gerichtshof inklusive der damit verbundenen Vorstellung, diesen Gerichtshof mit einem schweizerischen Richter anzureichern, zu prüfen. Mit Blick auf denkbare Anwendungsfälle dürfte es allerdings kaum einen Unterschied machen, ob der EuGH oder der EFTA-Gerichtshof mit einer Streit-sache betraut wird. Zudem deutet nichts darauf hin, dass der EuGH tendenziell «gegen die Schweiz» entscheiden würde. Das methodische Vorgehen des EuGH bei der Auslegung von völkerrechtlichen Abkommen folgt einer stimmigen Logik. Dies bestätigt nicht zuletzt ein Blick auf die knapp 30

Urteile, welche der EuGH bis heute zu den bilateralen Abkommen erlassen hat. Es darf mit guten Gründen davon auszugehen sein, dass der EuGH auch weiterhin methodisch angeleitet und allein dem Recht verpflichtet urteilen würde.

Staatliche Beihilfen: Das Abkommen formuliert die Grundsätze, welche bei der Gewährung von staatlichen Beihilfen zu beachten sind. Sie entsprechen denjenigen im EU-Binnenmarktrecht (Art. 107 AEUV) und gelten vorderhand allein für das Luftverkehrsabkommen. Diese Beihilferegeln werden in der Schweiz einen Paradigmawechsel bewirken, wenn das Freihandelsabkommen von 1972 modernisiert und ebenfalls dem institutionellen Abkommen unterstellt werden sollte. Die Schweiz ist verpflichtet, eine unabhängige Überwachungsbehörde einzurichten, welche über geplante Beihilfen entscheidet. Unklar bleibt, über welche Kompetenzen diese Behörde (v. a. gegenüber dem Bundesgesetzgeber) verfügen soll.

Kündigung: Bei einer Kündigung des InstA treten auch die von ihm erfassten Abkommen ausser Kraft, sofern sich die Vertragsparteien innert drei Monaten nicht auf eine andere Lösung einigen. Damit wird das Schicksal der fünf betroffenen Abkommen der Bilateralen I von 1999 und der künftigen Marktzugangsabkommen, mit denen die Schweiz am EU-Binnenmarkt teilnimmt, mit demjenigen des InstA verknüpft.

Flankierende Massnahmen: Die EU schlägt vor, dass die Schweiz die Revision der Entsenderichtlinie (EU) 2018/957 und die Durchsetzungsrichtlinie 2014/67/EU akzeptiert. Weiter soll es der Schweiz erlaubt sein, gestützt auf eine branchenspezifische Risikoanalyse eine Voranmeldefrist von vier Arbeitstagen und eine Kautionspflicht für Firmen, welche bei einer früheren Dienstleistungserbringung ihren finanziellen Verpflichtungen nicht nachgekommen sind, vorzusehen. Diese Massnahmen werden quasi «immunisiert»; sie können in der Folge nicht mehr auf ihre Vereinbarkeit mit den unionsrechtlichen Vorgaben überprüft werden.

Weiteres Vorgehen

Der Bundesrat bekräftigte im Juni 2019 seine positive Einschätzung des Entwurfs. Gleichzeitig verlangte er Klärungen und Präzisierungen in drei Bereichen: i) Gewähr-

leistung des Lohnschutzes (flankierende Massnahmen); ii) Nicht-Übernahme der Unionsbürgerrichtlinie 2004/38/EG, iii) Nicht-Anwendbarkeit der Beihilferegeln auf das Freihandelsabkommen von 1972.⁶ Während eine Klärung in Bezug auf den letzten Punkt möglich scheint, sind die Fronten beim Lohnschutz und bei der Unionsbürgerrichtlinie verhärtet. Der Abkommenstext muss zwingend geändert werden, um diesen beiden Anliegen der Schweiz Rechnung zu tragen. Die EU hat aber klargestellt, dass sie den Abkommensentwurf als endgültig betrachtet. Erschwerend kommt hinzu, dass die EWR-EFTA-Staaten Island, Liechtenstein und Norwegen die Übernahme der Unionsbürgerrichtlinie in das EWR-Abkom-

« Der Bundesrat bekräftigte im Juni 2019 seine positive Einschätzung des Entwurfs. »

men bereits vor Jahren akzeptiert haben und damit ein für die Schweiz nachteiliges Präjudiz geschaffen wurde. Weiter führen die komplizierten Verhandlungen über das künftige Verhältnis der EU zum Vereinigten Königreich dazu, dass die EU gegenüber europäischen Drittstaaten noch konsequenter auftritt und ihnen nur privilegierten Marktzugang gewährt, wenn die von ihr definierten Rahmenbedingungen respektiert werden. Es dürfte für die Schweiz schwierig werden, ihre Forderungen durchzusetzen.

Sofern der Bundesrat dem Abkommen dereinst – gegebenenfalls in geänderter Form – zustimmt, muss er es dem Parlament zur Genehmigung unterbreiten. Das Parlament entscheidet anlässlich seines Genehmigungsbeschlusses, ob das Abkommen dem obligatorischen Referendum – sofern es einem Beitritt zu einer supranationalen Organisation gleichkommt oder verfassungsmässigen Charakter hat – oder dem fakultativen Referendum zu unterstellen ist. Es ist fraglich, ob das Abkommen mit Blick auf die verfassungsrechtlichen Vorgaben die Schwelle für ein obligatorisches Referendum erreicht. Nicht ausgeschlossen ist, dass das Parlament ein

obligatorisches Referendum aus primär politischen Gründen anordnet; ein Vorgehen, welches Bundesrat und Parlament bereits beim Abschluss des Freihandelsabkommens mit der EWG 1972 und beim geplanten Beitritt zum EWR 1992 wählten.

Ausblick

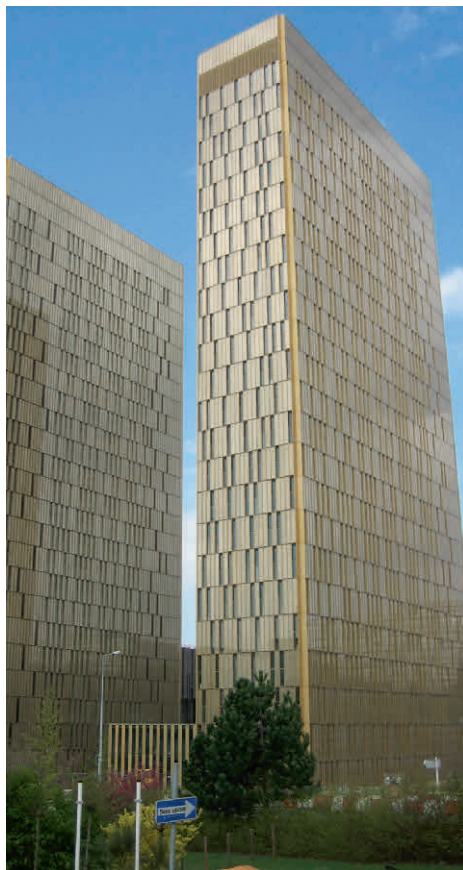
Die Schweiz steht europapolitisch vor wegweisenden Entscheiden. Kurzfristig geht es darum, die Voraussetzungen für die Weiterführung des bilateralen Wegs in seiner aktuellen Form zu schaffen. Die enge Anbindung an die EU qua bilateraler Verträge hat sich bewährt. Personen und Unternehmen in der Schweiz und der EU profitieren von präferenziellen Marktzugangsrechten. Diverse Abkommen erlauben der Schweiz, als assoziierter Drittstaat in mitgliedstaatsähnlicher Weise in den unionalen Rechtsraum eingebunden zu sein und in paneuropäisch operierenden Programmen, Agenturen und weiteren Einrichtungen teilzunehmen. Über den unmittelbaren volkswirtschaftlichen Nutzen hinaus drückt das dichte Vertragsnetz eine Geisteshaltung aus, wonach sich die Schweiz als Teil Europas versteht und ebenfalls einen Beitrag zum Wohlergehen und zur gemeinsamen Problemlösung auf dem europäischen Kontinent zu leisten bereit ist. Die Weiterführung des schweizerischen Modells der europäischen Integration bedingt, dass die Schweiz Hand bietet für die von der EU geforderte Schaffung eines neuen institutionellen Rahmens. Das institutionelle Abkommen gehört gleichsam zum Preis, den die Schweiz dafür bezahlt, sektoriell am unionalen Binnenmarkt teilzuhaben, ohne die Regeln des Clubs vollumfänglich akzeptieren zu müssen; auch trägt es zur weiteren Verrechtlichung des bilateralen *Acquis* bei. Andernfalls besteht die Gefahr, dass der bilaterale Weg schleichend erodiert; das ist keine verlockende Perspektive.

« Der bilaterale Ansatz bleibt störungsanfällig. »

Längerfristig wird die Schweiz nicht darum herumkommen, ihr Verhältnis zur EU grundsätzlich zu überdenken. Der bilaterale Ansatz bleibt – gleichsam als *provisoire*

⁶ Schreiben von Bundespräsident Ueli Maurer an Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker vom 7. Juni 2019, www.eda.admin.ch/dea.

qui dure – störungsanfällig. Negativ fällt ins Gewicht, dass das bilaterale Vertragswerk unübersichtlich und wenig systematisch aufgebaut ist. Konkrete Bedürfnisse und *windows of opportunities* bestimmen den Sachbereich und Zeitpunkt der staatsvertraglichen Annäherung. Das Vorgehen folgt einem punktuell-pragmatischen induktiven Ansatz. Die bilateralen Abkommen kennen (noch) keinen allgemeingültigen institutionellen Rahmen; immerhin wird das institutionelle Abkommen hier Verbesserungen bringen. Dabei offenbaren die bilateralen Abkommen ein janusköpfiges Naturell: Partiiell ist die Schweiz mitgliedstaatsähnlich in den unionalen Rechtsraum integriert; das einschlägige EU-Recht wird auf das Verhältnis zur Schweiz ausgedehnt. Partiiell verbleibt die Schweiz in der bunt zusammengewürfelten Kategorie «normaler» Drittstaaten; vereinbarte Rechte und Pflichten folgen klassisch völkerrechtlichen Mustern. Manche Beobachterinnen und Beobachter empfinden solche Subtilitäten – zu Recht – als verwirrend und haben Mühe, sich in diesem rechtlichen Dickicht zurechtzufinden.



Der EuGH in Luxembourg als Stein des Anstosses.

Vermerk: zVg

Aus demokratiethoretischer Warte fällt die fortlaufende Übernahme von EU-Recht negativ ins Licht. Die Schweiz hat die Rechtssetzung bereits heute in durchaus relevanten Bereichen faktisch an «fremde Gesetzgeber» delegiert. Dabei zeigt sich immer deutlicher, dass zwischen der fortlaufenden Rechtsübernahme und der (direkten) Demokratie ein Spannungsverhältnis besteht; die Substanz der demokratischen Rechte wird ausgehöhlt. Diese Entwicklung wird sich mit der Dynamisierung der Rechtsübernahme unter dem institutionellen Abkommen noch verstärken. Ein solches Abkommen fordert das vorherrschende Staats- und Demokratieverständnis der Schweiz heraus; die dynamische Rechtsübernahme führt dazu, dass die Schweiz in den von den Abkommen erfassten Bereichen in mitgliedstaatsähnlicher Weise in den unionalen Rechtsraum eingebunden wird. Des Weiteren erweisen sich der Einbezug neuer Sachbereiche in den bilateralen Acquis und die Beteiligung der Schweiz an Agenturen zunehmend als schwierig. Die Politik, sektoriell am multilateralen Integrationsprojekt der EU teilzunehmen, ohne sich institutionell den gemeinsamen Regeln zu unterwerfen, stösst systembedingt an Grenzen. Schliesslich entwickelt sich die EU selbst weiter. Diverse Massnahmen, welche in der Folge der Finanz-, Wirtschafts- und Staatsschuldenkrise erlassen wurden, weisen ein erhebliches Diskriminierungspotenzial für Unternehmen in Drittstaaten aus; dies dürfte etwa auf die Errichtung der Bankenunion und weitere regulatorische Verschärfungen im Finanzdienstleistungsbereich zutreffen. Ähnliches gilt in der Aussenwirtschaftspolitik, wo die Vorteile der handelspolitischen Autonomie zunehmend kleiner werden und sich unter Umständen schon bald eine Neubeurteilung der Optionen aufdrängt. Beim Abschluss von Freihandelsabkommen mit Partnern auf der ganzen Welt hat die EU die Schweiz bereits mehrfach überholt. Sofern die Verhandlungen über privilegierte Handelsbeziehungen zwischen der EU und den Vereinigten Staaten zu einem erfolgreichen Abschluss führen (TTIP, allenfalls TTIP light), werden schweizerische Unternehmen im Vergleich zu ihren europäischen Konkurrenten weiter benachteiligt.

Vor diesem Hintergrund stellt sich die Frage, ob der bilaterale Weg auch zukünftig den schweizerischen Königsweg darstellt



Ad personam

Matthias Oesch (*1972) studierte in Bern und London Juristerei. Er doktorierte und habilitierte in Bern, arbeitete als Legal Council im Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO), als Assistenzprofessor an der Universität Bern und als Rechtsanwalt bei Homburger AG in Zürich. Seit 2013 ist er Professor für Öffentliches Recht, Europarecht und Wirtschaftsvölkerrecht an der Universität Zürich. Oesch v/o Taktik ist Mitglied der AKV Burgundia.

oder ob sich im Hinblick auf die Wahrung der Interessen der Schweiz eine weitergehende Integration aufdrängt – weg von der Politik, als «zugewandter Ort» politisch isoliert alte Privilegien und Nischen zu verteidigen, hin zur konstruktiven Mitwirkung und Übernahme von Verantwortung. Letztlich ist das Schicksal der Schweiz wirtschaftlich, politisch, gesellschaftlich, kulturell und wissenschaftlich unweigerlich mit demjenigen ihrer Nachbarn und weiterer Staaten in Europa verbunden. Die aktive Mitgestaltung der Zukunft im Verbund mit gleichgesinnten Staaten liegt im ureigenen Interesse der Schweiz. Sie tut gut daran, sich sachlich und vorurteilslos der politischen Gretchenfrage des EU-Beitritts zu stellen.

«Das Schiedsgericht ist ein Feigenblatt des EuGH.»

Das neu gewählte Parlament hat mit dem institutionellen Rahmenabkommen (InstA) einen grossen Brocken vor sich, der endlich der parlamentarischen Behandlung bedarf. Zwar haben sich die meisten Parteien in Stellung gebracht, doch die öffentliche Diskussion ist bis anhin ausgeblieben. Ob das Parlament, dessen Fokus kurzfristig wohl eher in der Klimapolitik sein dürfte, zeitnah europapolitische Weichen stellen will, ist ungewiss. Die «Civitas» hat den Walliser SVP-Nationalrat Franz Ruppen zum Interview zum InstA gebeten.

Interview: Thomas Gmür

Civitas: Das institutionelle Abkommen bezweckt, den Vertragsparteien, Wirtschaftsakteuren und Privatpersonen grössere Rechtssicherheit und Gleichbehandlungsgarantien sowie einheitliche Bedingungen zu gewährleisten. So steht es in der Zielbeschreibung dieses Abkommens. Was ist an dieser Zielsetzung falsch, dass sich die SVP seit Anfang dagegen sträubt?

Franz Ruppen: Es wird oft behauptet, das InstA bringe mehr Rechtssicherheit. Das Gegenteil ist der Fall. Wenn wir dieses Abkommen unterschreiben, dann gibt es eine Rechtsunsicherheit. Denn, wenn die EU via EuGH (Europäischer Gerichtshof), alles bestimmt, dann verlieren wir Schweizer an Rechtssicherheit. Künftige Abkommen werden dem Institutionellen Rahmenabkommen unterstellt. Das bedeutet wenig Gewissheit für die Zukunft. Man weiss nicht, was die EU künftig diesem Abkommen noch alles unterstellen wird.

Heute ist es so, dass wir freiwillig EU-Recht übernehmen können, nachher, wenn das Abkommen ratifiziert und unterzeichnet ist, sind wir verpflichtet, dieses Recht zu übernehmen. Die SVP möchte dies jedoch dem bewährten schweizerischen Rechts-

«Man weiss nicht, was die EU künftig diesem Abkommen noch alles unterstellen wird.»

setzungsprozess überlassen, um mehr Rechtssicherheit zu haben. Bei einer Annahme des InstA könnten wir nur mitdiskutieren und nicht mitbestimmen, das ist Rechtsunsicherheit.

Seit über zehn Jahren weiss man, dass die EU verschiedenste Verträge einem Rahmenabkommen unterordnen möchte. In der Schweiz wird seit etwa zwei Jahren intensiver darüber diskutiert, was in ein solches Abkommen gehört. Wer verschlief nun eigentlich diesen ganzen Prozess – die Verwaltung – der Bundesrat – oder gar die EU?

Die EU macht ja Druck, weil sie dieses Abkommen gerne hätten. Es liegt wohl eher an der Verwaltung und am Bundesrat. Der Bundesrat hätte von Beginn weg die Schweizer Position klarer darlegen und verteidigen müssen. Er hätte von der EU fordern sollen, als gleichberechtigte Partner auf Augenhöhe miteinander zu verhandeln. Meines Erachtens verschlief man das. Und jetzt vor den Wahlen wollte man dieses brisante Thema nicht behandeln, schon gar nicht zur Abstimmung bringen.

«Bei einer Annahme des InstA könnten wir nur mitdiskutieren und nicht mitbestimmen, das ist Rechtsunsicherheit.»

Bundesrat Ignazio Cassis riss das Thema zwar an sich, scheint aber noch nicht richtig angekommen. Jetzt macht die EU Druck, sie legt ein Abkommen vor nach dem Motto: «Take it or leave it!» Aus Bern kommt zaghafte Zurückhaltung, man wünscht abermals Änderungen oder Nachverhandlungen. Wie ernst nimmt man eigentlich die EU? Oder: Wie ernst nimmt die EU die Schweiz als Vertragspartnerin?

Ich hoffe, dass die EU uns ernst nimmt. Wenn man gemeinsam ein Abkommen oder einen Vertrag macht, sind dies ab der ersten Stunde gegenseitige übereinstimmende Willensäusserungen. Es soll auf gleicher Augenhöhe verhandelt werden. Wie ernst

nehmen wir die europäische Drohkulisse? Ich nehme diese nicht ernst. Das Säbelraseln gehört bei Vertragsverhandlungen immer dazu. Wir kennen ja mittlerweile auch diese Drohgebärden. Wir haben in den letzten Jahren in unzähligen Rechtsgebieten bilaterale Verträge unterschrieben, obwohl die EU drohte, dass es im Fall der Fälle keine solcher Verträge mehr geben würde. Die EU war alles andere als konsequent. Viele Verträge haben wir im Interesse der EU unterschrieben. Ich wünschte mir, dass wir die Interessen der Schweiz hartnäckiger vertreten und verteidigen würden.

Einige Verträge betreffen auch die Personenfreizügigkeit. Die SVP hat mit der Begrenzungsinitiative eine Initiative lanciert, mit der sie die Personenfreizügigkeit aufheben möchte. Was verspricht sich die SVP davon, einerseits einen wichtigen Teil unseres Verhältnisses mit der EU aufzuheben, andererseits aber trotzdem in Diskussionen über das institutionelle Rahmenabkommen einzutreten?

Im Februar 2014 wurde die Abstimmung zur Masseneinwanderungsinitiative von Volk und Ständen angenommen, vom Parlament jedoch nicht umgesetzt. Als Folge davon kommt nun die «Volksinitiative für eine massvolle Zuwanderung» (Begrenzungsinitiative). Was verspricht man sich davon? Eine eigenständige Steuerung der Zuwanderung mittels Quoten, Höchstzahlen und Kontingenten. Die Zuwanderung soll nach den wirtschaftlichen Bedürfnissen der Schweiz ausgerichtet werden. Quoten, Kontingente und Höchstzahlen gibt es heute bereits, nämlich im Verhältnis mit Drittstaaten. Ab 2007 ist die volle Personenfreizügigkeit eingetreten, vorher hatte man dies auch mit Kontingenten und Quoten geregelt. Das funktionierte damals, ausgerichtet nach den wirtschaftlichen Bedürfnissen, ganz gut. Die Initiative liegt jetzt auf dem Tisch, sie wurde im Nationalrat behandelt, demnächst im Ständerat, im Frühling 2020 kommt sie dann vors Volk. Dann kann sich das Volk dazu äussern.

Mit dieser Initiative versprechen wir uns bei Annahme die Umsetzung des Volkswillens, welcher ja in Bezug auf die Masseneinwan-

derungsinitiative bisher nicht umgesetzt wurde.

Die Alternative aus Sicht der SVP wäre dann eine Weiterführung des einstigen Saisonierstatus? Ginge es dann etwa in diese Richtung?

Saisoniers waren ja nur für einen eine kur-

« Ich wünschte mir, dass wir die Interessen der Schweiz hartnäckiger vertreten und verteidigen würden.»

ze Zeit bzw. für eine Saison hier und mussten dann wieder zurück. Aber unsere Idee ist natürlich, dass die Menschen das ganze Jahr hierbleiben können, es gäbe aber Quoten und Kontingente, ausgerichtet nach den wirtschaftlichen Bedürfnissen. Eines muss man klar sehen: der Familiennachzug ist eines der grossen Probleme der Zuwanderung. Fachkräfte sind nie das Problem, die Schweiz braucht diese. Das bestreiten wir auch nicht. Wir brauchen Arbeitskräfte im Tourismus, auf dem Bau, in Spitälern, wir brauchen auch Fachkräfte im IT-Bereich etc. Aber das Problem ist ja, dass nicht nur die Fachkräfte kommen, sondern auch ganz viele Schlechtqualifizierte.

Brauchen wir, braucht die Wirtschaft denn nicht auch Menschen, die keine Fachkräfte sind? Wird denn nicht durch diese Begrenzungsinitiative der Wirtschaft Arbeitskräfte entzogen?

Die Begrenzungsinitiative sagt ja klar, dass die Zuwanderung nach den wirtschaftlichen Bedürfnissen der Schweiz ausgerichtet werden soll. Es hat ja bis 2007 auch ganz gut funktioniert mit Kontingenten und Quoten.

Warum fokussiert Ihr Euch nicht einfach auf den Familiennachzug, denn genau diesen wollt Ihr ja nicht?

Man soll dies flexibel handhaben können. Wir wollen nicht a priori den Familiennachzug verbieten. Das steht ja auch nirgends. Es sollte in Übereinkunft mit den Sozialpartnern (Arbeitgebern, Arbeitnehmern) und den involvierten Kantonen die Zuwanderung nach den wirtschaftlichen Bedürfnissen der Schweiz ausgerichtet werden.

Im Umkehrschluss hiesse dies, dass wir in den letzten Jahren eine Zuwanderung hatten, die der Wirtschaft nicht diente?

Ja genau, und wir hatten in den letzten 12 Jahren eine Netto-Zuwanderung von einer Million Menschen, nicht nur aus der EU, sondern die gesamte Zuwanderung miteingerechnet.

Wir haben eine Zuwanderung seit 12 Jahren mit der Personenfreizügigkeit und an den nackten Zahlen kann man ablesen, dass die Wirtschaft in dieser Zeit florierte. Es geht den Schweizern auf hohem Niveau besser als noch vor 10–12 Jahren. Somit diene doch die Zuwanderung von Fachkräften und weiteren Arbeitskräften den einzelnen Bürgern und der Schweiz insgesamt.

Nein, dem einzelnen Bürger eben nicht. Das Wachstum hat nicht nur mit der Zuwanderung zu tun. Das Wirtschaftswachstum ist gestiegen, aber wenn man pro Kopf ausrechnet, dann eben nicht.

Wir brauchen Fachkräfte. Bis 2007 konnte man mit Quoten, Kontingenten und Höchstzahlen die Zuwanderung regeln, nachher wurde sie masslos, sie lief total aus dem Ruder – in den letzten 12 Jahren eine Million Zuwanderer, aus der EU und Drittstaaten, mit negativen Folgen auf Infrastruktur, auf Mieten, Probleme wegen kulturellen Unterschieden auch in den Schulen, negative Folgen auf die Sozialwerke und, und, und.

Vom Nebengeleise Personenfreizügigkeit zurück zum Inhalt des Rahmenabkommens. Es geht auch um eine dynamische Übernahme des Rechts. Die EU setzt Recht, die Mitgliedstaaten übernehmen dies direkt und die Schweiz sollte künftig mit dem Rahmenabkommen



Kann die neue Präsidentin der Europäischen Kommission Ursula von der Leyen das InstA zum Abschluss bringen?

Vermerk: welt.de

diese Gesetzgebungen dynamisch eins zu eins übernehmen. Schliesst dies nun jede parlamentarische Diskussion zum Vornherein aus?

Die EU erlässt die Gesetze, die Schweiz muss sie übernehmen. Das kommt jeweils zwar vors Parlament, es wird dann in Schweizerisches Recht gegossen. Aber – wenn wir es nicht umsetzen, gibt es Sanktionen.

Was heisst «dynamische Rechtsübernahme»? Es ist eine automatische Rechtsübernahme. Das heisst am Ende, wir können mitdiskutieren, aber nicht mitentscheiden. Neue EU-Richtlinien müssen umgehend in die Schweizerische Gesetzgebung einfließen, dies läuft über das Gesetzgebungsverfahren. Setzen wir nicht um, gibt es Sanktionen bzw. «Ausgleichsmassnahmen». Volk und Stände werden ausgeschlossen. Schlussendlich läuft es darauf hinaus, dass die EU anordnet und die Schweiz vollzieht. Das institutionelle Rahmenabkommen ist eigentlich die Beseitigung des bilateralen Wegs und keine Weiterführung. Man ist nicht mehr gleichberechtigter Partner auf Augenhöhe. Die EU kann einseitig Recht abändern, neue Gesetze lancieren und wir müssen übernehmen. Die EU wird damit schliesslich zur Gesetzgeberin hier in der Schweiz. Das heisst, zu Ende gedacht, wir können die direktdemokratischen Rechte in Brüssel deponieren.

Die Schweiz macht in unzähligen supranationalen Verbänden mit, bei der UNO, bei der EFTA, bei der Internationalen Währungsunion und so weiter. Bei Streitigkeiten gibt es jeweils ein Schiedsgericht, das urteilt.

Ja, aber das ist etwas anderes, da sind wir jeweils Mitglied. Hier aber reden wir von einem Abkommen, vom Rahmenvertrag zwischen gleichberechtigten Partnern. Dann darf es nicht sein, dass bei Auslegungstreitigkeiten das Gericht einer Vertragspartei die Entscheidung fällt. Das sind fremde Richter! Es ist dieses Schiedsgericht, aber letztendlich ist es ja trotzdem der EUGH, der am Ende entscheidet. Wenn EU-Recht betroffen ist – und das ist wahrscheinlich meistens der Fall –, dann müsste das Schiedsgericht dem EuGH in Luxemburg die Frage vorlegen, dessen Meinung einholen und diese ist nachher für alle verbindlich, mit anderen Worten: der EuGH

hat sowieso das letzte Wort. Der EuGH ist das Gericht der Gegenpartei. Wir sprechen eben nicht von einer supranationalen Organisation, sondern von einem Vertrag zwischen zwei Partnern. Es steht auch in einem Artikel des InstA drin «*das Urteil des Gerichtshofs der Europäischen Union ist für das Schiedsgericht verbindlich*». Die EU will ja sogar das Freihandelsabkommen von 1972, ein ganz wichtiges Abkommen, wo es um den gegenseitigen Marktzugang geht, unter das institutionelle Rahmenabkommen stellen. Die EU will z. B. auch, dass die EU-Beihilferegeln für das Freihandelsabkommen von 1972 gelten. Das bedeutet für die Kantone den Verlust einer eigenständigen Subventionspolitik.

Gab es denn bisher seitens der EU Anzeichen, die bilateralen Verträge ausschliesslich zu ihren Gunsten auszuliegen?

Das kann man so nicht sagen, aber beim Rahmenabkommen ist es nun anders. Das Schiedsgericht muss bei Streitigkeiten in der Auslegung die Meinung des EuGH einholen und diese Meinung ist dann für das Schiedsgericht verbindlich. Das Schiedsgericht ist ein Feigenblatt des EuGH.

Gehen wir ein paar Jahre zurück: 1992 lehnte die Schweiz den Beitritt zum EWR ab. Hätten wir damals dem EWR zugestimmt, hätten wir uns den seit 25 Jahre dauernden Stillstand in dieser Diskussion möglicherweise ersparen können. Unser Nachbar Liechtenstein hat den EWR. Geht es den Liechtensteinern deshalb schlechter?

Uns geht es besser ohne EWR. Das war damals ein weiser Entscheid. Der EWR wäre der Vorhof zur EU gewesen.

Liechtenstein geht es nicht gut wegen dem EWR, sondern vor allem, weil es ein kleines Land ist, fokussiert auf die Banken- und Finanzbranche.

Die EU ist unser wichtigster Wirtschaftspartner, wir sind von vier EU-Staaten umgeben, im Tourismus profitieren wir stark von unseren Nachbarländern. Wir brauchen doch mit der EU irgendwelche vertragliche Übereinkommen.

Ja, es braucht bilaterale Verträge. Ich stehe klar hinter dem bilateralen Weg, denn da



Ad personam

Franz Ruppen (1971) wurde 2015 in den Nationalrat gewählt, wo er seither Mitglied der Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie (UREK) ist. Zuvor war er Grossrat im Wallis, wo er auch SVPO-Fraktionschef war. Seit 2017 ist er zudem Gemeindepräsident von Naters. Ruppen ist als Gemeindepräsident von Amtes wegen in mehreren Verwaltungsräten der Energiebranche. Der Advokat und Notar wohnt und arbeitet in Naters. Franz Ruppen v/o Fédéral ist Mitglied der Sectio Brigensis und der AKV Burgundia.

gibt es zwei gleichberechtigte Vertragspartner, die auf Augenhöhe miteinander verhandeln, egal wie gross der jeweilige Staat ist.

Aber genau diese bilateralen Verträge hat die SVP stets vehement bekämpft.

Das Volk hat anders entschieden. Bilaterale Verträge heisst, dass zwei Partner miteinander verhandeln. Und bei den Bilateralen I (Landverkehr, Luftverkehr, Personenfreizügigkeit, technische Handelshemmnisse, öffentliches Beschaffungswesen etc.) liegt

das Hauptinteresse mehrheitlich aufseiten der EU.

Die Schweiz ist der dritt wichtigste Wirtschaftspartner der EU nach China und den USA. Die Handelsbilanz sieht dementsprechend gut aus und ich bin überzeugt, dies ist der richtige Weg – unabhängig, souverän, das gibt Rechtssicherheit, das gibt wirtschaftliche und politische Stabilität.

« Die Unionsbürgerrichtlinie ist ganz klar ein No-Go.»

Nun werden Nachverhandlungen gefordert. Die Gewerkschaften wünschen dies beim Lohnschutz, die CVP bei der Unionsbürgerrichtlinie und bei den staatlichen Beihilfen. Nur die SVP stimmt nicht ein in diesen Kanon.

Beim Lohnschutz ist es im Zeitalter der Digitalisierung «Hans was Heiri», ob diese Ankündigungsfrist acht oder sechs Tage ist. Die Unionsbürgerrichtlinie ist ganz klar ein No-Go. Verbote staatlicher Beihilfen, also Subventionen für die Wasserkraft, Staatsgarantien für Kantonalkassen, Unterstützungen für den Tourismus, sind für uns ebenfalls ein No-Go. Irgendwann wird die EU kommen und uns trotz Nachverhandlungen die Unionsbürgerrichtlinie aufbürden. Die Grundproblematik liegt aber in diesen drei Punkten: Automatische Rechtsübernahme, von EU-Recht, die Auslegung des EuGH (fremde Richter) und die Sanktionsmassnahmen (Ausgleichsmassnahmen).

Darum kann man als unabhängiges Land zu diesem institutionellen Rahmenabkommen nicht Ja sagen.

Was müsste denn passieren, dass die SVP einem solchen institutionellen Rahmenabkommen zustimmen könnte? Die Nachverhandlungen werden nun geführt, doch für Euch müsste es wohl noch weiter gehen.

Keine automatische Rechtsübernahme, keine fremden Richter, also kein EuGH, der das letzte Wort hat. Der grobe Inhalt dieses Rahmenabkommens ist falsch. Wir führen bisher mit den bilateralen Verträgen gut und wollen so keine automatische Rechtsübernahme, keine Vereinbarung, um Geset-

zesänderungen, die von Brüssel beschlossen werden, einseitig zu übernehmen.

Ihr wollt keine Nachverhandlungen, seid generell gegen das Rahmenabkommen, aber habt Ihr Euch denn auch konstruktiv in die Diskussionen eingebracht?

Wir haben uns ziemlich klar ausgedrückt, auch in der Vernehmlassung des Bundesrates. In unserer Stellungnahme haben wir festgehalten, das institutionelle Rahmenabkommen «verstösst gegen grundsätzliche Werte und Interessen der Schweizer Bürger und Wirtschaft. Vor allem die Verpflichtung zur automatischen Rechtsübernahme, der EU-Gerichtbarkeit sind existenzielle Verstösse gegen unsere Verfassung und widersprechen den staatspolitischen Grundwerten. Das <InstA> käme einer Preisgabe der Schweiz gleich».

«Wir fordern den Bundesrat auf, den Vertragsentwurf weder zu paragrafieren noch zu unterzeichnen, sondern zurückzuweisen. Man soll der EU signalisieren, dass die Schweiz an bilateralen Verträgen mit der EU auf Augenhöhe interessiert ist, aber kein Vertrag unterzeichnen kann, der der Unabhängigkeit des Landes widerspricht».

Wie man sieht, haben wir uns klar und gezielt zum InstA geäussert.

« Der grobe Inhalt dieses Rahmenabkommens ist falsch.»

Wenn das Rahmenabkommen nun nicht zustande kommt, stellt sich die Frage, wie viel die SVP wirklich vom bilateralen Weg hält. Denn die Personenfreizügigkeit willt

Ihr ja kündigen. Seid Ihr bereit, die Begrenzungsinitiative zurückzuziehen, wenn wir den bilateralen Weg weiterfahren?

Die Begrenzungsinitiative und der bilaterale Weg schliessen sich nicht aus. Bei einer Annahme der Begrenzungsinitiative muss die Personenfreizügigkeit neu verhandelt werden. Die Personenfreizügigkeit ist nur ein Teil der bilateralen Verträge. Die Personenfreizügigkeit ist nur ein Teil der bilateralen Verträge.

Wie geht es jetzt weiter mit dem InstA?

Jetzt nach den Wahlen wird Bewegung in dieses Dossier kommen. Das heisst, dass dieses dann irgendwann vor das Parlament und vor das Volk kommen wird. Beim Bundesrat war das Abkommen vor den Wahlen wohl chancenlos, denn «zu viele Jäger sind des Hasen Tod» – die SVP ist dagegen, die Gewerkschaften ebenfalls, bei der CVP gibt es unterschiedliche Flügel. Warten wir mal ab, wie es jetzt nach den Wahlen weitergeht... Jetzt werden einmal die Nachverhandlungen geführt. Danach gibt es ein fakultatives oder ein obligatorisches Referendum.

Was wäre nun, wenn das institutionelle Rahmenabkommen, so wie die EU es wünscht, durch das Schweizer Parlament ginge?

Das werden wir dann bekämpfen, denn dies ist ja der schleichende EU-Beitritt. Ich gehe fest davon aus, dass das Volk dies nicht will und daher das InstA ablehnen wird.



Obwohl nicht EU-Mitglied wäre für einige der Schwexit ein wünschenswertes Szenario.

Vermerk: SRG SSR

Europäische Integration und direkte Demokratie

Trotz ihres langsamen und stetigen Fortschreitens ist die europäische Integration in vieler Hinsicht von einer demokratischen Legitimitätskrise und einem politischen Vermittlungsdefizit geprägt. Das Fehlen eines Projekts «Europa», das von und mit den Bürgern und Einwohnern Europas geteilt wird, macht den Integrationsprozess angreifbar für Bewegungen und Akteure, die antieuropäische Ressentiments schüren. Die Erfolge nationalkonservativer und rechts- oder linksnationalistischer Parteien bei nationalen Wahlen und auch bei den Wahlen ins Europäische Parlament zeigen dies deutlich auf.

Über direktdemokratische Instrumente der politischen Entscheidungsfindung (Volksabstimmungen, Referenden, Initiativen) wirken europaskeptische Haltungen zudem immer unmittelbarer auf die politische Integration Europas – sowohl im Bereich der Erweiterung als auch bei Vertiefungen der bestehenden Rechtsordnung. Dies gilt in besonderem Mass für die Schweiz, wo die «bilateralen» Verträge und anderen Abkommen mit der EU in regelmässigem Abstand von Volk und Ständen genehmigt werden müssen. Neben der Schweiz legen aber auch immer mehr EU-Mitgliedsstaaten und andere europäische Länder weiterführende Integrationsschritte ihren Bürgern zur Abstimmung vor.

Integration ohne starke demokratische Legitimierung

Die Wurzeln des politischen Legitimitätsdefizits des europäischen Integrationsprozesses sind vielfältig. So hat die Europäische Union des 21. Jahrhunderts nur noch beschränkte Gemeinsamkeiten mit der Gemeinschaft der 1950er Jahre. Die kollektive Sicherung des Friedens, die ursprünglich eine Essenz des Integrationsprozesses bildete, liegt für die Nachkriegsgenerationen fern des alltäglichen Erfahrungshorizonts. Die Wahrnehmung Europas als friedensstiftendes und völkerverbindendes Projekt hat für die Menschen – zu Unrecht, möchte man hervorheben – an Bedeutung verloren. Zudem fiel nach 1989/91, mit dem Fall der Berliner Mauer und dem Zusammenbruch der Sowjetunion, auch die defensiv-verbindende Wirkung des Kalten Kriegs im System der zwei Blöcke dahin.

Der materielle Wohlstand wächst ebenfalls nicht mehr im selben Mass, wie dies während weiten Phasen der Nachkriegszeit der Fall war. Im Gegenteil: Grosse und kleine Krisen sowie der Konkurrenzdruck in der «globalisierten» Wirtschaft führen auf allen Ebenen zu Abschottungsbewegungen. Letztere äussern sich nicht nur in einer zunehmenden Ablehnung der europäischen Integration durch wohlhabende Länder und Regionen, sondern auch in periodisch auftretenden protektionistischen Reflexen europäischer und anderer Regierungen weltweit. Des Weiteren beflügeln strukturelle und prozedurale Gründe den wachsenden Europaskeptizismus: Die geografische Erweiterung der europäischen Staatengemeinschaft

gen, die insbesondere mit der europaweiten Schwächung der beiden traditionellen Stützpfeiler der *construction européenne* zusammenhängen. Die christdemokratischen und die sozialdemokratischen Parteifamilien, die die politische Integration in der Nachkriegszeit langsam aber stetig voranbrachten, sind grundlegenden Wandlungsprozessen unterworfen. Die anhaltende Schwächung (sowohl bezüglich der Wählerstärke als auch hinsichtlich der inhaltlich-ideellen Orientierung) erfolgte einerseits über eine Annäherung der Positionen, d. h. eine Verwässerung der Unterschiede, und andererseits über ein Abbröckeln an den Flügeln. Dadurch erstarkten auf der rechten und auch auf der linken Seite des politischen Spektrums liberal-

Erfolgreich dank der EU!

L'Union européenne est la clé de notre succès!

JA **OUI**

am 8. Februar 2009! **le 8 février 2009!**

vergrösserte die Komplexität des gemeinsamen Gebildes, machte die Entscheidungswege unübersichtlicher, erschwerte die Konsenssuche unter den verschiedenen Ländern, kompliziert das Schliessen von breit abgestützten Kompromissen und lässt Solidaritätsleistungen und Umverteilungsmechanismen weniger nachvollziehbar werden. Dadurch verliert die Kosten-Nutzen-Rechnung für die Bürger an Transparenz, und gleichzeitig wird es für staatliche Institutionen und nicht-staatliche Akteure schwieriger, Informationen über Europa zu vermitteln. Einen weiteren Erklärungsansatz bilden parteipolitische Veränderun-

gen, die mit der europäischen Integration kein gemeinsames Projekt mehr verbinden.

Diese Entwicklung äussert sich in der Entstehung neuer isolationistischer und «souveränistischer» Bewegungen, findet aber auch verstärkten Eingang in die Positionierung der etablierten Parteien. Das gewachsene Misstrauen und die Abwehrhaltung gegen die europäische Integration zeigt sich sowohl auf der Linken wie auch auf der Rechten, tritt aber besonders virulent auf der rechten Seite des politischen Spektrums in Erscheinung, wo nationalistische und Ausland-feindliche Positionen

Ärmer werden. Freiheit verlieren.



Darum macht uns ein EU-Beitritt ärmer:
15 Prozent Mehrwertsteuer zahlen.
 Weil wir bei einem EU-Beitritt unsere niedrige Mehrwertsteuer auf den EU-Mindestsatz von 15 Prozent verdoppeln müssen. Das macht alle Güter teurer, die wir täglich kaufen.
20 bis 25 Prozent mehr Miete zahlen.
 Weil bei einem EU-Beitritt unsere Hypothekenzinsen auf EU-Niveau erhöht werden. Dadurch steigen auch die Mieten.
5 Milliarden Franken jährlich in Brüssel abliefern.
 So viel müssen wir als «Nettozahler» in die EU-Kasse zahlen. Das sind jährlich gegen 1000 Franken brutto pro Schweizer Bürger. Kein Land hat so viel zu bezahlen.
Tiefere Löhne.
 Weil durch die EU-Osterweiterung billige Arbeitskräfte die Löhne drücken. Auch in unserem Land.

Am 3./4. März

Nein
 zum EU-Beitritt

Freiheit, Unabhängigkeit und Neutralität garantieren Wohlstand für die Schweiz.

www.auns.ch

[2001]

zerischen Parteien seit den 1990er Jahren von einer Bewegung der sogenannten «Polparteien» (die Linke und die Rechte) in Richtung ihres jeweiligen Pols (links oder rechts) geprägt. Gleichzeitig sind die bürgerlichen «Mitteparteien» in ihren politischen Haltungen in höherem Mass stabil geblieben (Mitte-rechts).

Auch bei der Parolenfassung im Hinblick auf nationale Volksabstimmungen lässt sich über die letzten zwei Jahrzehnte eine zunehmende Aufteilung und Konzentration der Parteien auf drei Pole beobachten: ein Pol am linken Rand, ein progressiv-liberaler Pol auf der rechten Seite

engagiert sind und in Abstimmungskampagnen in Erscheinung treten. Man denke beispielsweise an die 1998 aus einer Fusion von vier proeuropäischen Vereinigungen entstandene Neue europäische Bewegung Schweiz (NEBS). Auf der anderen Seite ist insbesondere die Aktion für eine unabhängige und neutrale Schweiz (AUNS) zu erwähnen, die 1986 im Rahmen der gegen den UNO-Beitritt der Schweiz gerichteten Kampagne gegründet wurde. Eine zentrale Rolle spielt auch die SVP, die die europapolitische Debatte und Agenda mit ihrem prononciert Ausland-feindlichen Kurs seit einem knappen Vierteljahrhundert fast allein dominiert.

Zunehmende Verbreitung europapolitischer Volksabstimmungen

In der Nachkriegszeit blieb die politische Integration Europas während knapp dreier Jahrzehnte eine Angelegenheit gewählter Regierungen, die sich auf vertragliche Annäherungsschritte einigten, ohne die Bevölkerungen der beteiligten Länder zu konsultieren. Dies gilt sowohl für die Gründungsverträge der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl EGKS (1951), der Wirtschaftsgemeinschaft EWG, der Atomgemeinschaft Euratom (beide 1957) und der Europäischen Freihandelsassoziation EFTA (1960) wie auch für die Fusion der drei europäischen Gemeinschaften (1967) und für die ersten Koordinierungsschritte der europäischen Aussenpolitik (1970).

Erst der Beginn des nachfolgenden Jahrzehnts markierte – in der Folge des Gipfels von Den Haag (1969) – den Anfang einer Reihe von Volksabstimmungen über die europäische Integration. 1972 nahmen die Schweizer ein Freihandelsabkommen mit den EG-Staaten an; die Franzosen stimmten über die Erwei-

wichtige Grundelemente der ideellen Ausrichtung und des praktizierten Diskurses bilden.

Eine veränderte parteipolitische Landschaft

Wie anderswo in Europa hat sich in der Schweiz die parteipolitische Landschaft in den letzten Jahrzehnten grundlegend verändert. Im Allgemeinen wird die Veränderung als anhaltende Tendenz zur partei- und sachpolitischen «Polarisierung» beschrieben – wobei diese Entwicklung wahlweise als Bi- oder als Tri-Polarisierung wahrgenommen werden kann. Tatsächlich ist die sachpolitische Positionierung der schwei-

gressiv-liberaler Pol auf der rechten Seite und ein dritter, national-konservativer Pol. Bei den in den drei Gruppen vertretenen Parteien handelt es sich auf der linken Seite um die Sozialdemokraten (SP) und die Grünen (GP) mit weiteren Splittergruppen, rechts um die Schweizerische Volkspartei (SVP) und weitere Kleinparteien, in der Mitte um die Christdemokraten (CVP), die Freisinnig-Liberalen (FDP) und, seit 2007/08, auch um die Bürgerlich-Demokraten (BDP) und die Grünliberalen (GLP).

Neben den Parteien gibt es eine wachsende Zahl an Vereinen, Arbeitsgruppen und Komitees, die aussen- und europapolitisch

1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2015
CH72					CH92 (CH97)	CH00 (CH01)	CH05 CH06 CH09 CH09		(CH14) CH19
Dän72		(Grö82)	Dän86		Dän93	Dän98 Dän00			Dän14 Dän15
Irl72			Irl87		Irl92 Fin94	Irl98 Irl01 Irl02	Irl08 Irl09 Irl12		
Fra72					Fra92 (Aal94)		Fra05		
Nor72					Lie92 Nor94 Lie95	MOEL03 Lux05		Kro12	(Ung16)
	UK75				Swe94 Öst94	Swe03 Spa05			UK16
			(Ita89)			Mal03 NL05			(Gri15) NL16
1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2015

Abb. 1: Summarische Übersicht über angenommene und abgelehnte sowie bindende und nicht bindende Volksabstimmungen und Initiativen über europapolitische Vorlagen 1972–2019 (B. Altermatt; s. Liste im Anhang).

terung der EWG ab; die Norweger lehnten in einer nichtbindenden Abstimmung die Mitgliedschaft in der EG ab, während die Iren und Dänen einem Beitritt zustimmten. Ab Ende der 1980er Jahre und in den 1990er Jahren häuften sich die bindenden und nichtbindenden Volksabstimmungen über Fragen der politischen und wirtschaftlichen Integration Europas (s. Abb. 1 und Liste im Anhang).

Bei den aufgeführten Volksabstimmungen handelt es sich einerseits um Referenden über den Beitritt zur Gemeinschaft (EWG, EG, EU) oder zu gemeinschaftlichen Organen und Institutionen (EWR, gemeinsame Währung, Schengenraum). Andererseits geht es um Abstimmungen über die Weiterentwicklung der bestehenden Vertragswerke (Einheitsakte, Verträge von Maastricht, Amsterdam, Nizza und Lissabon, Verfassungsvertrag) und um die Übernahme von gemeinsamen Standards und Instrumenten des europäischen Politik- und Rechtsraums. Daneben gab es einige Volksinitiativen und Referenden über grundsätzliche und allgemein formulierte Fragen der Europapolitik (s. die Liste im Anhang an den Text dieses Artikels).

Mittels der Legitimierung durch direkt-demokratische Volksabstimmungen gestalten auch die Nichtmitgliedsländer Schweiz, Norwegen und Liechtenstein ihr Verhältnis zu Europa – sei es über die Integration in den EWR oder über die Unterzeichnung bilateraler Verträge mit der EU. Dazu gehört ebenso

die Beteiligung an den Kosten europäischer Institutionen und Programme, von denen die betroffenen Länder direkt oder indirekt profitieren – z. B. die «Kohäsionszahlungen» und Beiträge an die Strukturfonds. Sowohl in der Schweiz wie auch in anderen Ländern rufen die stattfindenden Volksabstimmungen jeweils Kritiker und Gegner der europäischen Integration auf den Plan.

Europa als rechtes und linkes Schreckgespenst

Es mag – auf den ersten Blick – erstaunen, dass die Gegnerschaft von europapolitischen Integrationsschritten nicht selten das klassische Links-Rechts-Schema durchbricht und andere grundlegende gesellschaftliche oder politische Spaltungslinien überbrückt. So deckten sich in Frankreich anlässlich der Abstimmung über den EU-Verfassungsvertrag 2005 die ablehnenden Haltungen auf der linken und auf der rechten Seite des politischen Spektrums: beispielsweise des rechtsextremen *Front national* (FN) und linker Souveränisten (*souverainistes*).

Auch in der Schweiz wurde 1992 der Beitritt zum EWR nicht nur von der SVP und von der AUNS bekämpft, sondern ebenso von den Grünen – wenn auch mit unterschiedlichen Motiven. In der über zwei Stunden langen Diskussionssendung des Deutschschweizer Fernsehens am 27. November 1992 (quasi als Testlauf für das



Ad personam

Bernhard Altermatt (*1977) ist Historiker und arbeitet als Faculty Manager an der FernUni Schweiz mit Sitz in Brig. Seit 2014 ist er Fraktionschef der CVP im Stadtparlament von Freiburg. Daneben präsidiert er das Forum Partnersprachen Freiburg und ist Vorstandsmitglied von Kultur Natur Deutschfreiburg und von Pro Fribourg. Er ist Mitglied der Zähringia, der Berchtoldia und der Sarinia. 2001-2008 amtierte er als Vizepräsident des Europäischen Kartellverbandes EKV.

neue Format «Arena», das einige Wochen später startete) standen sich folgende Politikerinnen und Politiker gegenüber: Auf befürwortender Seite Carlo Schmid (CVP), Vreni Spoerry (FDP), Thomas Onken (SP), Albrecht Rychen (SVP), Monika Weber (Landesring); und auf der gegnerischen Seite Christoph Blocher (SVP), Verena Diener (GP), Andi Gross (SP), Michael E. Dreher (Autopartei) und Jean-Pierre Bonny (FDP). Ähnliche ideologische Querüberschneidungen fanden sich bei den ausländerfeindlichen Volksinitiativen gegen die «Überfremdung» in den 1970er Jahren, die auch in Gewerkschaftskreisen auf beträchtliche Sympathie stiessen, und bei den regelmässigen von rechtskonservativen Parteien lancierten Angriffen auf die Migrationspolitik sowie weiteren, teilweise ökologisch gefärbten Abschottungsinitiativen. Dazu zählt die von der SVP lancierte und am 9. Februar 2014 von den Abstimmenden knapp angenommene Volksinitiative «gegen Masseneinwanderung». Deren Postulat nach Wiedereinführung von Immigrationskontingenten stellte die geltenden Abkommen über die Personenfreizügigkeit und damit den «bila-

Liste der in Abb. 1 aufgeführten Volksabstimmungen

Referenden in der Schweiz: 1972 (Freihandelsabkommen), 1992 (EWR-Beitritt), 2000 (bilaterale Verträge), 2005 (Beitritt zu Schengen/Dublin), 2006 (Kohäsionsbeitrag), 2009 (Ausdehnung der Freizügigkeit auf die neuen Mitgliedsstaaten und Einführung von biometrischen Pässen im Rahmen von Schengen), 2019 (Umsetzung der Schengen-Waffenrichtlinie). Initiativen in der Schweiz: 1997 (gegen den EU-Beitritt), 2001 (für die Aufnahme von Beitrittsverhandlungen), 2014 (Wiedereinführung von Immigrationskontingenten). Dänemark: 1972 (EG-Beitritt), 1986 (Einheitsakte), 1992 und 1993 (Vertrag von Maastricht), 2000 (Übernahme des Euros), 2014 (Rechtsvereinheitlichung beim Brevet), 2015 (polizeiliche und gerichtliche Zusammenarbeit). Grönland: 1982 (EG-Beitritt). Irland: 1972 (EG-Beitritt), 1987 (Einheitsakte), 1992 (Vertrag von Maastricht), 1998 (Amsterdam), 2001 und 2002 (Nizza), 2008 und 2009 (Lissabon), 2012 (Fiskalpakt). Frankreich: 1972 (Erweiterung der EWG), 1992 (Maastricht), 2005 (Vertrag über die EU-Verfassung). Norwegen: 1972 (EG-Beitritt), 1994 (EU-Beitritt). Vereinigtes Königreich: 1975 (Bestätigung der EWG-Mitgliedschaft), 2016 («Brexit»). Italien: 1989 (EWG). Liechtenstein: 1992 und 1995 (EWR-Beitritt). Schweden: 1994 (EU-Beitritt), 2003 (Übernahme des Euros). Finnland: 1994 (EU-Beitritt). Åland-Inseln: 1994 (EU-Beitritt). Österreich: 1994 (EU-Beitritt). Malta und mittelosteuropäische Länder (MOEL – Slowenien, Ungarn, Litauen, Slowakei, Polen, Tschechien, Estland, Lettland – in der Reihenfolge der Abstimmungen): 2003 (EU-Beitritt). Niederlande: 2005 (EU-Verfassungsvertrag), 2016 (Assoziationsvertrag zwischen der EU und der Ukraine). Spanien und Luxemburg: 2005 (EU-Verfassungsvertrag, wie auch die Niederlande und Frankreich, s. weiter oben). Kroatien: 2012 (EU-Beitritt). Griechenland: 2015 (Bailout/Finanzhilfen). Ungarn: 2016 (Quoten zur Aufnahme von Flüchtlingen).

teralen Weg» im Verhältnis der Schweiz zur EU grundsätzlich in Frage.

Ein linkspopulistisches Pendant dazu bildete jüngst die vom 1971 gegründeten Verein Ecopop lancierte und im November 2014 abgelehnte Initiative «Stopp der Überbevölkerung». Mit direktem Bezug auf die Gegenwart ist die aktuelle Diskussion über das Rahmenabkommen zu erwähnen, in der faktisch nur noch die bürgerlichen Mitteparteien den «Bilateralismus» im Verhältnis der Schweiz zur EU verteidigen.

Schweizerische Europapolitik – quo vadis?

Die kommenden Jahre und Jahrzehnte werden in der Schweiz von anhaltenden politischen Debatten und demokratischen Entscheiden über die europäische Integration geprägt bleiben. Unabhängig der genauen Ausgestaltung des schweizerischen Integrationswegs in Europa wird es dabei immer wieder um die Frage gehen, wie sich Staat und Parteien, Wirtschaft und Zivilgesellschaft zu dieser dauerhaften Gretchenfrage der nationalen Politik stellen.

Je länger je mehr dämmert sowohl den skeptischsten Antieuropäern als auch den romantischsten Europaturbos, dass es im Endeffekt nur drei real(istisch)e Optionen gibt: Entweder wählt die Schweiz den Alleingang, sie geht weiter auf dem «bilateralen Weg» oder sie tritt der Europäischen Union bei. Einen vierten Weg gibt es nicht. Wohlgemerkt: Sogar das sich mitten im «Brexit» befindliche Vereinigte Königreich strebt nicht den absoluten Alleingang an.

Im Gegenteil: Kooperation statt Konflikt, Integration statt Isolation heissen die Losungswörter im Europa des 21. Jahrhunderts. Wenn die Schweiz ihre Stellung als globale und europaweit integrierte Volkswirtschaft, als Innovations- und Wissenschaftsstandort erster Güte, als kulturell und gesellschaftlich blühendes Land behalten und nicht zu einem überdimensionierten Monaco in Kontinentaleuropa werden will, dann tut sie gut daran, enge und stabile Beziehungen zur EU zu pflegen.

Das Schweizer Volk hat den europapolitischen Integrationsweg des Landes bisher immer unterstützt. Mit Ausnahme der EWR-Ab-

stimmung vom 6. Dezember 1992 stimmte es den von Regierung und Parlament vorgelegten Kooperations- und Koordinationsverträgen immer zu – teilweise mit deutlichen Mehrheiten. Seit 1972 war dies in fast einem Dutzend Abstimmungen der Fall, und schon bald kommen die nächsten Vorlagen an die Urne: im nächsten Frühjahr die SVP-Initiative zur Kündigung der Personenfreizügigkeit als festem Bestandteil der bilateralen Verträge, und in absehbarer Zeit das Referendum über ein Rahmenabkommen mit der EU, welches eine Voraussetzung zur Weiterführung und Weiterentwicklung des «bilateralen Weges» bildet.

Ob sich eine Mehrheit der Stimmbürgerinnen und Stimmbürger auch in den bevorstehenden Abstimmungen hinter die Regierung und das Parlament stellt, wird sich zeigen.

Résumé

Le processus d'intégration européenne est souvent perçu comme étant sujet à un déficit de légitimation démocratique. Il n'empêche que, depuis 1972, près de 60 votations populaires (référendums ou initiatives) ont eu lieu sur des questions de politique européenne. À commencer par la Suisse, le Danemark et l'Irlande, un nombre croissant de pays donne à sa population un droit de codécision en matière de politique étrangère. Ces votations mobilisent tant l'opposition à l'ouverture que le camp partisan d'une plus grande coopération internationale. Les citoyennes et citoyens suisses se sont exprimés une dizaine de fois sur des questions liées directement à l'intégration européenne. À l'exception du fameux vote du 6 décembre 1992, ils ont toujours confirmé la politique proposée par le Conseil fédéral et l'Assemblée fédérale. La « voie bilatérale » des relations Suisse-UE restera au centre de votations référendaires et d'initiatives populaires durant les années à venir.



Das Nein zum EWR wird zum Fanal der schweizerischen Europapolitik.

(zVg)

Zur weiterführenden Lektüre

Bernhard Altermatt, Europaskeptisches Denken und antieuropäische Politik-Diskurse in der Schweiz und in Europa (1972–2012), in: *Revue transatlantique d'études suisses*, Nr. 5, S. 61–83.

Bernhard Altermatt, Référendums, initiatives et votations populaires sur l'intégration européenne en Suisse et en Europe depuis 1972, in: *Formes d'Europe. Union européenne et autres organisations* (Hg. B. Altermatt, G. Grin, F. Nicod), Lausanne/Paris 2018, S. 233–264.

Bernhard Altermatt, Debatten über die schweizerische Aussen- und Europapolitik im Spannungsfeld zwischen Krieg und Frieden, zwischen Neutralität und Kooperation, in: 50 Jahre Engagement der Schweiz im Europarat. (Hg. B. Altermatt, G. Casasus), Zürich/Chur: 2013, S. 263–279.

Bernhard Altermatt, Innere Wahrnehmung und äussere Vermittlung der schweizerischen Aussenpolitik, in: *Die Schweiz in den deutsch-französischen Beziehungen (1945–1963–2015)*, Zürich/Chur 2015, S. 251–275.

Urs Altermatt, *Die Schweiz in Europa. Antithese, Modell oder Biotop?* Frauenfeld & Zürich 2011.

Christian Bolliger, *Konkordanz und Konfliktlinien in der Schweiz 1945 bis 2003*, Bern 2007.

Hanspeter Kriesi, Romain Lachat, Peter Selb, Simon Bornschieer & Marc Helbling, *Der Aufstieg der SVP. Acht Kantone im Vergleich*, Zürich 2005.

Oscar Mazzoleni & Olivier Meuwly (Hg.), *Die Parteien in Bewegung. Nachbarschaft und Konflikte*, Zürich 2013.

Le progrès – évidences, ambiguïtés, mensonges

Jeanne Hersch

Introduction

Bastien Brodard

Le texte proposé dans cette édition du Civitas sort de l'ordinaire. En effet, la Rédaction a choisi de proposer à ses lecteurs un peu de recul en publiant un texte de la philosophe suisse Jeanne Hersch portant sur le progrès, l'environnement, la société et la condition humaine. Ce texte, très accessible, a une particularité: il est déjà paru dans le Civitas. – dans le No 3, novembre 1976! Pourtant, les thèmes abordés font écho de manière déconcertante à la société suisse de 2019. Mis à part quelques détails présentant quelques traces du passé, le texte semble avoir été écrit récemment afin d'évoquer notamment l'émergence des préoccupations écologiques et les débats portant sur la réglementation des nouvelles technologies.

Le progrès – évidences, ambiguïtés, mensonges

Jeanne Hersch, 1^{ère} parution Civitas, novembre 1976, No 3

Le progrès est une notion qui semble claire et dont la réalité ne saurait être mise en doute. Pourtant, malgré des évidences massives et incontestables, elle comporte beaucoup d'ambiguïtés. Les avantages que le progrès procure paraissent contrebalancés par des inconvénients graves. En même temps, les espoirs qu'on met en lui sont peut-être démesurés.

Un premier malentendu est à éviter: il ne faut pas identifier progrès et devenir. Lorsque les choses changent, il n'y a pas nécessairement progrès. Ce qui vient après n'est pas nécessairement meilleur que ce qui est venu avant. On le croit volontiers de nos jours, c'est un préjugé largement répandu, mais sa diffusion ne suffit pas à le rendre vrai. Le mot «dépassé» (*überholt* en allemand) est très à la mode: Platon est «dépassé», Beethoven est «dépassé» – ou bien le souci d'objectivité est lui aussi «dépassé», dit-on – mais ce mot n'a pas de sens clair. Non seulement la valeur d'une chose ne dépend pas nécessairement de l'ordre de la succession dans laquelle elle apparaît, mais

encore il n'est pas du tout facile de discerner entre ce qui est une survivance du passé et ce qui amorce et prépare le futur. L'histoire fait des zigzags, on a dit que sa démarche était celle d'une femme ivre. C'est pourquoi on se trompe souvent, on confond les résidus d'une époque révolue avec les signes précurseurs d'une ère nouvelle. Quand on a mon âge, on se souvient qu'à l'époque hitlérienne, des foules de gens, parmi lesquels d'illustres intellectuels, ont cru que «la révolution nationale» c'était l'avenir, en train de vaincre un «conservatisme démocratique» périmé, défendu par des troglodytes retardataires. Il en va de même en histoire de l'art. Il y a peu, tout le monde croyait que l'art figuratif était désormais «dépassé», qu'il n'y avait d'avenir que pour l'abstrait. Or aujourd'hui, l'art figuratif n'est même plus assez réaliste, il nous faut la présence littérale des objets eux-mêmes, couteaux, pots de chambre et autres marchandises.

Ainsi donc, ni l'ordre de succession du futur n'est véritablement connu au moment présent, ni la valeur de ce qui se succède dans le temps n'est assurée par cette succession. Même un authentique signe précurseur du futur n'est pas de ce fait nécessairement supérieur à ce qui l'a précédé – ni d'ailleurs nécessairement inférieur: simplement, les critères du «progrès» restent en quelque sorte «an der Schweben», comme disait mon maître Jaspers, «en suspens». Ils n'ont pas d'univocité; le progrès lui-même n'est pas univoque, et il ne peut dès lors servir à écraser l'adversaire sous une prétendue supériorité de fait.

Les optimistes et les pessimistes

Notre époque est très ambiguë: on peut tout en dire – et le contraire. On peut dire que c'est la meilleure de toutes les époques, ou aussi la pire. Tout le monde est accablé de travail et de sollicitations, et en même temps il paraît que le problème des loisirs se pose de façon angoissante. Et ainsi de suite: Jean-qui-pleure et Jean-qui-rit, une seule tête à deux faces. Une certaine année, les Rencontres Internationales de Genève avaient pris pour sujet «Comment vivre demain?». Les auditeurs, un soir, entendirent d'abord un célèbre journaliste américain dépeindre un présent vraiment suicidaire et un avenir

pire encore; puis ils entendirent Raymond Cartier chanter un hymne à la gloire de notre temps et s'exclamer pour finir: «Ah, Mesdames et Messieurs, si seulement j'étais né demain!»

Ce qui est incontesté, dans notre époque, c'est la croissance prodigieuse et multiple des pouvoirs humains, dans toutes les directions où se déploie le progrès technique. D'où de prodigieuses possibilités de maîtrise du monde environnant, de la nature, mais aussi du corps humain, de certaines réalités sociales et même de la conscience.

Ces pouvoirs extraordinaires, on s'y habitue. On en use comme s'ils étaient donnés naturellement. Et pourtant, quand on les considère dans leur ensemble, il arrive qu'on prenne peur. L'engourdissement de l'habitude conjugué avec cette peur diffuse répand un redoutable pessimisme. Un étudiant m'a parlé un jour, comme d'une chose évidente, du «fiasco total de notre civilisation». J'ai bondi: «Qu'est-ce que vous regrettez? De n'avoir pas à casser la glace, le matin, pour trouver de l'eau? Regrettez-vous le temps où pour une égratignure au bras il eût peut-être fallu l'amputer? Et l'amputer sans anesthésie? Et ensuite cautériser la plaie au fer rouge? Tout cela n'est pas encore très ancien, savez-vous?» En effet, les techniques qui permettent de désinfecter les plaies, de supprimer la douleur, de sauvegarder les membres, de rester valide jusqu'à une mort toujours plus tardive sont relativement nouvelles. La Cour des Miracles décrite par Victor Hugo n'était pas imagination de poète. J'ai demandé encore: «Regrettez-vous le temps où les femmes mouraient en couche, laissant leur nouveau-né orphelin? Les épidémies qui décimaient les villes?»

On devrait avoir honte de cracher ainsi sur l'œuvre accomplie, au prix de quels efforts, par ceux qui vécurent avant nous et dont nous bénéficions, d'insulter ceux qui ont sacrifié leur temps et leur vie à travailler dans des laboratoires obscurs ou des hôpitaux mal équipés, au lieu d'éprouver une gratitude émerveillée.

Parmi les résultats de cet énorme déploiement des pouvoirs, il y a le recul de la souffrance. On meurt beaucoup plus tard dans les pays développés. La vie dure plus longtemps. On souffre encore, mais on souffre

fre moins. La durée de travail est réduite, les conditions de travail sont améliorées. L'information et les moyens de penser sont diffusés à un beaucoup plus grand nombre d'êtres humains par l'école, par les media. Les possibilités sont multipliées pour tous; consommation, déplacement, pratique des sports, exploration du monde, etc. Cela veut dire que virtuellement, la vie de tous s'est humanisée. Je dis «virtuellement» parce que, pour qu'elle s'humanise *actuellement*, pour qu'elle s'humanise en fait, il faut une contribution de chaque personne. Il faut que les hommes, *dans leur liberté*, le veuillent bien. On ne peut pas faire des hommes par force. Mais aujourd'hui, il y a plus d'hommes qui ont la possibilité d'être des hommes que peut-être jamais dans l'histoire jusqu'ici.

Certes, il y a des problèmes, des ambiguïtés, des menaces. Les difficultés me paraissent être de trois ordres. Elles tiennent d'une part à la nature, qui n'est pas inépuisable dans ses ressources, et qui peut être envahie et tuée par la pollution. Ces menaces n'existaient pas auparavant. Nous avons donc des problèmes nouveaux, plus graves que ceux d'autrefois. Qui a plus de pouvoirs a plus de problèmes. Qui a plus de pouvoirs peut faire plus de mal, et nous avons tous maintenant plus de pouvoirs.

Deuxième ordre de problèmes et de questions: non plus la nature, mais les mécanismes sociaux, et surtout les mécanismes économiques, qui ne semblent pas maîtrisés, qui paraissent se bloquer parfois, ou s'emballer, et nous mener là où nous ne voulons pas aller.

Le troisième ordre de questions, probablement le plus grave et le plus difficile, c'est le problème de l'être humain lui-même aux prises avec ses nouveaux pouvoirs. Il semble jusqu'ici incapable de croître à leur mesure.

Le «progrès» et la nature

Les problèmes que pose la nature, je ne vais pas m'y attarder longtemps: les journaux en sont pleins. Ceux de l'épuisement des ressources et de la pollution sont les plus évidents, et, en apparence, les plus radicaux, les plus rigoureux. Il n'y aura plus d'énergie, les lacs seront morts, les espèces vivantes auront disparu, il n'y aura plus de nature, on vivra dans un monde de béton, etc. etc. Mais en fait je ne crois pas que ce soient les problèmes les plus difficiles. Ce

sont des problèmes techniques, et les problèmes techniques sont le plus souvent solubles, quand on le veut vraiment. Il s'agit d'y mettre le prix. Et quand je dis «y mettre le prix», je ne dis pas «eux, là-bas, à Berne, les autorités, *ils* doivent y mettre le prix». Ce que je veux dire, c'est que l'orientation de nos rapports avec la nature dépend, pour commencer, du budget de chacun d'entre nous.

Quand nous faisons un budget, il s'agit de savoir si nous préférons changer de voiture plus souvent ou avoir une voiture plus vieille mais non-polluante. Il s'agit de savoir si nous préférons avoir des camelotes vite substituables ou si nous préférons payer plus cher quelque chose que nous avons à faire durer. Dans beaucoup d'autres domaines les mêmes questions se posent. Il s'agit de savoir si pour nos vacances nous choisissons un morceau de ville transporté au bout du monde, ou bien si nous préférons partir moins loin et nous offrir le luxe du silence et de la solitude. Il s'agit de savoir si nous voulons payer le prix du silence, ou permettre que le bruit l'emporte toujours par définition sur le silence. Et il s'agit de savoir si, et dans quelle mesure, nous sommes prêts, au nom du silence ou de la nature, à renoncer à un bénéfice conditionné par une pollution ou par le bruit.

Ces questions sont très concrètes et elles sont très constantes. Il ne s'agit pas seulement d'une discipline à acquérir, qui interdise par exemple de jeter du plastic dans la nature. C'est important, mais ce n'est pas tout. Il s'agit pour chacun de beaucoup d'autres choses, de civiliser, de cultiver ses envies, ses désirs, de les travailler jusqu'à ce

qu'ils prennent de la qualité. A mon avis, à l'école, si on s'efforce parfois d'enseigner aux élèves à dompter leurs impulsions, on néglige l'éducation des désirs, c'est-à-dire leur orientation vers une qualité plus fine et plus humaine. On pose en général la question ainsi: ou bien les enfants font ce qu'ils veulent, ou bien il faut de la discipline. Or les enfants ne doivent pas faire ce qu'ils veulent, mais la discipline n'est pas le fin mot de l'histoire. Ni l'un ni l'autre. Il faut *éduquer les désirs*. Et cela ne se fait pas par des sermons théoriques, mais en exerçant pratiquement le goût de la qualité.

Ainsi, les problèmes posés par la nature sont liés à la qualité profonde des désirs des hommes, à l'éducation de leurs désirs, de leurs options. Il ne suffit pas d'accuser la société, il faut se demander: *moi*, qu'est-ce que je veux et qu'est-ce que je suis prêt à payer pour ce que je veux? A vrai dire, on devrait dépasser l'ère de la camelote, parce que l'ère de la camelote, c'est celle du bruit, de la pollution, de l'épuisement de la nature. Ce qui n'est pas de la camelote économise et épargne la nature. Mais attention, on n'a pas l'éternité devant soi, et il ne faudrait pas, dans divers domaines, atteindre le *point of no return*, le point d'où il n'y a pas de retour. Lorsqu'une espèce vivante a disparu, elle a disparu, et ni vous et ni moi ne la refabriquerons jamais.

Si nous sommes tous maintenant à genoux devant le pétrole, c'est parce que le pétrole était meilleur marché, tout simplement. Il y avait d'autres moyens d'avoir de l'énergie, mais ils n'étaient pas commercialement compétitifs. Cela montre qu'il faut



Pieter Brueghel l'Ancien: La Tour de Babel (1563)

(zVg)

être prêt parfois à payer plus cher pour la qualité qui épargne la nature.

La dimension sociale

La deuxième sorte de problèmes, ce sont ceux que posent l'orientation et la maîtrise sociale des nouveaux pouvoirs. Or nous voyons se déployer, sous la pression du profit, le gaspillage de la publicité, qui vole non seulement des ressources et du travail, mais encore, à tous ceux qui écoutent la radio et surtout la télévision tous les jours, un temps de leur vie que personne ne leur rendra, ce temps limité et précieux car nul n'est immortel. Les stimulants automatiques de la concurrence jouent sans que les hommes apprennent à se servir des pouvoirs sociaux. La préparation militaire des Etats, elle aussi, semble croître automatiquement, de plus en plus exorbitante, démesurée. Il ne suffit pas du tout, à mon avis, de répondre aux excès simplement par le refus. Il s'agit de trouver les voies et moyens cohérents, ayant un sens, permettant de maîtriser, de limiter les effets de la concurrence et de la course aux armements. Où est la volonté de maîtriser ces forces? Où sont les organes pour les maîtriser? Où peut s'exercer le contrôle démocratique? On nous parle de plus en plus de ces superbes sociétés multinationales, dont le pouvoir semble, dans le domaine économique, bien supérieur à celui des Etats, et qui ne seraient soumises à aucune espèce de contrôle démocratique. Mais le problème est plus vaste: Comment maîtriser tout ce qui s'est développé en même temps que les nouveaux pouvoirs?

Le drame, c'est que par suite de notre impuissance, les jeunes, en particulier, se sentent – et sur ce point avec raison – comme écrasés par une seconde nature superposée à la première, une nature de déterminisme social qui roule toute seule, que personne ne commande, dont certains profitent davantage que d'autres, mais surtout qui n'est maîtrisée et conduite par personne. Elle donne aux jeunes une prodigieuse impression d'impuissance, qui discrédite à leurs yeux la démocratie traditionnelle. Par exemple, ils aiment un paysage, et ce paysage, un peu plus tôt, un peu plus tard, est détruit. Il est détruit parce qu'à un moment donné, même ceux qui l'aiment le plus consentent à ce qu'on y construise un immense édifice de béton. On dirait que la situation universelle,

c'est celle décrite par Dürrenmatt dans «La visite de la vieille dame»: en vertu de la fatalité due à une pression économique à laquelle personne ne peut résister, tout le monde consent finalement à ce que chacun initialement ne voulait à aucun prix. Soudain, voilà qu'on fait ce qu'on ne voulait pas faire, voilà qu'on l'a fait, on a subi jusque dans son acte une contrainte irrésistible.

Il y a une espèce de non-digestion sociale des nouveaux pouvoirs de l'humanité. Et cette non-digestion sociale ne se situe pas seulement au niveau du pouvoir économique, mais encore dans bien d'autres domaines. Il existe un nombre de nouveaux pouvoirs au sujet desquels les hommes ne savent pas si oui ou non ils doivent être employés, s'ils sont légitimes ou non. Par exemple, dans le domaine des greffes, vous pouvez entendre des médecins se disputer sans merci. Dans celui des traitements psychiques, les divergences sur ce qui est licite ou non sont énormes. Prenez un film comme «Orange mécanique». On y voit un jeune criminel d'une violence sexuelle et meurtrière prodigieuse, qui est «guéri» dans une clinique par un traitement spécifique de drogues et de chocs. Quand il sort de là, il est doux comme un mouton, mais il est complètement détruit comme être humain. A-t-on le droit d'adapter les êtres à la société par des traitements de ce genre, est-ce autorisé, est-ce défendu? L'avortement est un véritable champ de bataille. Les manipulations génétiques: jusqu'à quel point a-t-on ou n'a-t-on pas le droit de pratiquer des interventions dans le domaine du patrimoine génétique? Jusqu'où peut-on, et peut-on en général, pratiquer l'expérimentation des nouveaux moyens médicaux sur des êtres humains? Où commence le crime médical? Où est la recherche légitime? J'ai entendu sur ce point, dans des congrès de médecins, les discussions les plus âpres, les uns déclarant faire chaque jour ce que les autres considèrent comme criminel. Il faut donc constater que tout cela n'a pas été traversé par la pensée, le jugement moral de l'ensemble des hommes. Il n'existe pas de consensus social sur l'usage de ces pouvoirs. M. Jenks, le directeur du Bureau international du travail récemment décédé, a fait une conférence, il y a quelques années, où il disait que les pouvoirs traditionnels, beaucoup moins considérables, sont réglés par des lois, mais que les nouveaux pouvoirs

des hommes, dans tous les domaines, sont encore à l'état sauvage. Il n'existe à leur sujet ni droit, ni opinion publique cohérente, aucun consensus social, même pas un consensus professionnel. Nous sommes là dans le chaos intellectuel et moral. Les pouvoirs à l'état sauvage ont une résultante de force, c'est-à-dire que le droit du plus fort règne. Il n'y a là rien de conduit, rien de maîtrisé. On pourrait multiplier les exemples.

Le devoir de l'individu

Maintenant le troisième niveau, le problème de l'être humain. L'accroissement des pouvoirs devrait s'accompagner d'un approfondissement humain pour leur utilisation. Les nouveaux pouvoirs exigent de l'être humain l'acquisition d'une dimension plus profonde. Si cette dimension était acquise, alors oui, on pourrait reconnaître à l'être humain toute sa liberté et sa dignité. Mais l'être humain n'est pas plein de dignité, de liberté et de profondeur par droit de naissance, pour ainsi dire. Il y faut du travail, il y faut de la peine.

Quand on parle de l'avortement comme d'une chose qui va sans dire et qui ne se discute même pas, avec cette légèreté, cette frivolité qui décrète que «la femme est maîtresse de son corps», eh bien, cette formule dite comme elle l'est n'a pas de sens, parce que personne n'est maître de son corps. Chacun doit son corps à une foule de gens qui ont vécu avant lui, à son père, à sa mère, à la société qui l'a nourri, qui l'a entretenu, qui l'a sauvé et qui le maintient en vie. Et peut-être encore au-delà. – Un autre exemple: le sens du vivant – chat, chien, fleur – le sens de la vie. On le détruit quand, dans certaines écoles, pour développer le sens de l'observation, on apprend aux enfants, chaque fois qu'ils ont une fleur dans la main, à l'ouvrir pour voir comment c'est fait dedans, et chaque fois qu'ils voient un escargot, à le sortir de sa coquille et le couper par le milieu pour voir comment il est fait. Par cette méthode employée trop tôt, on tue chez l'enfant le sens de la vie, car ce qu'il trouve est déjà mort. Le sens du vivant, c'est autre chose.

Pour avoir le droit de disposer de lui-même et des nouveaux pouvoirs mis à sa disposition, il faut que le sujet humain approfondisse le sens de sa condition d'homme et qu'il devienne d'avantage ce qu'il est. Alors, tous ses actes seront renouvelés. Or, on dirait

que le contraire se passe. L'homme s'habitue à se concevoir lui-même comme une parcelle du monde, le monde étant lui-même régissable techniquement). L'homme finit par se concevoir lui-même comme pouvant être régi et traité techniquement. Il est étudié par les sciences humaines, qui font de lui le plus souvent le produit, passif et innocent, de données biologiques, chromosomes ou gènes, de sa classe sociale, des données psychologiques de sa petite enfance. Il est un produit. Et dans la mesure où il se prend lui-même pour un produit, il s'en va chercher le médecin technicien et lui dit: «Docteur, il y a ceci, dans mon corps ou dans mon esprit, qui ne marche pas très bien; s'il vous plaît, rafistolez-moi ça.» Chose curieuse, c'est au moment où lui viennent ces prodigieux pouvoirs que l'homme tend à abdiquer son être propre de sujet libre et responsable.

Certes, il y a des données; mais on peut encore en faire quelque chose, de ces données. Or, cet homme, qui abdique son être propre, en même temps exige. Il exige une solution complète, immédiate, technique, de tous les problèmes. Et il est scandalisé de vivre dans un monde et dans une société où ne règnent pas partout le bonheur, l'égalité sociale, la liberté absolue de faire n'importe quoi n'importe quand, la fraternité universelle entre tous les hommes de tous les continents et de toutes les couleurs. C'est-à-dire: il est scandalisé que la technique n'ait pas été capable de mettre sur pied une société angélique qui fonctionnerait comme une machine parfaite. Il pratique à la fois une abdication totale de sa liberté propre et un angélisme hyperbolique, un optimisme technique illimité, combiné avec une totale démission personnelle.

Il résulte de tout cela une situation non-vivable, et c'est pour cela qu'il y en a tant aujourd'hui qui ne peuvent plus vivre. Pourquoi une situation non-vivable? Parce que tout ce progrès dont nous avons parlé perd son sens central et devient un non-sens: son sens était d'accroître les possibilités de chaque homme. Si chaque homme démissionne, ce progrès n'a pas de sens.

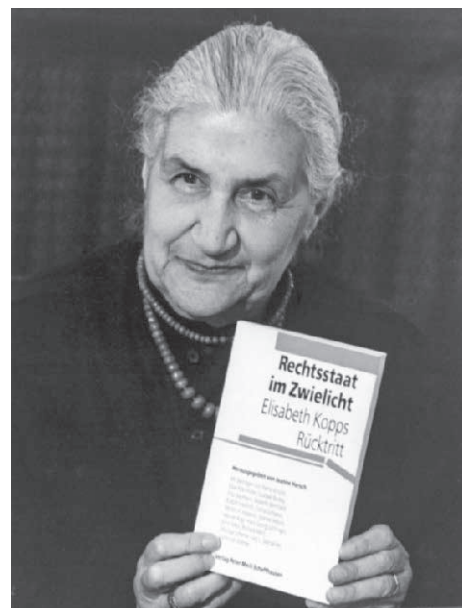
Pourquoi s'intéressent-ils tant à avoir un monde parfait? *Pour qui?* Est-il si intéressant qu'une étable humaine soit parfaitement organisée? Si l'homme n'est plus l'homme parce qu'il se veut ange, ou bête, ou robot, on se trouve dans le non-sens. Il ne reste que

la fuite, le suicide, la drogue. Ou alors, le refuge imaginaire dans la révolution, parce que la révolution va instaurer l'ordre à la fois angélique et technique dont j'ai parlé.

La condition humaine

Je crois que du progrès on a tiré des promesses fallacieuses. On a donné aux hommes l'impression que, grâce au progrès, ils allaient échapper à la condition humaine. Et les hommes se sont mis à détester la condition humaine et à rêver d'une autre. Il importe de montrer à quel point absurdes, littéralement absurdes parce que contradictoires, sont ces idéaux de «Paradis tout de suite». Il faut montrer quels sont les éléments constitutifs de la condition humaine. La condition humaine n'existe que si l'homme est libre. Elle n'existe aussi que si l'homme est déterminé en partie par des données de fait. Il y a des données, il ne part pas de rien, il ne choisit pas tout. Mais à partir de ce qui lui est donné, il peut faire ceci ou cela. Jamais on ne supprimera les limites capitales de la condition humaine, celles que mon maître Karl Jaspers appelait les «*Grenzsituationen*». L'homme continue à être mortel, même s'il meurt plus tard, même s'il meurt moins douloureusement. L'homme continue à commettre des fautes, même s'il est plus informé et s'il sait plus de choses. Il y aura toujours des conflits entre les hommes, parce qu'il y aura toujours des choses que les uns convoitent et que d'autres convoitent aussi. Tant que les hommes aimeront quelqu'un ou quelque chose, ils auront quelqu'un ou quelque chose de vulnérable, de fragile, à défendre, et, par conséquent, il y aura des conflits. On ne supprimera pas la souffrance: les hommes verront mourir ceux qui leur sont chers, ils échoueront parfois, ils seront parfois infidèles. Ce sont des traits de la condition humaine et qui la constituent. Si ces traits disparaissaient, l'homme ne serait plus un homme. Il serait quelque chose que je n'imagine pas, quelque chose peut-être entre un ange et un robot ou un animal, mais pas un homme, justement.

Or on dirait parfois que les hommes d'aujourd'hui rêvent de fuir la condition humaine dans celle d'ange, de robot, d'animal. L'homme est précisément ce croisement de puissance et d'impuissance, qu'il doit assumer en profondeur. Et le sens de sa vie tient



Ad personam Jeanne Hersch

Née en 1910 à Genève au sein d'une famille juive et laïque, elle étudie la philosophie à Genève et en Allemagne (Heidelberg et Fribourg-en-Brigau) avant de revenir en Suisse suite à l'avènement du nazisme. Durant son séjour en Allemagne, elle traduit en français une large palette des publications du philosophe Karl Jaspers dont elle est la disciple. En 1960, elle est mandatée pour créer puis diriger la division de philosophie de l'UNESCO; plus tard, elle représentera la Suisse au sein du Conseil exécutif de l'organisation. Titularisée professeur ordinaire, elle devient la première professeure à occuper la Chaire de philosophie de l'Université de Genève en 1962. En marge de ses activités directement reliées à la philosophie, elle est membre active du parti socialiste où elle s'engage pour la liberté de l'individu. Elle décède en 2000.

à cette combinaison d'éléments contradictoires.

C'est grâce à ces situations-limite que l'homme est l'homme. Je pense qu'Adam et Eve avant la chute n'étaient pas vraiment des hommes, au sens où nous l'entendons. Ils n'avaient pas d'histoire. C'est après la chute que l'histoire humaine et la condition humaine commencent, et il importe, je crois, de réapprendre à les aimer.

Exposé à l'occasion de la 5^e Assemblée des délégués de l'Association Suisse des femmes universitaires à Lucerne, le 4 novembre 1973.

Konkurrenzkampf unter den Fachhochschulen

EDK

Die EDK macht einen entscheidenden Schritt bei der Umsetzung ihrer Digitalisierungsstrategie. Edulog wird künftig Kindern und Jugendlichen im Bildungssystem Schweiz den Zugriff auf Online-Dienste ermöglichen, die im schulischen Kontext verwendet werden. Eine Nutzung wird ab Beginn des Schuljahres 2020/2021 möglich. Die einzelnen Kantone legen fest, ob und wann sie sich Edulog anschliessen. (31.10.2019, <http://www.edk.ch/dyn/32636.php>)

Eidgenössische Technische Hochschulen

Das Abschneiden der ETH im internationalen Vergleich ist erfreulich. Die ETH Zürich behauptet im Ranking des Magazins «Times Higher Education» (THE) ihren Platz als beste Hochschule ausserhalb der USA und Grossbritanniens. Sie landet insgesamt auf Platz 13 und büsst damit im Vergleich zum Vorjahr zwei Plätze ein. Auch die ETH Lausanne (Rang 38) sowie die Universitäten Zürich (90) und Basel (94) schafften es unter die Top 100. Das Schweizer Hochschulsystem gehört damit zu einem der renommiertesten. (Tages-Anzeiger, 18.09.2019)

Universitäten

Für über 60 000 Studierende hat das Herbstsemester begonnen. Sowohl an der Universität und an der ETH als auch an der ZHAW (Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften) steigt die Zahl der Studentinnen und Studenten. Der beliebteste Studiengang an der ETH bleiben die Maschinenbauwissenschaften. An der Universität Zürich sind es die mathematisch-naturwissenschaftliche, die rechtswissenschaftliche Fakultät sowie die Wirtschaftswissenschaften, welche Zuwachs verzeichnen. (Tages-Anzeiger, 20.09.2019)

Hochschulen, Fachhochschulen und pädagogische Hochschulen

Die Fachhochschulen stehen unter zunehmendem Konkurrenzdruck. So hat sich zwar die Zahl der Studierenden im Jahr 2018 an der FHNW leicht um 230 Studierende auf 12 419 Studierende erhöht. Aber am Campus Brugg-Windisch war ein Rückgang der Neueintritte von 16 Prozent zu verzeichnen. Der Konkurrenzkampf unter den Fachhochschulen: Auf diese Entwicklung wolle die FHNW mit zukunftsgerichteten Studiengängen reagieren. Bei einem Gesamtaufwand von 478 Millionen Franken schloss

die FHNW mit einem Aufwandüberschuss von 11,7 Millionen Franken ab, was ebenfalls leicht höher war und politisch für etwas Kritik sorgte. (Aargauer Zeitung, 11.09.2019)

Mittelschulen / Volksschulen

24 Millionen Franken hat die Stadt Bern in die neue IT-Ausrüstung der Schulen investiert. Doch Lehrern klagen, die Open-Source-Software funktioniere auf den neuen Apple-Geräten nicht. Die Stadt verteidigt das Projekt und die gewählte Kombination von Hard- und Software. Die Softwarelösung «base4kids2» setzt zum grössten Teil auf Open Source. Dass die Software an vielen Schulen noch nicht so funktioniert wie geplant, sei unschön werde aber behoben. (Der Bund, 11.10.2019)

2016 sorgte die Stadt Luzern für eine Premiere: Als erste der fünf grössten Gemeinden des Kantons führte sie die «Integrierte Sekundarschule» ein, d. h. Schülerinnen und Schüler der Stufen A, B und C werden in der gleichen Klasse unterrichtet. Horw, eine weitere Gemeinde in Luzern, hat dieses Modell bisher noch nicht eingeführt und wird dies nun auch nicht tun. Das getrennte Modell sei für die Lehrer/in-Schüler-Beziehung förderlicher und gemäss aktueller Umfrage in der Gemeinde seien Lehrer, Schulleitung und die Eltern sehr zufrieden mit dem jetzigen Modell. 2022 soll das Sekundarschulsystem erneut unter die Lupe genommen werden. (Luzerner Zeitung, 05.09.2019)

Arbeitsmarkt / Lehrbetriebe

Über 1500 Lehrverträge wurden im vergangenen Jahr im Kanton St. Gallen aufgelöst. Das sind rund 160 mehr als noch im Jahr 2010. Der häufigste Grund: Die Leistung des Lehrlings reichte nicht aus. Es folgte eine Vertragsauflösung. Das beschäftigt einige CVP-Kantonsräte. Ihr Verdacht: Weil ein Überangebot an Lehrstellen besteht, werden Lehrverträge immer früher abgeschlossen mit der Folge, dass immer mehr Lehrlinge die Ausbildung abbrechen, weil sie im Nachhinein feststellen, dass die Wahl doch nicht die richtige war. Die Regierung tut sich indes noch schwer mit einer Analyse. (St. Galler Tagblatt, 09.09.2019)

Verbände, Organisationen, Institutionen

Die Armee macht neu Werbung bei den ganz Jungen. Rebord spricht in einem Interview diesbe-

züglich Klartext. Er ist besorgt über die sinkenden Armeebestände. Während in den 1960er-Jahren die Schweiz noch 650 000 Soldaten zählte (bei 6 Millionen Einwohnern), sind es aktuell noch 140 000 Soldaten (bei 8,5 Millionen Einwohnern). Potenzial ortet der Armeechef bei den Frauen: «Aus meiner Sicht ist eine Verdreifachung der Frauen in der Armee durchaus realistisch.» Doch es geht ihm grundsätzlich darum, mehr junge Schweizerinnen und Schweizer für die Armee zu gewinnen. Darum will die Armee bereits 15-Jährige über die Möglichkeiten im Militär informieren. (Luzerner Zeitung, 11.09.2019).

Logopädinnen haben in beiden Halbkantonen von Basel zu kämpfen: in Basel-Stadt für mehr Lohn und in Baselland gegen Personalmangel. Es gibt dafür v. a. zwei Gründe: Erstens die Ressourcen und damit ist die geringe Bezahlung gemeint und zweitens, den Zugang zur Ausbildung. Die FHNW kann nur alle zwei Jahre eine Ausbildung anbieten, selbst wenn klar ist, dass es zu wenige Logopädinnen gibt. (Bz, Region Basel, 11.09.2019)

Verschiedenes (schweizweit)

Seit dem Bundesgerichtsentscheid im Dezember 2017 müssen die Kantone ihre Regeln bezogen auf die Schulreisen und Exkursionen überarbeiten. Konkret geht es um die Finanzierung. Dies hat auch die Gemeinden des Kantons Zug auf den Plan gerufen. Sie überprüften im vergangenen Jahr die bisherige Praxis und erhöhten, falls notwendig, ihre Beiträge. In einem Punkt sind sich alle Gemeinden einig. Die Schulreisen sind von grosser Bedeutung und dürfen nicht vernachlässigt werden. (Zuger Zeitung, 01.11.2019)

Auch die Schweizer Universitäten haben ein Frauenproblem. Rund 80 Prozent der Professoren sind männlich, die Mehrheit der Studierenden dagegen ist weiblich. Antonio Lopriano, als Präsident der Akademien der Wissenschaften Schweiz, lanciert einen revolutionären Tabubruch: «Fertig mit unkündbaren Stellen.» Die Diskussion ist berechtigt, darf aber nicht nur bezogen auf die Frauenförderung geführt werden. Zudem ist die Umsetzung doch auch herausfordernd. (Neue Zürcher Zeitung, 23.09.2019)

Am Sonntag, 10.09.2019 war Weltalphabetisierungstag. Dieser ist auch in der Schweiz von Bedeutung – jeder Zehnte hat eine Lese- oder Schreibschwäche. Obwohl die Zahl der Betroffenen im Kanton auf zwischen 15000 und 45000 geschätzt wird, gibt es am Weiterbildungszentrum jährlich nur ein bis zwei Kurse mit durchschnittlich zehn Teilnehmern. Der Kanton hat das Problem erkannt und plant verschiedene Massnahmen. Dabei will er auf das Wissen der Arbeitgeber zurückgreifen. (Luzerner Zeitung, 07.09.2019)

Lancierte politische Debatten / Entscheide

Das Schulfach Politische Bildung ist wieder auf dem politischen Parkett. Politische Bildung soll analog zu Medien und Informatik neu in die Stundentafel aufgenommen werden. Das hat das basel-städtische Erziehungsdepartement beschlossen. Im Unterricht soll so ein gewisses politisches Grundwissen sichergestellt werden. Man hofft, dass dieser Entscheid auch eine Signalwirkung hat (bz, Region Basel, 12.09.2019).

Allmählich finden sich Bund, Kantone und Gemeinden auf einem gemeinsamen Gleis, um die Digitalisierung im Bildungsbereich voranzubringen. Lange

Zeit fehlte es an Leitlinien und an Koordination, was Standards, Lehrmittel, Datenschutz und Sicherheit betrifft. Vor den Sommerferien haben die kantonalen Erziehungsdirektoren (EDK) einen Arbeitsplan zur Umsetzung ihrer Digitalisierungsstrategie verabschiedet. (Neue Zürcher Zeitung, 21.09.2019)

Der Kanton St.Gallen hinke bei der familien- und schulergänzenden Kinderbetreuung der übrigen Schweiz hintennach, heisst es in einem Communiqué. Eltern hätten vergleichsweise hohe Kosten zu tragen. Im Kanton St.Gallen sollen zusätzliche fünf Millionen Franken in die familien- und schulergänzende Kinderbetreuung fliessen, um erwerbstätige Eltern zu entlasten. Die Regierung schickt einen entsprechenden Entwurf für ein neues Gesetz in die Vernehmlassung. (St. Galler Tagblatt, 12.09.2019)

Hochbegabte Kinder und Jugendliche sollen stärker gefördert werden. Dieses Anliegen soll mithilfe einer Volksinitiative durchgesetzt werden. Die bisherige Förderung reiche vielleicht dafür aus, dass Kinder mit überdurchschnittlichem Potenzial die Schule aushielten. Zwar werden Lehrerinnen und

Lehrer dazu ermutigt, Kinder mit hohem kognitivem Potenzial zu erkennen. Im hektischen Schulalltag ist dies aber oft schwierig. (Berner Zeitung, 07.09.2019)

Internationales

Während Deutsche unser Land unter anderem wegen des Schulsystems verlassen, hat sich die Zahl deutscher Lehrer an Schweizer Schulen stark erhöht – und Deutschland beklagt einen Lehrermangel. Die Zahl hat sich in der Schweiz gar verdoppelt. «Dass die Lehrer in die Schweiz abwandern, macht uns zu schaffen», sagt Gerhard Brand vom Lehrerverband Baden-Württemberg: In Deutschland fehlen so viele Lehrer wie zuletzt in der Nachkriegszeit. Diesen Sommer umgarnten hiesige Schulen Lehrer aus Deutschland besonders emsig. Der Aargauer Regierungsrat schreibt seine Stellen auch in Deutschland aus. Die Stadt Schaffhausen ermutigt deutsche Lehrpersonen, Kollegen für den Wechsel zu motivieren. (Tagesanzeiger, 09.09.2019)

Abgeschlossen am 7. November 2019, Karin A. Stadelmann, Luzern

Agenda

StV-Termine

28. November 2019	WAC StV-Geschichte	Luzern
28. Dezember 2019	Neujahrskommers	Luzern
18. Januar 2020	VP-Tagung	Olten
4. März 2020	Parlamentarierstamm	Bern
14. März 2020	Kaderseminar	
28. März 2020	Frühlings-DV	Luzern
3.–5. April 2020	Dreiverbände-Fuchsenweekend	
21. Mai 2020	Fussballturnier	Freiburg i. Ue.
4.–7. September 2020	Zentralfest	Wil

1991 - 2018

DER SCHWEIZERISCHE STUDENTENVEREIN IM UMBRUCH

Organisation	AV Semper Fidelis, www.semper-fidelis.ch
Fragen	Iwan Betschart, senior@semper-fidelis.ch , 077 465 68 71
Patronat	Schweizerischer Studentenverein, www.schw-stv.ch
Mitwirkende	Philisterverband.ch des Kantons Luzern AV Waldstättia, www.waldstaettia.ch AV Gundoldinger, www.gundoldinger.ch

Die AV Semper Fidelis stellte zwei Co-Autoren für den Fortsetzungsband der StV-Geschichte. Grund genug, das Werk durch den Herausgeber Prof. Dr. Urs Altermatt v/o Solo und Mike Bacher v/o Archiv, einer der Co-Autoren, in Luzern zu präsentieren.

**DONNERSTAG, 28. NOVEMBER 2019,
19.00 c.t.**

Hörsaal 4 der Universität Luzern,
Frohburgstrasse 3, 6005 Luzern

Im Anschluss an die beiden Referate offeriert der Schweizerische Studentenverein einen Umtrunk in der Mensa der Universität. Zudem können Exemplare des Buchs bestellt werden.

Anmeldung erwünscht:

<https://doodle.com/poll/y2hpyb72p3wv3gmn>



«Und keiner geh' aus
unserm Bund verloren»

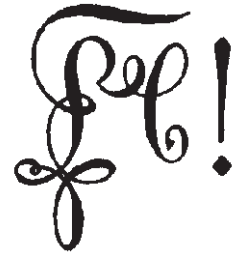


Der Schweizerische Studentenverein im Umbruch
1991-2018



Einladung zum Neujahrskommers

Die AV Semper Fidelis beehrt sich, alle Mitglieder des Schweizerischen Studentenvereins zum 160. Neujahrskommers nach Luzern einzuladen.



Datum: Samstag, 28. Dezember 2019

Ort: Hotel Schweizerhof Luzern

Festredner: Urs Janett v/o Zok, lic. iur. / Rechtsanwalt,
Regierungsrat, Finanzdirektion des Kantons Uri
Präsident Zentralschweizer Finanzdirektorenkonferenz

Ablauf:

19.00 s.t.	Türöffnung
20.00 c.t.	Schliessung der Flügeltüren im Zeugheersaal: Hochoffizium mit – Begrüssung – Festrede von Urs Janett v/o zok, lic. iur. / Rechtsanwalt – Grusswort des CP Alessio Palermo v/o Rossi, B.A. HSG – Moritat und Aufnahmen in die Altherrenschafft
22.00 ca.	Ende des hochoffiziellen Teils
00.30 c.t.	Ende des Kommerses Schliessung Zeugheersaal

Nachtschoppen an der Bar bis 02.00 Uhr



Organisatorisches:

- Tenue: c.p.s.
- Anmeldung: Eine Anmeldung ist nicht erforderlich.
- Eintritt: Der Eintritt ist kostenlos.
- Garderobe: Die Garderobe ist obligatorisch (Fr. 2.00, bewachte Garderobe)
- Konsumation: Die Konsumation geht zulasten der Teilnehmer.
- Eintreffen: Um 20.00 c.t. werden die Türen für die Begrüssung geschlossen.
Wir bitten alle Teilnehmer, 20–30 Minuten vor Beginn zu erscheinen.
- Silentium: Während des Silentiums im hochoffiziellen Teil (Begrüssung, Festrede) werden die Türen zum Zeugheersaal geschlossen.
Non licet vagare!

Wir freuen uns auf Euren Besuch!

www.neujahrskommers.ch

Postanschrift: AV Semper Fidelis, Fluhmattweg 10, 6004 Luzern

Für die AV Semper Fidelis

Iwan Betschart v/o Nimbus, Senior

Livio Sperl v/o Dampf, OKP

Andreas Korner v/o Oase, AHP

Abbatia Wilensis

Dieses Jahr startete die Abbatia mit dem Jubelkommers im Heilig Grab am 15. Juni ihr 42. Vereinsjahr. An diesem Anlass wurden die Geschicke der Verbindung in die Hände des neuen Komitees unter dem Hohen Senior Luca Brunner v/o Random gelegt. Wir danken dem abtretenden Komitee unter der Hohen Senior resignata Laura Jakob v/o Takara für das gelungene Jahr und starteten voller Motivation ins neue Vereinsjahr. Ausserdem bedeutete dies auch ein Abschied von der langjährigen Vereinspapa Regina Bleiker v/o Amira. Wir danken für den tollen Support, den die Aktivitas in den letzten Jahren von Amira erhalten hat. Seit dem Jubelkommers wird die Aktivitas von Daniel Gämperli v/o Profund unterstützt. Um den letzten Schultag des Semesters zu feiern, traf sich eine grosse Abbaterschar mit Gästen an der Thur zum alljährlichen Thurstamm. Im heissen Wetter konnte man sich in der Thur beim Baden oder durch den Konsum des flüssigen Goldes abkühlen. Natürlich durfte ein Feuer nicht fehlen und es wurde fleissig grilliert. Danach genossen wir den Abend bei spannenden Gesprächen und idyllischer Stimmung. Später im Juli wurde zusammen mit der Corona Wilensis der Sommernachtstraum im grossen Kreis in Jonschwil beim Fribihof gefeiert. Mit dem legendären Waldfest, welches wir dieses Jahr wieder mit einem immensen Feuer geniessen durften, starteten wir ins neue Schuljahr. Ein gut besuchter Anlass, an dem wir sechs Interessenten zu Besuch hatten. Mit der Zeit verlor der Funken an Brennkraft und es wurde immer angenehmer ums Feuer, sodass einem gemütlichen Abend bis in die frühen Morgenstunden nichts im Weg stand. Zudem durften wir einen unterschriebenen Bierdeckel entgegennehmen. Wir freuen uns bereits auf das nächste Waldfest und danken den über 30-jährigen, ledigen Altherren der Abbatia und Corona Wilensis herzlich für die finanzielle Unterstützung. Am Wochenende um den 31. August fand das Zentralfest im beschaulichen St-Maurice statt. Trotz dem langen Weg ins Wallis aus der Ostschweiz pflegten die Abbater mit vielen anderen StVern aus der ganzen Schweiz die Freundschaft. Nebst dem heissen und sonnigen Wetter war der Stamm am Samstagmittag ein Höhepunkt. Dieser wurde von vielen Abbatern, ob in Mittel- oder Hochschulfarben, aber auch Gästen aus anderen Verbindungen besucht. Wir danken dem OK für die Gastfreundschaft und Organisation und freuen uns, nächstes Jahr den StV bei uns in Wil begrüssen zu dürfen!



Auch im weiteren Verlauf des Semesters warten ein paar tolle Anlässe. Erwähnt sei an dieser Stelle das alljährliche Krambambuli, welches am 2. November stattfindet. Zu guter Letzt heissen wir euch willkommen am traditionellen Weihnachtskommers, welcher wie gewohnt am 26. Dezember im Hof zu Wil geplant ist.

Aiyana Signer v/o Pacaya

Activitas

Le charriage et la Beichte de Benji et Philippe

Cet événement fut annoncé par Whatsapp au début de l'été. La date avait été fixée au samedi, 17 août 2019. Les deux candidats concernés, Philippe Miche et Benjamin Sciboz dit Benji, ayant déjà été nommés au comité à la Présidence resp. la Vice-Présidence, il était important de pouvoir remplir les formalités conduisant à un baptême durant les vacances d'été. Les personnes contactées avaient été priées de fournir des idées concernant le thème possible du charriage et les vulgos les plus appropriés à leurs yeux. Il s'ensuivit une orgie de messages sur l'application sus-mentionnée. Les échanges allant en s'intensifiant au fur et à mesure que la date fatidique s'approchait. Les arguments pour et contre s'enchaînaient les uns aux autres. Au final, il fut même débattu dans quelle suite logique les actions prévues devraient se dérouler. Une question se posa dans mon esprit: Comment avons-nous communiqué ce genre de détails à l'époque où nous ne disposions pas de tels gadgets? Est-ce que ces outils ne feraient pas un peu partie du problème?

Ainsi, tout guilleret et un peu avant l'heure fixée, nous arrivâmes au local. Le Président des Actifs, Fabien Marinaccio v/o Don Corleone et les principaux intervenant nous accueillirent. Juste à temps pour assister à une cérémonie tout-à-fait inconnue pour nous: Boire la bière à l'envers. Une épreuve requérant toutefois une certaine souplesse, d'esprit aussi, et quelques assistants pour en assurer la bonne marche. Pour information, ce rituel fut introduit il y a maintenant à peu près trois ans et devrait être passé lors de l'anniversaire d'un Actif. Apparemment, le geste technique consiste à gérer le liquide ayant une fâcheuse tendance à remonter dans les narines! Le Président lui-même fut soumis à l'épreuve. Voilà, l'ambiance était en place!

La phase suivante se déroula au bar. Les principaux acteurs furent les deux candidats et la Fuxmajor Virginie Sandmeier v/o Wendy. Sur le bar devant chacun des protagonistes, une rangée de trois shots aux couleurs de la société, légèrement



alcoolisés, cela allait de soi. Pour découvrir le sujet du charriage à venir, les candidats, à tour de rôle, posaient les questions les plus subtiles auxquelles la Fuxmajor répondait par oui ou par non. En cas de réponses négatives, le concerné se devait de boire l'un des shots. Dans le cas de figure inverse, la Fuxmajor s'acquittait d'un demi-shot. Benji s'affirma d'entrée brillant. Il ne fut nécessaire que de quelques tours pour que les deux investigateurs ne mettent le doigt sur la solution. Le charriage consistera en un débat public sur les vertus thérapeutiques possibles ou les effets pervers du cannabis, chacun devant défendre l'une des positions. Le nombre de personnes pouvant être acquises aux arguments développés sera comptabilisé. Maintenant, il était clair aux deux lurons pourquoi il avait été exigé d'eux de se procurer un costume d'ange et un deuxième de démon. Le tableau était désormais fixé.

Une petite déconvenue fut enregistrée lorsque les deux se présentèrent en costume noir prétextant d'une vague série américaine où apparemment bons et méchants étaient habillés de la même façon. L'explication parut toutefois simpliste. Le rendez-vous fut donné à l'entrée de la gare. On y retrouva le petit groupe, dont nos deux compères. Un échange de points de vue avec un particulier eut bien lieu. Comme tous étaient en accord avec les points de vue des uns et des autres, aucuns débats controversés put être établis. On se redirigea vers la place Georges Python, via la zone piétonne. Anthony Alonso Lopez, le Fux en charge du décompte, n'eut guère besoin de plus d'une main pour compter les points. Ayant retrouvé notre ami Vincent Sembach v/o Coq, on en resta là. La troupe se rendit encore près du tilleul, mais la moisson de points ne fut pas beaucoup plus abondante. Du bout des lèvres, on put affirmer que la prestation s'avéra juste suffisante.

Retour au local pour procéder à l'examen ou la Beichte. Le comité se plaça autour de la table. Benji fut le premier à monter sur la chaise pour affronter les scrutateurs. Les questions fusèrent. À celles-ci, le candidat répondit brillamment au grand plaisir de la Fuxmajor. Puis, ce fut au tour de Philippe encore plus convaincant. Là, le charriage était oublié. Je n'ai pas souvenir d'avoir vu un Fux entonner spontanément le Bundeslied lors de cette épreuve. Bravo!

La partie suivante se déroula à huis-clos. Il s'agissait de trouver pour chacun de nos deux futurs Burschs le vulgo le plus adapté. À l'instar de la requête initiale au moyen de l'application mobile, les débats se révélèrent ardues. Pour Philippe, le vulgo de Cicéron par rapport à ses qualités lui fut choisi.

si. À lui d'en définir l'orthographe finale, celle-ci pouvant être «Si-c'est-rond», «6&O» ou l'originale. Pour Benji, on dut apparemment avoir recours à ses préférences discographiques. Le choix final se porta sur le vulgo de Brezh en référence à la Bretagne, sa langue et son folklore. Le baptême-même aura lieu lors de la kneipe d'ouverture du 13 septembre.

Il s'ensuivit encore une présentation par Anthony des différentes variantes concernant les futurs Flauss. Grand moment démocratique, où tout un chacun eut l'occasion de donner son avis quant aux différentes options possibles. Les résultats devant permettre à cerner au mieux les coûts lors de la prochaine discussion avec les tailleurs. Le projet de nos Actifs est bien démarré. Ainsi, ce fut d'un esprit très rassuré que nous prîmes le chemin de la maison!

Agaunia

Ce semestre fut intense pour l'Agaunia. Lily Niklaus v/o Clochette en tant que Senior, Angeline Monnat v/o Narcissa en tant que Consenior et Basile Massaly v/o Windu en tant que Fuchsmajor ont su rendre ce semestre enrichissant et marquant pour les Fûchse.

Le semestre commença bien évidemment avec la Kneipe d'Ouverture accompagnée de trois burschifications. Nos trois nouveaux Burschen, Tao Fort v/o Thorus, Angeline Monnat v/o Narcissa et Maureen Berra v/o Na'vi ont acquis leur vertu au cours d'une production amusante.

La Fête centrale s'étant déroulée à Saint-Maurice, les Agauniens ont eu la chance de vivre quatre jours rythmés par les chants de la SES. Ce fut un plaisir de se lier d'amitié avec des sociétaires de la Suisse entière. Cette Fête centrale était une première pour plusieurs actifs. Ils ont, grâce à elle, découvert un peu plus du monde de la SES. Cette expérience fut infiniment enrichissante, et l'Agaunia espère avoir à nouveau la chance d'accueillir la Fête centrale à Saint-Maurice.

Puis nous avons commencé le mois de novembre avec notre traditionnel Krambambouli, l'anniversaire de l'Agaunia.

La Kneipe de Fermeture aura lieu le 13 décembre. L'Agaunia vous invite à venir nombreux pour passer une soirée en notre joyeuse compagnie.

Vivat Crescat Floreat, Agaunia!

Maureen Berra v/o Na'vi



Alemannia

Nachdem wir uns vom diesjährigen Zentralfest erholt haben, sind wir getreu nach unserem Semestermotto «Noch einmal, liebe Freunde, noch einmal in die Bresche!» unter der Führung des Hohen Komitees mit Zufferey v/o Guisan_{xr}, Gabathuler v/o Gnähm_{FM}, Venetz v/o Trotzki_{xx} und Lengacher v/o Frack_{xxx} stürmisch ins neue Semester gestartet. Mit Freude heissen wir Fort iv/o Speedy in unseren Reihen willkommen, welcher seit dem Zentralfest unseren Fuxenstall verstärkt.

Mit einem sehr gut besuchten Eröffnungskommers sind wir motiviert und feuchtfrohlich in die Keilsaison gestartet. Die bereits stattgefundenen Werbeanlässe, wie bspw. unsere traditionelle Stadtführung oder unser Panorama-Raclette, waren bestens besucht und resultierten in einem vielversprechenden Pool an möglichen Kandidaten. Bereits mehrere Male sind unsere Gäste von nah und fern bis in die frühen Morgenstunden in unserem wunderschönen Carnotzet geblieben und lernten die alemannische Gastfreundschaft und gute Stimmung kennen (und schätzen). Bisher durften wir bereits drei weitere vielversprechende Beitrittsge-suche verzeichnen und sind zuversichtlich, dass sich der eine oder andere für uns begeistern wird. Zudem gratulieren wir Tschümperlin v/o Herr, Mattle v/o Winglet zum bestandenen Anwaltsexamen wie auch Lanz v/o Ritter zur erfolgreichen (mit höchsten akademischen Würden bestandenen) Promotion zum Doktor der Rechtswissenschaften.

Simon Lengacher v/o Frack



Angelomontana

Erfreuliche Aussichten

Die GV Angelomontana hat sich das Zentralfest natürlich nicht entgehen lassen können. Mit insgesamt acht Aktiven reisten wir nach St-Maurice. Wir absolvierten den obligatorischen Teil, wie die Delegiertenversammlung und die Aktivenversammlung, und ein Teil von uns hat auch die Vernissage der neuen Geschichte des Schw. StVs besucht. Wir sind stolz, dass unser AH-Aktuar Mike Bacher v/o Archiv bei dieser Mitautor war. Wir freuen uns auch, dass fünf unserer Fuxen in den Schw. StV aufgenommen wurden. Wir haben lange, lustige Abende voll mit Bier in St-Maurice verbringen können und reisten gut gelaunt, und schwer beladen, mit einem oder auch zwei Schildern nach Hause.

Unser Schluss-/Eröffnungskommers war klein,



aber sehr gemütlich. Wir hatten ein straffes Abendprogramm, welches mit einer Burschifikation begonnen hat. Miron Begunov v/o Gorbatschow trägt von nun an die Farbe der Tugend. Als Nächstes kamen wir zur Chargenübergabe. Clà Canal v/o Brou und ich werden unsere Chargen als Senior und Aktuar ein weiteres Semester besetzen. Gorbatschow ist unser neuer Consenior. Die Fuxen stehen im nächsten Semester unter der Obhut von Petra Odermatt v/o Spacy und die Burschen unter Heike Neumann v/o Ginny. Darauf ging es auch gleich weiter mit der Fuxifikation von Marlon Merz v/o Ares. Der Abend setzte sich fort mit sechs Spe-fuxifikationen. Wir freuen uns extrem über so viele Interessenten und hoffen, dass sie noch lange bei uns bleiben werden! Wie unser Senior in der Seniorenrede erwähnt hat, war unser letztes Semester ziemlich holprig verlaufen. Wir freuen uns deshalb umso mehr auf viele, grossartige und hoffentlich zahlreich besuchte Anlässe. Am 14.12.2019 findet unser Weihnachtskommers statt. Unser Krambambouli geniessen wir am 18.01.2020, wo am Nachmittag wieder ein Schlittelstamm mit der Abbatia Wilensis stattfindet. Ganz wichtig: den Glühwein oder Punsch mit Schuss auf keinen Fall vergessen!

Jana Hurschler v/o Arielle_{xxx}

Berchtoldia

Voller Elan ins neue Semester!

Die Berchtoldia hat ein aufregendes und aktives Zwischensemester hinter sich. Der Höhepunkt war das Zentralfest im sonnigen St-Maurice. Es wurden viele Traditionen gelebt, mit alten Freunden und neuen Bekannten gefeiert. Die wunderschöne Veteranenehrung rundete den Sommer in gewohnter Berchtoldermanier ab. Einige Tage später folgte der alljährliche Fuxenbummel, welcher Fuxen und Burschen dieses Mal ins weit entfernte Riga führte, eine wunderschöne Stadt voller Überraschungen. Wir durften dort sogar einige Studentenverbindungen kennenlernen. Die Sportlichen unter uns kamen bei der diesjährigen Hochtour auf den Piz Medel vollends auf ihre Kosten. Bellwald v/o Silva darf sich nun offiziell höchster Scheissfux nennen, den die Berchtoldia je hatte. An einer gut besuchten Kneipe wurden Hendrick_x v/o Lyka, Bellwald v/o Silva und Kull v/o Ibis Ende August in Anwesenheit zahlreicher Altherren und Couleurfreunde burschifiziert. Feuchtfrohlich wurde unser Semester im September mit einer Eröffnungskneipe eingeläutet. Das neue, junge Komitee muss sich dieses Semester noch beweisen. Mehrere Burschenprüfungen und Beichten erwarten uns. Mit



nassen Kehlen und frohen Herzen schreiten wir voller Elan ins neue Semester. Wir freuen uns, zahlreiche Couleurfreunde an unseren Stämmen und Anlässen begrüssen zu dürfen.

Melanie Bellwald v/o Silva

Philisterverband Bern

Die Zeit rennt – bereits ist 2020

Ich hoffe, dass ihr mit euren Familien besinnliche und gesegnete Weihnachten verbringen konntet und schwungvoll ins neue Jahr gerutscht seid!

Wir blicken zurück auf ein ereignisreiches Jahr aus verschiedenen Höhepunkten. Neben kurzweiligen Stämmen – welche stets sehr gut besucht waren – trafen wir uns an Ostern zum Frühschoppen, hatten einen äusserst gemütlichen Familienanlass und mit dem Wine and Dine ein äusserst besinnliches Abendessen als Abschluss des Vereinsjahrs. Was in den eigenen vier Wänden so gut funktioniert, hat eine nicht weniger formidable Wirkung gegen aussen. Es war uns eine Freude, auch an Anlässen des Gesamtvereins, wie dem Zentralfest in Saint-Maurice und dem Neujahrskommers in Luzern, viele Berner Philister anzutreffen.

Zu guter Letzt bleibt mir nur noch – im Namen des gesamten Komitees – allen Mitgliedern herzlich für die Unterstützung und die Freude am Verein zu danken.

Das Programm des nächsten Vereinsjahrs wird demnächst bekanntgegeben. Unverändert bleiben die Stämme. Ich freue mich bereits jetzt wieder auf anregende Gespräche und das eine oder andere Bier in xelliger Runde. Es guets Neus!

Luzia Ineichen v/o Spirit

Bodania

Das Frühlingsemester begann mit dem Eröffnungs-BC/AC im Bodanerkeller unter der Führung des Hohen Seniors Eisenring v/o Tank. Wie es sich gehört, wurde das Semester ordentlich eingeläutet und keine Kehle wurde auf dem Trockenen sitzen gelassen. Anfang März stand mit dem Wein-Anlass unter Führung von Henzen v/o Urchig dann schon eines der Highlights des Semesters an. Urchig unterrichtete die Aktivitas während einer breit angelegten Wein-Degustation über die Eigenheiten verschiedenster Traubensäfte.

Ein neuer Anlass, genannt der Graf von Rüdesheim, wurde dieses Semester vom Hohen Senior eingeführt. Wie die erhabenen Ritter von dazumal, sassen wir bei Speis und Trank alle zusammen an einer Tafelrunde. Unser fröhlich-lustiger Gesang hallte dabei bis weit in die Nacht hinein.



Am Burschifikationskommers konnten wir vier Neo-Burschen feierlich im Salon willkommen heissen, nachdem diese ihr Burschenexamen bestanden haben.

Nach einem ereignisreichen Semester wurde es dann doch Zeit, das Bierglas gegen Stift und Buch einzutauschen um sich gemeinsam auf die anstehenden Prüfungen vorzubereiten. Besonders die gegenseitige Hilfe untereinander konnte dabei wohl den Lernerfolg für alle steigern.

Wir freuen uns auf das Zentralfest und wünschen danach allen einen guten Wiedereinstieg in das kommende Herbstsemester.

Burgundia

Nach einem rauschenden Zentralfest startete die AKV Burgundia das 310. Farbensemester mit einem zahlreich besuchten Eröffnungskommers. Der neue Senior Daniel Frey v/o Dekan führte uns durch diesen gelungenen Abend.

Am Tag des Studienbeginns und in den ersten drei Semesterwochen wurde reichlich Werbung gemacht. Daher konnte die AKV Burgundia sich an zwei sehr gut besuchten Werbeanlässen attraktiv präsentieren. Diese Werbeanlässe stiessen auf reges Interesse und bescherten uns mehrere Interessenten. Die Interessenten Sven Baeriswyl und Noah Nussbaumer haben bereits ihre Bestätigung, der AKV Burgundia beizutreten, unterzeichnet. Wir freuen uns natürlich auf weitere Kandidaten und wünschen den beiden zukünftigen Neoburgundern schöne Stunden im Rahmen der Burgundia und des Schweizerischen Studentenvereins.

An zwei Blockfackeln, eine mit der AKV Rauracia und eine mit der AKV Alemannia und der AKV Kyburger, konnten die Burgunder wieder einmal gelungene Anlässe im Block feiern. Diese besonderen Abende wurden durch die erfreuliche Nachricht gekrönt, dass die AKV Burgundia jede Blockstafette gewann.

Nach diesem positiven Start ins Semester freuen wir uns auf weitere gut besuchte und gelungene Anlässe. Wir hoffen auch dieses Jahr, dass unsere Anlässe von Gästen von nah und fern besucht werden.

Filetia

Zentralfest 2019, St-Maurice

Anfang September versammelte sich eine stattliche Anzahl Fileterinnen im schönen Städtchen Saint Maurice. Bei gutem Wetter, goldfliessendem Bier und geselligen Runden ver-



brachten wir schöne Stunden und verkauften dabei auch noch durstlöschende Appenzeller-Shötl. Dies natürlich für einen guten Zweck, nämlich für unsere erste eigene Fahne! Dank vielen wohlwollenden Spendern konnten wir einen beachtlichen Betrag zurücklegen. *-es war berauschend-*

Herbstsemester 2019

Kurz nach dem ZF startete das Herbstsemester unter der Leitung von Senior Kirwald v/o Variété, Consenior Niederer v/o Soleil und FM Ritscher v/o Ambra mit einem ebenso rauschenden Eröffnungskommers. Durch die Burschifikation von Ritscher v/o Ambra darf unser Salon und sogleich das Komitee Verstärkung verzeichnen. Wir gratulieren ihr an dieser Stelle noch einmal zum Burschenband und der Charge als FM!

Und noch eine gute Nachricht durften wir an diesem Abend vernehmen, denn gleich zwei Unterschriften wurden eingereicht. Ohne viel Zeit verstreichen zu lassen, wurden die Gesuche noch am selben Abend entgegengenommen und die zwei «Interessentinnen» spefuxifiziert. Wir begrüssen Bitkinna iv/o Fleischklösse mit Vodka und Andermatt iv/o Wenn ich eine chönnt userüere, wärs en Kyburger herzlich in unseren Reihen. *-es war «einfach genial»-*

Dann Anfang Oktober fand «der kleine Fuxenausflug» statt. Dazu versammelte sich der gesamte Stall und einige Stall-Sympathisanten aus dem Salon in Winterthur. Dies, um gemeinsam eine Runde Fantasy-Golf zu spielen. Der Tag war ein voller Erfolg und alle konnten ihre mehr oder weniger vorhandenen Minigolf-Fähigkeiten unter Beweis stellen. *-es war sportlich-*

Bald darauf trafen wir uns in St. Gallen wieder, um gemeinsam mit der AV Kybelia zu kochen.

Bei guten Gesprächen, guter Laune und gutem Bier füllten und kreierten wir leckere Dumplings. *-es war genüsslich-*

Auch im weiteren Verlauf des Semesters dürfen wir uns auf ein vielfältiges Programm freuen.

Zu erwähnen ist dabei sicher die Staatskneipe von Wirth v/o Gracia und Leimbacher v/o Sphinx.

Wir gratulieren von Herzen Wirth v/o Gracia zu ihrem Doktor in Veterinärmedizin und Leimbacher v/o Sphinx zu ihrem Master in Biologie. Wir sind sehr stolz auf euch und freuen uns riesig, dies mit euch feiern zu dürfen! *-es wird also noch besser-*

Anja Inauen v/o Viva

Gundoldinger

Das Flämmchen brennt, aber es fehlt noch einiges, bis die Flamme der einer grossen Kerze entspricht. Die Aktivitas der Gundoldinger



wird zurzeit durch ein Komitee von Altherren geführt und die Aktivitas stellt derzeit vier Fuxen. Neu dabei sind zwei Damen, die an der PHLU (Pädagogische Hochschule Luzern) studieren. Die beiden sind angehende Sekundarlehrerinnen und die ersten Vertreterinnen ihrer «Zunft» bei den Gundoldingern. Die Anstrengungen, die Zahl der Aktiven steigen zu lassen, sind ungebrochen und damit ist dem Komitee ein ganz spezielles Kränzchen zu winden.

Guter Besuch können wir vom diesjährigen WAC melden. Am 18.10.2019 waren wir Gast bei Schindler Schweiz im Showroom zur Port Technology. Wie können wir die Zukunft sinnvoll gestalten, wenn bald schon 80% der Weltbevölkerung in riesigen Städten leben werden? Herausforderungen im Personentransport in einem beispielsweise über hundert Etagen hohen Hochhaus mit täglichen 30000 Personenbewegungen. Da genügen noch so schnelle Aufzugsanlagen, wo jeder versucht möglichst schnell auf seinem Stockwerk anzugelangen, längst nicht mehr. Hochintelligente Steuerungen mit Zuteilungen der Passagiere sind die Lösung mit dem Ziel, die Wartezeit vor dem Aufzug unter einer Minute zu halten. In einer Tour durch den Showroom wurden uns die bewährten und die neusten Technologien zum Transit-Management vorgestellt. Unglaublich, was da unsere nachfolgenden Generationen zukommen wird. Die zunehmende Anonymisierung und Vereinsamung der Menschen in den Hochhauszügen der Grossstädte muss überwunden werden. Menschen müssen sich wieder in kleinen funktionierenden fast «dörflichen» Einheiten zuhause fühlen und das innerhalb der stets wachsenden Städte. Eine Studie von Schindler und der ETH in Venezuela macht einen staunen. Hochinteressant, wie in einem leerstehenden, nie fertig gebauten Hochhaus ohne Infrastruktur Leute aus den «Favelas» zu siedeln beginnen und kleine sichere dörfliche Strukturen auf engem Raume sich entwickeln. Ein visionärer Ansatz für Städte der Zukunft? Zukunft – in diesem Showroom mit modernster Präsentation erlebt man eine unglaubliche Fülle an visionären Ansätzen für künftige Gesellschaftsformen, die, wie wir alle intuitiv spüren, unsere heutige Art zu leben, im Einklang mit der Natur, ablösen werden.

Der eindrücklichen Präsentation folgten weitere Erläuterungen und Diskussionen mit dem «Father of Port Technology» Herr Dr. Paul Friedli. Dies beim Geniessen eines von Schindler offerierten Apéro-riche. Dafür sei allen am gelungenen Abend Beteiligten unser grosser Dank sicher.

Beat Mueller v/o Yogi

Helvetia Oenipontana

Sommerstamm der Helvetia Oenipontana auf der Klosterinsel Rheinau.

Es hat sich mittlerweile zu einem festen Bestandteil unserer Altherren-Verbindung herauskristallisiert, dass wir den Sommerstamm an einen kulturellen Schwerpunkt unseres Landes verlegen. So ging die Reise schon nach Luzern, Solothurn, Muri, St-Maurice, Saas-Fee und Engelberg. Nun war die Klosterinsel Rheinau das Ziel von rund 30 Farbenbrüdern samt weiblicher Begleitung. Sogar zwei Ehepaare aus Innsbruck, unserem Studienort, hatten zu uns gefunden, Flic und Schorsch mit Ehefrauen. Und unser Reise-minister Solon hat den Aufenthalt am Rhein gut vorbereitet: Nämlich mit einer Führung durch die Staatskellerei Zürich mit anschliessender Degustation einiger besonders leckeren Tropfen. Doch zuerst ging es hinunter in den alten historischen Keller mit dem imposanten Gewölbe und den grossen geschnitzten Fässern, eines sogar mit dem Bildnis von Gottfried Keller, der mit seiner Unterschrift einstmals dafür sorgte, dass der Klosterkeller in die Obhut der kantonalen Verwaltung kam und so die Mönche im gleichen Jahr die Insel verliessen. Heute lagert das Traubengut in grossen (für den Weisswein) und kleinen Barrique-Fässern (für den Rotwein) und in den Edelstahl tanks. Und die Sorten sind fein säuberlich angeschrieben bis hin zum Demeter-Wein, der vermehrt gefragt ist. Und droben im Degustationsraum tranken wir uns anschliessend durch das Sortiment von Zürichsee über Solaris und Staatsschreiber bis hin zu Rosé und Pankraz, Compleo und Flaggsschiff EO. Und wir ergründeten so das Geheimnis des Kellermeisters, wie er mit seiner Geschmacksrichtung den Weg zu den jungen Generationen findet. Dieser trinkfreudige Auftakt bildete auf angenehme Weise den verlängerten Apéro. Anschliessend wartete ein schmackhaftes Mittagessen im Insel-Restaurant auf uns. Und trotz anderweitigen Gästen durften wir mit deren Einverständnis ein paar Studententeller zum Besten geben. Gleich nach der Verköstigung ging es weiter mit einer Kirchenführung durch die barocke Klosterkirche, geführt durch die ehemalige Sakristanin. Dabei zeigte sich mit dem ehemaligen romanischem Eingangsportal und den gotischen Türmen, dass die Vergangenheit der Abtei weit zurückreichte. Das Kircheninnere überraschte uns mit einer wohlbekannten Architektur, nämlich einer Vorarlberger Wandpfeilerhalle. Weiter nicht verwunderlich, war doch hier der gleiche Architekt wie in der Kathedrale von St. Gallen zugange, nämlich Peter Thump (und Franz



Beer). Das Programm an Haupt- und Seitenaltären und dem grosszügigen Chor erinnerte uns daran, dass hier einstmals eine vielköpfige Mönchs-Schar zu Hause war, heute nur noch Hauch an längst vergangene Zeit. Aber die Pracht des Hochaltars lässt diese Zeit nochmals lebhaft auftauchen. Und auch die Schatzkammer in der grossen Sakristei weckte Bilder von früheren Tagen. Im Gartenrestaurant ganz nahe am vorbeifliessenden Vater Rhein schliessen wir nach den vielen Eindrücken den reichhaltigen Tag ab und freuen uns bereits auf den nächsten Ausflug am kommenden Sommerstamm.

Kybelia

«Dynamisch unterwegs!»

Diesen Vorsatz hat sich schon manch eine Studentin oder ein Student am Semesteranfang genommen, man munkelt auch die AV Kybelia. Ob wir diesen im Endeffekt auch wirklich umsetzen, wird sich noch zeigen. (Trink-) Sportliche Ziele haben wir uns auf jeden Fall schon gesetzt. So wagt sich die AV Kybelia an den diesjährigen 10-km-SwissCityMarathon in Luzern. Wir werden sehen, wer auf der Strecke bereits beim ersten Bierlokal stecken bleibt und wer, ganz nach dem Semestermotto, erfolgreich die Zielgerade überquert. Aber auch im Studium setzt die AV Kybelia zu Höchstleistungen an. CareerIn: Erfolgreicher Karrierestart mit LinkedIn heisst der gemeinsame Karriereanlass mit der AV Steinacher, bei dem uns die Social-Media-Marketing-Expertin Erica Kessler ihre Geheimtipps für einen vielversprechenden Auftritt und eine aufstrebende Karriere anvertraut. Dank unserer Präsidentin Ena dürfen wir dieses Semester dynamisch die besten Seiten von China und Österreich entdecken. Beim Stamm mit der AV Filetia Turicensis werden wir uns im JiaoZi-Kochen probieren, bevor uns die deftige Küche nach Graz auf den Schlossberg zieht. Und vielleicht werden unsere JiaoZi-Knödel bald zum neuen Fusion-Kitchen-Katerrezept nach Kybelianerinnenart aufsteigen. Bis dahin üben wir diszipliniert für die CC-Bierstafette, welche uns gleichzeitig dynamisch fit für den Lauf in Luzern machen wird. Sub Specie Aeternitatis!

Noelle Carlen v/o Fiella



Kyburger

«Lasst voll die Gläser schenken; Ihr Freunde, stosset an!» Nachdem eine kleine Gruppe Kyburger im Geiste des Dichters bereits den Alpstein bewandert hatte, pilger-



ten die Kyburger einige Tage später in die Walliser Berge zum Grabe des hl. Mauritius, wo sie im Rahmen des diesjährigen Zentralfestes frohen Mutes und mit viel Gerstensaft die Veteranen AH Risi v/o Blöterli, AH Mullis v/o Kwatsch, AH Gemsch v/o Tenno und AH Arnold v/o Wiesel feierten. Wie alles im Leben – ausser bekanntlich der Wurst – hatte indes auch die Musse ihr Ende und der graue Ernst des Studienalltages holte auch den Fröhlichsten der Kyburger wieder ein. Nicht verwunderlich also, dass nach Wegen gesucht wird, um ebendem zu entfliehen. Einer der Suchenden war Pubanz iv/o Sigma, welcher sich entschied, das Leben inskünftig nur noch durch die rosa Brille zu sehen. Und so wurde er mit Glanz und Gloria zu Beginn des Semesters in den Fuxenstall der Kyburger aufgenommen. Aber auch der neue Burggraf Maurer v/o Sinus tat das Seine, damit die Kyburger sich nicht nur in Bibliotheken hinter staubigen Büchern der scientia widmeten. Dem Prinzip virtus trug er mit der Eröffnungsmesse Rechnung, während die amicitia sowohl mit der Blockfackelübergabe zusammen mit der AKV Burgundia und der AKV Alemannia in Bern, eines Besuches der AKV Rauracia am Kyburgerstamm in Zürich und weiteren Anlässen wie einem Pub Crawl oder einem eher urchigen Anlass gefördert wurde.

Leider mussten sich die Kyburger auch wieder von mehreren Lebensfreunden für immer verabschieden. AH Schürch v/o Röck, AH Jans v/o Cola und AH Schneller v/o Prope wurden im Juli vom Herrn über Leben und Tod heimgerufen. Requiem aeternam dona eis, Domine: et lux perpetua luceat eis. Requiescant in pace.

Vollenweider v/o Taifunxxx

Lémania

Durant la longue pause estivale, nous avons eu le plaisir de renouer avec les sociétés étudiantes lors de la 173^e Fête centrale qui se déroulait à St-Maurice. Cet événement fût une belle expérience pour les nouveaux membres lémaniens et un plaisir renouvelé pour les plus anciens. Charger, boire, manger et rire ensemble durant ce week-end demeureront des souvenirs joyeux gravés au sein de notre société et nous n'oublions pas l'effort et l'organisation des personnes à l'origine de ces réjouissances, que nous remercions chaleureusement. Cependant, le semestre d'automne, loin d'être le synonyme de la fin de l'allégresse, commence également sous de bons auspices avec l'arrivée de trois nouveaux spëfuchse. Le nouveau comité, composé de Steve Gogniat v/o Sput'Nik en tant que pré-



sident, Joaquim Monte v/o Rhum-Anthic comme vice-président et Vincent Paschoud v/o Stinger sous la charge du Fuchsmayor, se trouvent ravi de voir les rangs du Fuchsenstall s'agrandir (ainsi que, fatalement, les fuchseries aussi). En dernier temps, nous aimerions faire part de l'inauguration récente de notre table lémanienne se trouvant à la Pinte Besson, à Lausanne. Le travail d'orfèvre d'Hervé Iseli a permis de graver dans le bois la continuité entre l'Ancienne et l'Active, de mettre en lien autant le passé que le futur de la Lémania. Que dire de plus? La vie est douce et colorée et nous vous attendons déjà avec impatience lors du samedi 9 novembre pour notre Jubilé du 128^e afin de continuer ce semestre en beauté.

PiXL v/o Nora Fellay_{xxx}

Leonina

Auch bei der Leonina ist das HS 19 voll im Gange. Zu Beginn des Semesters übergab der hohe FK Schorro v/o feliz das Zepter an den hohen Senior Schönenberger v/o Ajana, welche uns mit ihrem Komitee durch das neue Semester führt. Obwohl erst wenig Zeit seit Semesterbeginn vergangen ist, kann die AV Leonina schon viele Erlebnisse und Erfolge verbuchen: Dank unserer guten Werbestrategie und vielen Kontakten mit den Erstsemestrigen konnten wir schon an unserem gutbesuchten Eröffnungsanlass Eintrittsgesuch Nr. 1 und 2 entgegennehmen. Nach einem guten Start ins Semester haben wir uns vor allem der schönen Universitätsstadt und deren Umgebung gewidmet und bereicherten unser Wissen wie auch unsere Gaumen an zwei exzellenten Degustationen mit Freiburger Bier und Wein. An der Weindegustation flog auch schon das dritte Eintrittsgesuch hinein. Auch unser Oktoberfest, an welchem wir uns mottotechnisch ein wenig von Freiburg entfernten, war ein grosser Erfolg. Viele Gäste von nah und fern folgten der Einladung und reisten an unser altbekanntes Oktoberfest, um gutes Bier wie auch eine Weisswurst mit Brezel in ausgelassener Stimmung zu geniessen. Als ob dies nicht schon Erfolg genug wäre, erhielten wir an diesem Abend auch das vierte Beitrittsgesuch! Wir hoffen auf ein weiterhin spannendes und erfolgreiches Semester und freuen uns, die Neo-Fuxen in unseren Reihen zu integrieren. SL!

Wegmann v/o Spark_{xxx}

Neu-Romania

Damit die Neu-Romanen den Sommer durch nicht verdursten, wurde auch dieses Jahr der Sau-



enfrass veranstaltet. Hierzu führte uns Vogt v/o Komplz ins Ländle, wo bei guter Stimmung und urchiger Musik gesprochen, gespeist und getrunken wurde. Auch die Cowboy-Spiele sorgten bei den jungen sowie den etwas älteren Kindern für viel Erheiterung. Die Liechtensteiner feierten ihr 300-Jahr-Jubiläum, wir feierten uns.

Als es dann zu herbstem begann, war es auch für die letzten Neu-Romanen an der Zeit, die Sommerresidenzen zu verlassen und sich wieder an die Alma Mater zu begeben. Die Nachwehen des Zentralfests waren überwunden und man half tatkräftig mit, der hiesigen Gastronomie unter die Arme zu greifen und das Sommerloch zu kompensieren. Folglich war am letzten Ferienstamm dann auch jeder Stuhl besetzt. Obwohl der Hohe Ferienkommissär Böni v/o Heikel lieber darauf verzichtet hätte, wir liessen es uns nicht nehmen, ihm mit dem FK-Spiel gebührend für sein Engagement zu danken. Offenbar ein traumatisierendes Ereignis für ihn, emigrierte er nach Abgabe seines Amtes sogleich nach Zürich.

An der Eröffnungskneipe wurde schlussendlich das neue Komitee eingesetzt und Widrig v/o Schwätz übernahm als Hoher Senior die Zügel. Zu diesem Anlass beehrte uns auch der neue, wie er selbst von sich zu sagen pflegt, wahre Blockvorsitz der AV Turicia mit seiner Anwesenheit. Was in diesem Zusammenhang das entscheidende Kriterium zur Unterscheidung von wahr und unwahr ist, hat sich für uns leider auch nach einem ganzen Abend noch nicht erschlossen.

Allgemein verlief für die Neu-Romanen das Semester bisher sehr reisefreudig. Mehrere unserer wanderlustigen Ausserschweizer verirrt sich ins Wallis, um sich sportlich zu betätigen und die frische Bergluft zu geniessen. Die Route Siders-Salgesch hatte durchaus ihre Reize und man bemühte sich der Hitze wegen um genügend Flüssigkeitszufuhr. Bei einer weiteren Reise wurde dann auch bereits für das nächste Jahr vorgesorgt und eine Schar Neu-Romanen machte sich dazu auf, die Walliser Winzer bei der Traubenlese zu unterstützen. Nicht hoch genug waren die heimischen Berge allerdings für Bucher v/o Reck und Oberholzer v/o Spion. Kurzerhand erklommen sie den Kilimandscharo und hissten auf der Spitze die Neu-Romanen-Flagge. Nach einer reichlichen Dosis Wallis begaben wir uns zum standesgemässen Besuch der OLMA wieder in den Osten. Anscheinend war das Fest halt so schön, dass, trotz rotierenden Nachschubbeauftragten, das offerierte Gratisbier plötzlich verweigert wurde.

Doch leider gibt es nicht nur Erfreuliches zu berichten. In Trauer mussten wir Abschied nehmen

von Schneller v/o Prope, Linder v/o Bund, Hurni v/o Pinor, Roos v/o Störr und Desax v/o Duell. Wir sprechen den Angehörigen unsere tiefe Anteilnahme aus.

Sulzberger v/o Ideal

Notkeriana

Das Semester ist bereits wieder fast zur Hälfte vorbei und wir konnten uns schon über viele gesellige Anlässe freuen. In den Sommerferien haben wir unser 10-Jahr-Freundschaftsjubiläum mit der SBV Hercynia zu Heidelberg gefeiert. Kurz vor dem Semester haben wir das neue Studienjahr mit dem Zentralfest in St-Maurice eingeläutet. Wir danken Lorenzo Motti v/o Durin ganz herzlich für seinen Einsatz als Aktivenvertreter im abtretenden Zentralkomitee und hoffen, dass er viele gute Erfahrungen aus diesem Jahr mitnehmen konnte! Das Semester hat anschliessend mit der Startwochenparty und dem feuchtfröhlichen Eröffnungskommers gestartet. In der zweiten Woche fand der traditionelle Fajita-Anlass statt, bei welchen wir viele Interessenten begrüßen konnten. Am darauffolgenden Samstag fand die Bachelorfeier an der HSG statt. Wir gratulieren Michael Hochhauser v/o Aastand ganz herzlich zu seinem Bachelorabschluss in International Affairs und Cécile Moser v/o Tätze zu ihrem Bachelorabschluss in Law and Economics. In der dritten Semesterwoche veranstalteten wir einen interessanten WAC «Insight in Auditing & Tax Consulting». Wir danken unseren Altherren Pandora, Quir und Granit ganz herzlich für den interessanten Abend. Beim Fonduestamm in unserem Stammlokal haben wir uns die Bäuche vollgeschlagen und durften in derselben Woche die AV Stauer zu einem gemütlichen Stamm in unserem Stammlokal willkommen heissen. In der fünften Semesterwoche werden wir die St. Galler Innenstadt beim Urban Golf unsicher machen und die Farbentragwoche dürfen wir in Chur bei der AV Curiensis ausklingen lassen. In der zweiten Semesterhälfte freuen wir uns auf Höhenpunkte wie das Fuxenweekend und das Weihnachtessen.CD!



Malu

Nothensteiner

Frohen Mutes und mit viel Elan ging es auch für die Nothensteiner in ein neues Semester. Den Sommer nutzten wir, um uns neu zu formieren. Viele Ideen wurden diskutiert und einige sofort von unserem Senior Oliva v/o poco umgesetzt. So luden wir auch die



ses Semester wieder zum Feierabendbier an unserer Fachhochschule ein. Und, die Fische beissen. Doch nebst der Werbung blieb noch genug Platz für gesellige Stunden und studentische Bräuche. Erfreulicherweise waren wieder viele selten gesehene Nothensteiner mit dabei.

Nebst den legeren Anlässen durften wir auch solche mit ein wenig mehr Aufwand begehen. Voller Stolz gratulieren wir Stacher v/o Flosklä und Frey v/o Gallus zu ihrem wohlverdienten Bachelor- bzw. Masterdiplom. Sie wurden, dem Brauch entsprechend, feierlich abgeholt und genossen eine Kutschfahrt durch das wunderschöne Klosterviertel in St. Gallen. Anschliessend erwartete uns ein hervorragendes Essen, sensationelle Päuks und die Absolventen eine saftige Bierrechnung. Die restlichen Anlässe verliefen im gleichen, geselligen und brüderlichen Stil weiter. Speziell hervorzuheben ist der Stamm der Bierfamilie Torggel. Unsere überaus geschätzten Milchtrinker überraschten die Anwesenden mit ihrem Geschick, die ganze Corona mit ihren studentischen Fähigkeiten zu unterhalten. Wir freuen uns auf weitere solche und speziellere Anlässe in diesem Semester. Alles in allem sind wir auf gutem Weg und wir schauen der Zukunft, dank unserer offenen Diskussion, äusserst positiv entgegen.

Orion

Die Sommerferien vergingen wie im Fluge und bereits ist wieder die Hälfte des Herbstsemesters vorbei. Durch die Semesterferien wurde die AV Orion durch den hohen Ferienkommissär Kanku v/o Optimus geführt. Diesem sei an dieser Stelle herzlich für das abwechslungsreiche Programm und die Organisation gedankt. Besonders gelungen war der Spareribs-Stamm im schönen Schaffhausen bei unserem Burschen Käsli v/o Scimidar. Den Höhepunkt bildete wie jedes Jahr das Zentralfest. Bei Sonnenschein und brennender Hitze war der Durst gross und wir verbrachten in Saint Maurice ein feuchtfröhliches und gelungenes Wochenende. Ins neue Semester startete die AV Orion unter dem hohen Komitee mit Heuberger v/o Montanara als Senior, François v/o Hongkong als Consenior und Abgottspon v/o Fera als Fuxmajor. An der Eröffnungskneipe, wo uns zahlreiche Gäste im Oberhof besuchten, konnten wir zu unserer grossen Freude zwei neue Fuxen aufnehmen. Wir begrüßen Stenzel v/o Münze und Zürrer v/o Crispr herzlich im Fuxenstall. Wir sind gespannt, was das Semester noch so bringt. Insbesondere freuen wir uns auf



Räss v/o Bläss

die Mehrfärber, beispielsweise in Basel bei der AV Froburger oder in Zürich mit der Palatia Solodorenensis und der Artemia Aarau. Im Dezember wird uns der Samichlaus beim Krabambuli mit der AV Curiensis besuchen, wobei wir hoffen, auch dort Couleuriker aus nah und fern zu begrüßen. Bis dahin wünschen wir allen ein erfolgreiches und schönes Semester. Metanoeite!

Julia Heuberger v/o Montanara

Rauracia

Vom 29. August bis 2. September fand das Zentralfest in St-Maurice statt. Das Grossereignis war auch in diesem Jahr wieder der Höhepunkt der vorlesungsfreien Zeit. Die herausragendsten Punkte des Programms waren in diesem Jahr unter anderem der traditionelle Fackelumzug, die feierliche Zentralfest-Messe sowie der farbenfrohe Cortège. Bei gutem Wetter und ausgelassener Stimmung vergingen dir drei Tage im Wallis wie im Flug. Bereits vor dem Start in das Herbstsemester 2019 waren alle Rauracher gefragt. Wir begrüßten die neuen Studenten der Universität Basel in ihrem Mathematikvorkurs und luden sie bei einem gemütlichen Apéro ein, die AKV Rauracia kennenzulernen. Das Zwischensemester endete nach guter Tradition mit dem letzten Ferienstamm, um sich vor dem Trubel der vor uns liegenden Zeit noch einmal zu wappnen und frische Motivation zu finden. Am folgenden Wochenende wurde das HS2019 unter unserem hohen Fabian Schürch v/o Zirbu mit einem fröhlichen Eröffnungskommers feierlich eingeläutet.



Am ersten Unitag begrüßten wir die neuen Studierenden an ihrer neuen Wirkungsstätte, präsentierten ihnen unser Semesterprogramm und luden alle Interessierten dazu ein, uns an einem der kommenden Anlässe kennenzulernen. Sei es bei der traditionellen Stadtführung, der sportlich herausfordernden Rauracher Bowling-Challenge oder dem regulären Stammbetrieb, die Tatsache, dass wir bei allen Anlässen der folgenden Wochen einige Interessenten begrüßen durften zeigte uns deutlich, dass wir das Interesse der Studenten eindeutig geweckt haben. Besonders freut es uns, dass mit Cyrill Imahorn v/o Enigma (GV Abbatia Wilensis) und Kenny Wirth bereits erster Nachwuchs für den Fuxenstall gewonnen werden konnte. Den ersten Spiefuxen möchten wir an dieser Stelle noch einmal ganz herzlich zu ihrer ersten wichtigen Entscheidung im Studium gratulieren und freuen uns auf weiteren Zuwachs in den nächsten Wochen.

Nachdem das Semester somit zügig an Fahrt aufgenommen hat, konnten wir Ende September die AKV Burgundia bei der feierlichen Übergabe der Blockfackel bei uns in Basel begrüßen und gemeinsam einen ausgelassenen Abend geniessen. Auch ein diessemestriger WAC fand bereits in der vergangenen Woche statt. Bei einem interessanten und informativen Besuch des SRF konnten wir Rauracher uns einmal über die Nachrichten- und Fernsehwelt informieren lassen, bevor wir den Abend gemütlich bei der AKV Kyburger ausklingen lassen konnten.

Da das Semester gerade erst begonnen hat, stehen uns selbstverständlich auch noch viele hochkarätige Anlässe wie z.B. das Blockturnier, eine Kreuzkneipe und der Dies Academicus bevor. Wir freuen uns auf ein abwechslungsreiches, fröhliches und erfolgreiches Rauracher-Semester.

Christian Nuding v/o Atum

Sarinia

Les vacances d'été battent leur plein, la canicule s'intensifie et notre esprit se repose. Une rencontre s'impose. Gala et Bonemine, munies de leur habit de ferienkommissar, vous ont organisé une grillade chez Bonemine. Terrasse ensoleillée et bière à volonté, cette soirée fut riche en amusement. Merci aux Activitiens pour leur participation! Les semaines passent et arrive l'amuse-bouche: le stamm de la place de Fribourg. Comme son nom l'indique, ce stamm représente nos retrouvailles après l'été. Partie de carte avec la Nuithonia et l'Activitas, duel avec la Neuromania et arrivée furtive de notre cher Alkazar après être descendu de sa montagne de manière scabreuse, quel joli cocktail pour passer une soirée sous le signe de l'amitié. Le plat de résistance dont nous avons grand faim fit son arrivée! La Fête centrale, qui se tenait à St-Maurice rassembla un grand nombre de Sariniens. Petits et grands partagèrent bières, chants et humour ensemble. Némésis, Express et Bonemine, derniers survivants de la soirée du vendredi, firent vibrer cette dernière par des débats avinés au diapason de l'amitié, la vertu et la science. Le samedi, notre chère Gala, loin de ses paillettes habituelles, enfila une robe de soubrette et vendit des pommes de terres. Quelques batailles de patates animèrent le jardin valaisan. L'heure tant attendue du tonneau sarinien sonna. Tela et Hercule nous ont organisé une magnifique soirée. Gala se vit recevoir la vertu! Ayant brillé dans son charriage et dans son examen, la voilà Bursch! Marine et Chimène se firent baptiser Kirsch et Midona!



Cette Fête centrale se termina le lundi matin pour nos vainqueurs Dico, Chindà et Passe-partout. La fête de cette année était d'une importance particulière: elle marque les 50 ans de l'entrée des femmes en SES. Nous félicitons fièrement nos premières femmes vétérans! Pour nous remettre de nos symptômes post-GV, la kneipe d'ouverture de la Sarinia prit ses quartiers au restaurant du Jura. Une production «débat électoral» anima la soirée, réunissant Bjorn (Nuithonia), Bonemine et Flik-flak, avec notre ancien Némésis pour modérer cela. Lors de notre Stamm Bienvenue en début de semestre nous avons constaté avec plaisir la présence de nombreux intéressés, dont notamment notre premier spéfuchs de cette année Laurent! Un grand merci à Tryphon qui est venu échanger quelques réflexions sur la plus-value de la Sarinia pour les jeunes étudiants, ainsi qu'à Sultan qui est venu partager avec nous des souvenirs et anecdotes de son temps en Sarinia, dans les années 50. Cette première partie du semestre s'est close sur le brillant apéritif d'automne. Merci à Gala pour son fabuleux discours et espérons que Claudine se remettra du vin bouchonné! Vous n'êtes pas sans savoir que le week-end du 14 au 16 février se tiendra le Jubilé des 125 ans de la Sarinia! Les célébrations seront conséquentes: une superbe soirée de Gala attend les sariniens le vendredi soir, ainsi qu'un Bummel le dimanche. La journée de samedi sera l'occasion de fêter avec toute la SES: Acte officiel, discours et conférences, Office pontifical exceptionnel, et pour clore la journée un Kommers haut en couleurs, le 15 février, à la Grenette. Nous nous réjouissons de vous retrouver à cette occasion et de fêter ensemble 125 ans de Sarinia! Si d'aventure un sarinien devait ne pas avoir reçu son invitation, il peut s'adresser à l'active pour qu'on lui en remette une dans les plus brefs délais.

Marie-Bertrande Duay v/o Bonemine

Seetalensis

Am 24. August traf sich die Altherrenschaft der SAV Seetalensis zum Sommeranlass in der Waldhütte «Gölpi» in Hohenrain. Trotz Konkurrenzveranstaltung im nahen Zug (ESAF) kam eine stattliche Anzahl Seetalenser bei schönstem Wetter zum gemütlichen Grillieren, Singen und Plaudern zusammen. Mit «Molch&Freud's Bistrot» steigt am 25. Oktober der nächste Höhepunkt im Farbenjahr. Traditionell laden die Altherren Daniel Weber v/o Molch und Tobias Weber v/o Freud die Seetalenser im Herbst auf Golf Sempach zu einem grossartigen Abend



ein und verwöhnen sie kulinarisch. Im September traf die freudige Nachricht ein, dass unser Altherr Weber v/o Freud den Kunstpreis 2019 der Keller-Wedekind-Stiftung für sein künstlerisches Schaffen erhält. Der Vorstand und die ganze Altherrenschaft gratulieren herzlich!

Benjamin Häfziger v/o Streich

Semper Fidelis

Die Semper Fidelis startete am 13. September mit einer traditionellen und würdigen Eröffnungsmesse und einer gut besuchten Eröffnungskneipe in ihr 353. Farbenssemester. An der Eröffnungskneipe wurde das Komitee um Schmid v/o Calidus abgesetzt und verdankt. An ihrer Stelle waltet für das laufende Semester das Komitee um Betschart v/o Nimbus. In den folgenden Wochen folgten die Werbeanlässe mit einem Bier Pong Turnier und einem Stamm der Weisen. Am Stamm der Weisen, welcher bis auf den letzten Platz besetzt war, erzählten uns die Altherren Emmenegger v/o Bären, Schibli v/o Diskus und Brönnimann v/o Solo aus ihrem beruflichen Leben, gaben uns Tipps für unsere berufliche Zukunft und brachten uns mit witzigen Anekdoten zum Lachen. In diesem würdigen Umfeld durften wir in der Folge einer Brandenproduktion lauschen und eine Burschenpromotion feiern. Die darauffolgende Woche brachte uns zu einem weiteren Höhepunkt des 353. Farbenssemesters. Die Semper Fidelis reiste nach Basel und war bei den Froburgern zu Besuch. Diese Kreuzkneipe dürfte allen Anwesenden noch lange in Erinnerung bleiben.

Luca de Gennaro v/o Atlas...

Staufer

Die Staufer sind am Freitag, 13. September 2019, in das Herbstsemester gestartet. Der hohe Senior Adrian Grossenbacher v/o Hulk eröffnete das Semester in einer gemütlichen Runde, wobei gegessen, gelacht und mit alten und neuen Freunden bis tief in die Nacht hinein gefeiert wurde. So eingestiegen in das neue Semester luden die Staufer am Freitag, 20. September, zu einem gemütlichen Grillabend im Stauferheim ein, um die letzten schönen Sommertage miteinander geniessen zu können. Eine Woche später, am Samstag, 28. September, lud der hohe Senior die Staufer in seine Heimat Solothurn ein. Sie besuchten das Zeughaus für ihren WAC, wobei nach dem intellektuellen Teil die Feier im Keller der Palatia Solodorensis weitergeführt wurde. Vielen Dank an die Palatia Solodorensis



für die Gastfreundschaft, wir haben den Abend mit euch sehr genossen.

Die Stauer durften sich an einem Mittagsstamm im September über eine Unterschrift von Annalisa Giovinazzo iv/o So würd ich ned welle heisse freuen und gratulieren ihr herzlich zur besten Entscheidung ihres Lebens.

Am Freitag, 4. Oktober, luden die Stauer die Lepontia Bernensis, AV Orion und AV Welfen in das Stauerheim ein. Doch noch viele andere Verbindungen fanden den Weg nach Fribourg, darunter alle fünf aktiven CC-Mitglieder! Wie jeder wilde Staueranlass endete auch dieser Abend feuchtfröhlich in der Stauerbar.

Am Freitag, 11. Oktober, fand man die Stauer ausnahmsweise nicht in Fribourg, sondern in der Ostschweiz bei der Notkeriana in St. Gallen. Vielen Dank, dass wir diesen Abend bei euch verbringen durften! Es wurde viel gelacht und die Stauer genossen die Zeit fernab von der Heimat Fribourg. Um die Zeit in St. Gallen auch wirklich zu nutzen, besuchten die Stauer die allzeit beliebte OLMA. Der Besuch hat sich auf jeden Fall gelohnt!

Folgende Anlässe werden den Stauern das Herbstsemester versüssen: Am Donnerstag, 24. Oktober, werden die Zofingia Friburgensis mit uns einen Kreuzstamm abhalten. Wie jedes Jahr aufs Neue wird am Donnerstag, 31. Oktober, Halloween in den Kreisen der Freunde ausgiebig gefeiert. Wenn auch nicht in Farben, so werden wir in originellen Kostümen das Stauerheim unsicher machen. Am Mittwoch, 6. November, werden die Stauer mit der AKV Neu-Romania einen gemütlichen Kreuzstamm abhalten, wo die Fuxen auch mal das Regime übernehmen werden. Eine Woche später, am Freitag, 8. November, werden wir unsere Freunde, die AV Froburger, in Begleitung der AV Curiensis in Basel besuchen. Am Freitag, 22. November, werden wir im Stauerheim zusammen mit der AV Leonina und der AV Semper Fidelis einen «Glögglistamm» abhalten, an welchem Verbindungsausdrücke zu Hause bleiben müssen. Wir sind gespannt, wie viele sich nicht daran halten können! Am Mittwoch, 4. Dezember, wiederum wird die Neu-Romania zusammen mit den Stauern ein wunderbares Krumbambuli veranstalten. Kommt im Stauerheim vorbei, es lohnt sich wirklich! Am Freitag, 13. Dezember, laden die Stauer alle Mittelschulverbindungen in das Stauerheim ein. Anmeldungen sind immer noch herzlich willkommen, meldet euch gerne beim Hohen Senior Adrian Grossenbacher v/o Hulk, falls ihr noch vorbeikommen möchtet. Schliesslich wird das Semester am Freitag, 20. Dezember, beendet und die Stauer werden nochmals richtig feiern, was

das Zeug hält.

Wir freuen uns, auch dieses Semester viele alte und neue Freunde im Stauerheim in Fribourg begrüßen zu dürfen!

Aline Zengaffinen v/o Balance_{xxx}

Steinacher

Nach dem Semester ist vor dem Semester. Auf einen feucht-fröhlichen Schlusskommers folgte sehr zeitnah auch schon der Ferieneröffnungstamm, gefolgt von vielen weiteren Stämmen unterschiedlichen Themen, wie ein Irish-Night-Stamm, ein Jassstamm und auch ein Minigolfstamm. Einer der Höhepunkte bildete erneut der Sommerlochkommers im Steinacherkeller, welcher uns erlaubte, die Sommerflaute wegzuspülen. Auf diesen sehr gelungenen Anlass folgte der nächste mit dem Zentralfest in St-Maurice. An besagtem Fest wurde Palermo v/o Rossi zum neuen Zentralpräsidenten gewählt. Mit dem neuen CP im Bund wurde das neue Semester mit einer intensiven, aber erfolgreichen Startwoche eingeläutet. Etlichen Studierenden wurde das Bidding der HSG in unserem Keller erklärt und Fragen zum Studium beantwortet. Die Woche vor dem offiziellen Studienbeginn wurde mit unserer legendären Startwochenparty beendet. Es folgten der Eröffnungskommers, der Stamm der Goldenen Generation und das Oktoberfest. Am 28. September durften wir gar sieben Aktivitas zum Erhalt des Bachelordiploms gratulieren. An dieser Stelle erneut herzlichen Glückwunsch an Gerstl v/o Schmä, Guggenbühl v/o Stumpf, Indermühle v/o Dunant, Koch v/o Hügel, Kummer v/o Safari, Palermo v/o Rossi, Schmid v/o Confident. Schon am Wochenende darauf wurden durch den Erhalt des Diploms zum Bestehen des Masters zwei Burschen in den Status des TD befördert. Gratulor, Dorizzi v/o Allegro und Tosoni v/o Schpass. Am 10. Oktober durften wir der spannenden Podiumsdiskussion im Rahmen eines WAC zum Thema Private Banking zwischen AH Ringgi, AH Spicker und AH Petro lauschen. Gespannt schauen wird nun noch weiteren steilen Anlässen der Steinacher mit ausreichend flüssigem Gold und tiefgründigen Diskussionen entgegen.

Thomas Lusti v/o Pulver

Struthonia

Struthonenbummel Berlin 2019

Am Sonntag, dem 29.9.19 startete die GV Struthonia mit ihrer Reise nach Berlin. Schon früh am Morgen

fuhren die Struthonen mit dem Zug nach Zürich, wo sie dann mit dem Flugzeug nach Berlin flogen. Als sie in Berlin ankamen, bezogen sie erst mal ihr Hostel und machten sich anschliessend bereit für einen Spaziergang in der Hauptstadt Deutschlands. Am Abend waren die Struthonen bei der deutschen Studentenverbindung KDStV Bavaria Berlin zu Gast, wo sie ihren Abend verbrachten. Die KDStV Bavaria Berlin wies eine grosse Gastfreundschaft auf und anschliessend wurde bei den Bayern stimmungsvoll gefeiert bis spät in die Nacht. Den nächsten Tag verbrachten die Struthonen damit, die touristischen Attraktionen Berlins, wie zum Beispiel das Brandenburger Tor, den Bundestag oder das Holocaustdenkmal, zu besichtigen und reichlich deutsche Spezialitäten zu kosten. Ausserdem besuchten sie am Abend eine Hofbrauerei mit Oktoberfestprogramm. Feines Essen, gutes Bier und ein grosses, stimmungsvolles Fest erwartete die Struthonen dort. Später am Abend ermöglichte ein deutscher Freund der GV Struthonia eine Sonderbewilligung, um an einem Rundgang im Bundestag teilnehmen zu können. Dies war das Highlight des Bummels, da es sehr spontan zu dieser Aktion kam und viele lustige Momente den Abend schmückten. Ausgehen im Zentrum der Hauptstadt beendete den Abend schliesslich. Am Dienstag, dem 1.10.19 endete der Struthonenbummel mit einer Shoppingtour, wobei dort auch andere Aktivitäten wie zum Beispiel Bowling oder eine letzte Besichtigung Berlins auf dem Programm standen. Am Abend flogen die Struthonen wieder in die Schweiz zurück und machten sich mit dem Zug wieder auf den Heimweg. Der Struthonenbummel 2019 war ein tolles Erlebnis. Die GV Struthonia dankt ganz herzlich den beiden Altherren Viktor Haefeli v/o Centurio und Tom Meier v/o Signifero für die Organisation und ihre Arbeit.

Hristijan Jordanov v/o Radix

Turania

Werbetrommel

Das Semester hat wieder begonnen und somit auch das Keilen. Fleissig haben wir die Werbetrommel gerührt. So haben wir während der Einführungswoche einen Stand an der School of Management and Law betrieben und mit potenziellen Interessenten das Gespräch gesucht. In der ersten Semesterwoche haben wir die Studenten am Technikum mit Weisswürsten, Brezn und selbstverständlich auch mit Bier verköstigt. Auch fand eine feuchtfröhliche Bartour im Zentrum von Winterthur statt. Die Arbeit hat sich



bezahlt gemacht, so konnten wir bereits drei neue motivierte Spefuxen gewinnen und mit weiteren interessierten Anwärtern stehen wir in Kontakt. Dass der Fuxenstall dieses Semester noch weiterwächst, ist also nicht unwahrscheinlich. Für unsere Spefuxen, sowie für die gesamte Aktivitas stehen freudige Anlässe bevor. Einige davon sind besonders hervorzuheben. Zum Beispiel die Einladung nach Bern zur AKV Burgundia – ein Geschenk zu unserem 125-Jahr-Jubiläum, welches nun eingelöst wird. Grosse Vorfreude herrscht auch für das alljährliche Krumbambuli, an dem wir, zusammen mit unserer Patenverbindung der AKV Kyburger, uns mit dem feinen Krumbambuli-Getränk aufwärmen und erheitern. Der Sprint-Stamm mit der FHV Nothensteiner und die Altherren-GV, dieses Jahr in Bülach, sind weitere lohnenswerte Anlässe, die uns bevorstehen.

Nicolas Aebersold v/o Boreas

Turicia

Ein weiteres Semester hat begonnen, doch zuerst ein kleiner Rückblick.

Aus dem Stall heraus wurde ein sehr gelungener Stamm zum 1.

August organisiert. Es freute uns sehr, Gäste aus fast allen Verbindungen auf Platz Zürich zu begrüßen. Einer Wiederholung steht somit nichts im Weg.

Wir hoffen, dass alle das Zentralfest in St-Maurice gut überstanden haben und doch noch die ein oder andere Erinnerung behalten konnten. Eine der wenigen verbliebenen Erinnerungen ist ein Ereignis vom Freitagabend. Mit seiner letzten Zigarette vor dem Schlafengehen, beehrte der Hohe Zentralpräsident die Gäste des Dent du Midi mit einem unvergleichlichen Anblick. Dass er das Dach des Lokals dabei ohne Farbe, Hemd oder Hose betrat, störte dabei keinen.

Schon ein Wochenende darauf begab sich der gerade erst ausgenüchtere Stall auf die Reise, um in Heidelberg zu verweilen (wüten). Die Reise wurde von allen gut überstanden, ebenfalls die eingeladenen Mittelschüler, die dieser Reise beiwohnen durften. Wir hatten das Glück, die dreimal jährlich stattfindende Schlossbeleuchtung mitzuerleben. Unser Kronfuchs quittierte dies mit dem Kommentar: «Da haben wir ja das richtige Jahr erwischt!» Wir wollen noch unserem AH Durrer v/o Kynos für seine interessante Stadtführung durch Heidelberg und unserem AH Probst v/o Pfäffer und seiner Frau Anna für einen gelungenen Apéro danken. Das kurz darauf beginnende Semester konnten wir mit einem gut besuchten Eröffnungskommers be-

ginnen. Es ist schön, dass sich auch noch Fuchsen unter der Führung von Ohne v/o Burschenschutz zu uns in den Keller wagten.

Wir wünschen allen ein grossartiges Semester und eine starke Leber. In fide firmitas!

Severin Elsener v/o Stigma

Waldstättia

Alle Waldstätter waren nach dem gelungenen und feuchtfröhlichen Zentralfest im schönen Wallis wieder heil in Luzern angekommen. Zu Beginn des Semesters konnten die Waldstätter, an der Uni Luzern und an der Hochschule Luzern Wirtschaft, die neuen Studenten begrüßen und diese über das Couleurikerleben am Platz Luzern aufklären. Nach diesen interessanten Gesprächen ging es bereits weiter mit einer Fuxenbeichte am AC/BC. Und somit ging es ohne grosse Umwege am 20.09.19 direkt ans Eingemachte. Denn am Eröffnungskommers durfte der Fuxenstall einen neuen Fuxen in seinen stinkenden Reihen willkommen heissen; Roas v/o Rothschild.

Auf den gelungenen Eröffnungskommers folgte der erste Interessentenstamm. Mit selbst gebackenen Pizzas durften vier Interessenten und einige Semper Fidelen begrüsst werden. In der darauffolgenden Woche konnte der Punkt «Sport» von unserer «Bucket List» für dieses Semester auch gestrichen werden. Im ausgeglichenen Kampf beim Bowlingstamm standen sich Altherren, CC, Burschen und Fux gegenüber und schenken sich keinen Punkt. Anschliessend ging es noch in die Stadt auf einen Schlummertrunk.

Nach unseren sportlichen Meisterleistungen oder auch Chaosleistung folgte ein weiterer Interessentenanlass. Mit dem Besuch an der Mäss in Luzern konnten wir die Interessenten besser kennenlernen und sie uns.

So führte eines zum anderen und wir dürfen nun zwei Spefuxen begrüßen.

Wir freuen uns auf die folgenden Anlässe.

Hofstetter v/o Positiv

Welfen

Das Zwischensemester verlief bei den Welfen gemütlich und in gewohnten Bahnen: Es hat sich auch diesen Sommer wieder gezeigt, dass die Aussicht auf eine gesellige Runde und ein kühles Bier nicht nur zahlreiche Welfen, sondern auch viele andere Couleuriker jeden Dienstagabend während der Ferien in das Alehouse Palmhof zu locken vermag. Den

Ferienkommissären Wehrli v/o Diavel und Felder v/o Poker sei an dieser Stelle noch einmal ausdrücklich für ihre Arbeit gedankt.

Kurz vor Ferienende machte sich fast der gesamte Fuxenstall auf, im Rahmen des Fuxenbummels unsere Freundschaftsverbindungen in Wien zu besuchen. Auf der gemeinsamen Fuxenkneipe konnten sie erste Erfahrungen im Leiten einer angeheiteren Corona sammeln.

Unter dem frisch gewählten Senior Döbeli v/o Bastet wurde das Herbstsemester mit den traditionellen Interessentenanlässen und dem Eröffnungs-AC/BC eröffnet. Spätestens seit diesem Zeitpunkt darf man auch davon ausgehen, dass es bei den Welfen bald wieder zwei Scheissfuxen geben wird. Der Chronist hütet sich aber, deren Identität so öffentlich bekannt zu geben.

Ein erster Höhepunkt im Semester wurde schon in der ersten Woche mit dem Verbindungsweekend erreicht. Die Welfen verbrachten zwei sonnige Tage des Altweibersommers in der SAC-Hütte von Grindelwald, wobei dort nicht nur dem Bier-, sondern auch dem Wandersport gefrönt wurde.

Dass die Freundschaften, die man in der Verbindung schliesst, wahrlich ein Bund fürs Leben sind, zeigte sich im Oktober wieder einmal auf schöne Weise: Unser ehemaliger Verkehrsaktiver und Bandträger Bühler v/o Mitch feierte in Karlsruhe seine Masterkneipe. Von ihm eingeladen machten sich die Welfen auf und nahmen eine durch Verspätungen geprägte Zugfahrt auf sich, um Mitch beim Abschluss seines Studiums beehren zu können.

Zusammenfassend kann man sagen, dass die Welfen gut in das neue Semester gestartet sind. Mit besonderer Vorfreude schauen die Welfen in diesem Semester einer Reformkreuzkneipe im eigenen Lokal und dem traditionellen Krumbambuli entgegen.

Walter v/o Rameseschr



P. Gregor (Theodor) Bucher OSB v/o Cis

* 21.4.1935 † 14.9.2019

Angelomontana, Amelungia Innsbruck, Helvetia Lovaniensis, Helvetia Romana



Cis wurde am Ostersonntag des Jahres 1935 als ältestes der sieben Kinder von Matthias und Sophie Bucher-Fischer in Grosswangen geboren, wo er auch die Primarschule besuchte. Auf

Vermittlung des dortigen Pfarrers Josef Christoph Bucher (einer der Mitgründer der Angelomontana 1907), der als Ehrenkonfrater eng mit dem Benediktinerkloster Engelberg verbunden war, kam Cis 1949 an die Stiftsschule. Aufgrund einer Tuberkulose-Erkrankung, die er sich noch als Kind zugezogen hatte, verbrachte er einige Jahre in Davos und Leysin, weshalb er zwei Jahre älter war als seine Mitschüler. Diesen blieb vor allem in Erinnerung, wie Cis bereits als Gymnasiast fokussiert an bestimmte Themen, insbesondere in der Philosophie, heranging und ganz darin aufgehen konnte. Auch die Musik, insbesondere das Orgelspiel, war ein weiteres Feld seiner Begabungen. Nicht umsonst erhielt er, nach dem Beitritt in die Angelomontana am 12. Oktober 1954, den Kneipnamen «Cis». Im WS 1955/56 fungierte er zunächst, unter dem Seniorat seines Bruders Franz Bucher v/o Picco, als Kantor. Am 27. Juni 1956 wurde Cis schliesslich zum Senior für das WS 1956/57 (= 100. Farbensemester der Angelomontana) gewählt. Am Vorabend des 50-Jahr-Jubiläums (Pfingsten 1957) waren seine organisatorischen Fähigkeiten für die Vorbereitungen gefragt. In diesem Kontext wurde der Kontakt zur K.Ö.St.V. Amelungia, der Innsbrucker Patenverbindung der Angelomontana, wiederaufgenommen. So erhielt Cis 1957 auch deren Band verliehen.

Nachdem er im gleichen Jahr die Matura absolviert hatte, begab sich Cis zum Studium der Philosophie und Musikwissenschaft nach Löwen, wo er der Helvetia Lovaniensis beitrug.

Nach dem Lizentiat in Philosophie 1960 setzte Cis das Studium in Köln fort. Von 1962 an studierte er Theologie und mathematische Grundlagenforschung in Paris, wo er 1966 das Lizentiat der Theologie erwarb. Ein Jahr später wurde er in Löwen Assistent für mathematische Grundlagen, wo er sich wieder der Helvetia anschloss. Aus dieser Aktivenzeit blieb ihm die Zusammenarbeit mit a.CP Willy Spieler v/o Fils speziell in Erinnerung.

Im gleichen Jahr, am 27. September 1967, begann er das Noviziat im Benediktinerkloster Engelberg und legte am 28. September 1968 die Profess unter dem Klostersnamen «Gregor» ab. Schon drei Wochen später folgte die Priesterweihe und im Anschluss daran ein Pastoraljahr in Chur, ehe Cis 1971 in Löwen zum Dr. phil. promovierte. Nur kurz wirkte er an der Stiftsschule Engelberg als Lehrer für Philosophie, Englisch und Russisch, ehe er 1973 zum Dozenten und 1975 schliesslich zum Professor für Philosophie an die Theologische Hochschule Chur (THC) berufen wurde. Während der folgenden zwei Jahrzehnte fand er dort sein Wirkungsfeld. In seiner zuweilen etwas apologetischen Art lehrte er die Logik. Halbheiten wurden nicht geduldet. Seinem geschulten Auge und scharfen Verstand gemäss wurde die Fachliteratur mit dem Rotstift in der Hand gelesen. Doch wurde er darob nicht bloss zum «Fachgelehrten», sondern hielt Kopf und Herz auch für weiteres offen. Beispielhaft dafür ist eines seiner Zitate: «Was logisch ist, ist nicht unbedingt wahr». Innerhalb der THC galt diese Zeit als eine Ära, die speziell durch fünf «Obwaldner» Professoren geprägt wurde: durch den Logiker P. Gregor Bucher v/o Cis, den Kirchenhistoriker Albert Gasser v/o Summa, den Sozialethiker Hans Halter, den Exegeten Josef Pfammatter v/o Aletsch und den Pastoraltheologen Ernst Spichtig v/o Cello. Damit war der Kanton so gut vertreten, dass der letzte verbliebene Bündner im Professorenkollegium zuweilen halb im Scherz, halb im Ärger über die «Obwaldner Mafia» ausrief. In den Jahren 1982 bis 1986 wirkte Cis schliesslich als Rektor der THC. Mit dem Amtsantritt von Bischof Wolfgang Haas änderte sich allerdings die Situation. Cis litt zunehmend unter dem Paradigmenwechsel im Bistum. Die forcierte Akquirierung von unqualifizierten Studenten für die THC, sowie der seines Erachtens gesetzliche Zustand, der seinem Hang zur Ordnung und Gesetzmässigkeit zuwiderlief, ärgerten und beschäftigten ihn. So nahm er 1993 dankbar die Möglichkeit an, nach Rom zu wechseln. An der benediktinischen Ordenshochschule Sant'Anselmo fand er als Professor für Logik und Direktor der Bibliothek die Fortsetzung seines akademischen Wirkens. Bald wurde er auch in die Helvetia Romana aufgenommen, an deren Anlässe er (zusammen mit seinem Engelberger Mitbruder P. Basil Studer v/o Baal, der in Sant'Anselmo die Patristik lehrte) ein gern gesehener Gast war.

Nach zwölfjährigem Wirken in der Ewigen Stadt kehrte Cis 2005 endgültig wieder nach Engelberg zurück, wo er seine philosophischen Studien wei-

terbetrieb und als Hilfsorganist den Gottesdienst verschönerte. Zum prägenden Merkmal seiner letzten Engelberger Jahre wurden die vielen Spaziergänge: Täglich war er im Tal anzutreffen, einem Peripatetiker gleich. Vermehrt pflegte er jetzt den Kontakt mit seiner Familie und seinen Geschwistern, mit denen er zahlreiche Reisen unternahm. Zugleich wurde auch sein Kontakt zur Angelomontana wieder enger. Regelmässig nahm er an den Klosterstämmen und Weihnachtsfeiern der Aktivitas teil und freute sich an ihrem Aufblühen. Am 12. Dezember 2015 konnte ihm in diesem Rahmen das 100-Semester-Band der Amelungia verliehen werden, welches die Angelomontana vorgängig in Innsbruck in Empfang genommen hatte. Dies war leider auch der letzte Anlass von Cis mit seinen Angelomontanen. Die stark fortschreitende Demenz brachte ihn, den Sprachgewandten, zunehmend zum Verstummeln. Am Fest Kreuzerhöhung durfte Cis schliesslich sein irdisches Leben vollenden, um in der Logik des 1. Korr 15,12-19 der Auferstehung der Toten teilhaftig zu werden.

Mike Bacher v/o Archiv

Bernhard Bühler v/o Rost

* 14.9.1947 † 18.3.2019

Angelomontana, Turicia

Und wieder haben wir einen aus unserem Bund zu Grabe getragen.

Bernhard Bühler v/o Rost hat am 18. März 2019 abrupt und unerwartet diese Welt verlassen, in der seine Familie, seine Freunde und wir, seine Couleurbrüder in Erinnerungen und Gedanken an ihn traurig und ratlos zurückbleiben.

Rost, am 14. September 1947 in Willisau geboren, wäre mit knapp 72 Jahren und mit Blick auf die durchschnittliche Lebenserwartung noch lange nicht in der ersten Reihe vor dem fallenden Vorhang gesessen.

Rost begegnete mir als unabhängiger, intelligenter und grosszügiger Mensch. Es lag ihm, seine Ideen und Visionen klar zu analysieren, zu artikulieren und auch umzusetzen. Als naturwissenschaftlich gebildeter Mensch verstand er es sehr gut, die Dinge realistisch und rational einzuordnen. Dennoch und trotz seiner eher verschlossenen Emotionalität wurde er von seiner Familie und seinen Freunden als mitfühlend und aufrichtig wahrgenommen.

Nach Primarschule und erstem Teil des Gymnasiums, den er in Willisau absolvierte, war das Internat der Stiftsschule Engelberg seine nächste Station. Ein Klassenkamerad erinnert sich: Bernhard

kam in der fünften Klasse als Sohn eines berühmten Gymi-Mathelehrers nach Engelberg. Klein gewachsen, mit zarter Statur und roten Haaren. Dieses Erscheinungsbild brachte ihm das Vulgo «Chnospe» ein.

Als Klassenkameraden waren wir uns seit jener Zeit und über die 1967 absolvierte Matura Typus A hinaus verbunden. Die humanistischen Bildungsschwerpunkte dieses Maturatyps waren für den Weg, den Rost sich für sein weiteres Studium und Leben ausgesucht hatte, keineswegs eine optimale Vorbereitung.

Rost zog es aus Neigung und Talent zur Naturwissenschaft hin. Er war unser Fixstern in den entsprechenden Fächern, den wir alle umkreisten, um Hilfe und Erleuchtung zu erbitten. In dieser Rolle stellten wir ihn in eine Reihe mit den 14 heiligen Nothelfern.

Sein Studium in chemischer Verfahrenstechnik an der ETH in Zürich schloss er 1973 – wenig überraschend – erfolgreich als dipl. Ing. chem. ETHZ ab und liess sich 4 Jahre später ebenso selbstverständlich den Titel Dr. sc. techn. ETHZ anhängen. Das Kürzel techn. zeigt, dass er eigentlich immer mehr dem Ingenieurwesen als der Chemie zugehört war; folgerichtig reichte er seine Dissertation mit dem romantischen Titel «Hydrodynamik und Wärmeaustausch in einem Flüssig-Flüssig-Sprühstrahl» nicht bei den Chemikern, sondern bei den Maschinenbauern ein und nannte sich forthin «Ingenieur».

Zwischen Matura und der Doktor-Promotion vergingen also 14 Semester. In dieser Zeitspanne fand er auch noch Zeit, seinem Vaterland den geschuldeten Dienst zu erweisen. Wenig erstaunlich, dass er sich auch hier genauso mit Leistung und Einsatzwillen empfahl und daher im Offizierskorps der einstmaligen stolzen Festungsartillerietruppen zum Oberleutnant aufstieg. Er hat als Veteran das Ende dieser Truppengattung und deren Einsatzdoktrin samt zugehöriger Werke wohl mit stoischer Ruhe ertragen.

In dieser Zeit entschied er sich auch in die Turicia einzutreten. Bei diesem Entscheid könnte das Umfeld der Ur-Kommune, die bekanntlich eine reine Turicerzelle war, eine Rolle gespielt haben. Ob er Turicer wurde, um in die Ur-Kommune aufgenommen zu werden? Honny soit, qui mal y pense. Sein Aufenthalt im Dunstkreis der Kommune Ur hat ihn jedenfalls in seiner Zielstrebigkeit zum Studienerfolg nicht behindert. Er hatte alles unter Kontrolle. Wenn Rost auch nie als Hurrastudent galt und er seine Präsenz an Verbindungsstämmen und -anlässen vielleicht etwas zu bedacht einsetzte, so hat er doch in aktiven Jahren als Fuxmayor

seinen Beitrag zum «floreant Turicia» beigetragen. Seine liebevolle und fürsorgliche Art manifestierte sich im Aufbau einer Familie, ein Unterfangen, das er mit Ruth Müller von Luzern im Jahr 1978 in Angriff nahm und das er 1980 mit der Geburt seines Sohnes Martin zum Erfolg führte.

Mittlerweile auch schon Grossvater der kleinen Rhea, fehlten ihm fünf winzige Tage dazu, die Geburt und Bekanntschaft seiner zweiten Enkelin Margot noch zu erleben.

In Rosts Leben war Platz für Kultur und Muse, Kunst und Schönheit. Doch, obwohl er seinerzeit mit einer Geige im Gepäck ins Internat in Engelberg einrückte, fielen seine diesbezüglichen kurzzeitigen Ambitionen und Anstrengungen der realistischen Selbsteinschätzung seines Talenten als Violinist zum Opfer. Es wurde nichts daraus. Man sagt ja immer, Musik und Mathematik hätten vieles gemeinsam. Nun, wenn man weiss, mit welcher Leichtigkeit Rost selbst die komplexesten mathematischen Ausdrücke und Prozesse verstand, wundert es nicht, dass er sich mit Mahler und Wagner, seiner Lieblingsmusik, auch nicht die leichteste Kost zumutete. Vorstellbar, dass er sich aufgrund seiner körperbaulichen Defizite gegenüber dem Recken Siegfried, mit dem er sich zumindest seinen zweiten Vornamen teilte, zu dieser Musik hingezogen fühlte.

Rost hat sich über die Jahre eine Sammlung von Comics seines Lieblingsverlages «Walt Disney» zugelegt. In der intellektuellen, aber humorigen Schonkost der Serie «Lustiges Taschenbuch» könnte Rost durchaus ein Gegengewicht zu seinen anspruchsvolleren musischen und professionellen Vorlieben gesucht haben – jedenfalls habe ich persönlich auch eine Ausgabe des «Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes» von Johann Peter Hebel an einem stillen Örtchen in seinem Haushalt vorgefunden. Aus den Geschichten um Mickey Mouse, Donald Duck und deren Kumpane erinnere ich mich an einen Ausspruch, eines gewissen Daniel Düsentriebs, eines Tüftlers in Gestalt eines anthropomorphen Huhns, dessen Art und Wesen durchaus in Rost nachempfunden gewesen sein könnte: «Dem Ingeniör ist nichts zu schwör». Rost in Reinkultur!

Literatur von Lyrik über Belletristik hin zur Fachschreibe war Rosts Ding. Das Recherchieren und sein «Gwunder» über geschichtliche Zusammenhänge bestimmten seinen bevorzugten Zeitvertrieb als Besucher von Museen und Bibliotheken auch als Rentner. Er war belesen und das nicht zu knapp. Seiner Familie war er Nachschlagewerk und Erklärer, nicht besserwisserisch, sondern geduldig mitteilend. Na ja, vielleicht drückte hie und

da auch ein bisschen der Lehrersohn durch. Sein beruflicher Werdegang begann an seinem damaligen Wohnsitz in Sins als Leiter der Betriebsverfahrensentwicklung für PVC bei der Lonza und fand nach acht Jahren seine Fortsetzung in leitenden Funktionen bei den Firmen Sarnafil in Sarnen, Ernst Schweizer AG in Hedingen und Siemens Schweiz AG in Zug.

Dazwischen leitete er während 4 Jahren das Eidgenössische Gefahrgutinspektorat in Wallisellen. Rost wurden durchgehend Führungsfunktionen anvertraut, die sowohl Aufgaben in Bereichen der industriellen Produktion, des Projektmanagements, der Umweltproblematik als auch in Beratung, Schulung und Weiterbildung umfassten. Sein Berufsleben führte ihn in viele, auch abgelegene Teile dieser Erde, von denen er spannend und vielschichtig zu berichten wusste.

Nun ist Rost nicht mehr. Und so unvermittelt! Die in solchen Fällen immer wieder auftauchende Frage des «Warum?» ist wohl illegitim, weil sie bei einem gesunden, fitten und lebensfreudigen Menschen, wie Rost es bis zuletzt war, nicht nur nach einer natürlichen Erklärung sucht, sondern gleichzeitig und möglicherweise vor allem auch nach einer im Religiösen, im Glauben begründeten interventionistischen Kausalität. Doch eine solche vorauszusetzen, führt zu keinem Verstehen oder einem anderen befriedigenden Ergebnis. Und so bleibt uns allen nichts anderes übrig, als Bühler v/o Rost ein ehrendes Andenken zu bewahren und ihn noch lange nicht aus unserer Erinnerung zu entlassen.

In fide firmitas

Adolphe Gabriel v/o tiifel

Giuseppe N.O. Gallati v/o Jch

* 15.11.1929 † 9.8.2019

Struthonia, Alemannia, Burgundia



Giuseppe N. O. Gallati entstammte einem alt-eingesessenen Glarner Geschlecht, das vom 16. bis ins 19. Jahrhundert zu den wichtigsten Familien des Kantons zählte. Er selber führte seine Vorfahren bis auf die Schlacht von Näfels zurück. JCH

wurde am 15. November 1929 als Sohn des Näfels-Dorfarztes geboren. Schon als Bub und später als Gymnasiast begleitete er seinen Vater auf dessen ausgedehnten Praxistouren und bekam dort allerhand zu sehen, da damals, wie er mir wieder-

holt erzählte, geburtshilfliche und kleinere chirurgische Eingriffe an Kindern und Erwachsenen oft ambulant im Hause der Patienten vorgenommen wurden. Dies weckte sein Interesse für die Medizin und war später für seine Berufswahl entscheidend. Das Gymnasium besuchte er bis zur fünften Klasse bei den Kapuzinern im Kollegium St. Antonius in Appenzell und wechselte dann ans Kollegium St. Fidelis in Stans, weil man in Appenzell damals noch keine Matura ablegen konnte. Dort wurde er Mitglied der Struthonia, erhielt das Vulgo «Cello» und trat 1947 dem StV bei. Nach der Matura immatrikulierte er sich als angehender Zahnmediziner an der Alma Mater Friburgensis und wurde Alemanne. Nach den erfolgreich bestandenen Propädeutica wechselte er ans zahnärztliche Institut in Bern, um daselbst Burgunder zu werden. Wie sein Sohn Diego Gallati v/o Don in den biographischen Notizen festhält, genoss JCH das Studenten- und Verbindungsleben an beiden Universitätsplätzen in vollen Zügen.

Der traditionelle Cantus «*Ach Gott, ich bin nicht mehr Student*» anlässlich seiner Abholung nach bestandem Staatsexamen am 25. April 1957 mag ihn daher wohl mit besonders grosser Wehmut erfüllt haben.

Anschliessend promovierte er in der alten Universitätsstadt Marburg an der Lahn zum Dr. med. dent. Dort erlebte er das damals nach Krieg und Besatzung wieder auferstandene deutsche Couleurstudententum, unseres Wissens allerdings ohne in der kurzen Zeit seines Aufenthalts selber korporiert gewesen zu sein. Aus dieser Zeit kolportierte man immer wieder die Legende einer Forderung auf Säbel, die dann offenbar aus irgendwelchen Gründen aber doch nicht ausgefragt wurde.

Als Assistent in einer Zahnarztpraxis in Locarno lernte er seine künftige Frau Rahel kennen; die beiden heirateten am 4. Oktober 1958 in Loco im Onsernonetal; gemeinsam hatten sie zwei Söhne, von denen der eine, Diego Gallati v/o Don, wie sein Vater Freiburger Alemanne wurde.

In Ascona eröffnete JCH eine Zahnarztpraxis, die er in der Folge bis zu seiner Pensionierung als Einzelkämpfer führte.

Schon in seiner Mittelschulzeit begann JCH sich intensiv mit der Geschichte des Couleurstudententums in der Schweiz und in Deutschland zu befassen, eine Leidenschaft, die er zeitlebens pflegen sollte. Er war ein passionierter Sammler von Studentica, seien es Bücher oder andere Objekte; er erwarb und tauschte und freute sich immer wieder, wenn er von seinen Reisen eine besondere Trouville nach Hause bringen konnte. Ich

erinnere mich an eine Begegnung mit ihm, bei der er mir stolz seine jüngste Akquisition präsentierte, ein Paukbuch mit Originalfotos von Partien an der legendären Hirschgasse zu Heidelberg. Bevor ich das kostbare Kleinod zum Durchblättern in die Hand bekam, vergewisserte er sich allerdings, dass meine Hände auch wirklich sauber seien – na ja, bei Tierärzten weiss man ja nie so genau, was die noch alles für Dreck an ihren Fingern haben. Sein grosses studentenhistorisches Wissen verblüffte immer wieder; so hatte er beispielsweise alle bekannteren studentischen Gedichte und Parodien samt den nicht immer ganz jugendfreien ellenlangen Versepen, welche heute weitgehend in Vergessenheit geraten sind, memorisiert und konnte sie lustvoll von Anfang bis Ende lückenlos und ohne einen einzigen Aussetzer rezitieren.

Er wirkte auch mit bei der Herausgabe der 1993 unter dem Titel «Den Riesenkampf mit dieser Zeit zu wagen» erschienenen Geschichte des Schweizerischen Studentenvereins. Dabei gab es allerdings zwischen JCH und dem Hauptautoren Altermatt v/o Solo Probleme wegen divergierender Geschichtsauffassungen – Burgunder und Berchtolder sind sich ja bekanntlich in Fragen von Studententum und Komment noch nie einig gewesen!

Auch mit gewissen Strömungen im Gesamtverein bekundete JCH Mühe; der historische Entscheid der GV von 1968 in Freiburg, fortan auch Studentinnen aufzunehmen, missfiel ihm, weil er – unbegründet, wie es sich glücklicherweise im Nachhinein erwies – die traditionelle Verbindungsform auch der Block-Korporationen in Gefahr sah. So verliess er denn den StV im Jahr 1971, um dann fast zwanzig Jahre später, 1990 im Rahmen der Mitarbeit am «Riesenkampf», wieder in den Schoss des Gesamtvereins zurückzukehren. Er hätte somit dieses Jahr am Zentralfest in Saint Maurice das Veteranenband in Empfang nehmen dürfen.

Ein besonderer Verdienst von JCH ist die Gründung einer südalpinen Stammtisch-Runde zu Beginn der 80er Jahre, dies zusammen mit dem damaligen Schulkommandanten auf dem Monte Ceneri, Andrea «Joggi» Rauch Utoniae et Rhenaniae. Weil sowohl der Block wie auch der SWR allein zu wenig ansässige Leute hatten, um einen regelmässigen Stammbetrieb aufrechtzuerhalten, schloss man sich zusammen und so entstand in der couleurstudentischen Diaspora der italienischen Schweiz die heute noch florierende ennetbirgische Corona. JCH selber hat sich dann vor etwa einem Dezennium aus gesundheitlichen Gründen zurückgezogen.

Neben dem Couleurstudentum hatte JCH noch zwei weitere Steckenpferde, die er ebenso intensiv pflegte: die Musik und die Kunstgeschichte. Er spielte Cello und Klavier; als Cellist wirkte er jahrelang in einem Orchester, dem heutigen «Orchestra da Camera di Locarno» mit.

Als Kunstliebhaber befasste er sich vorwiegend mit Sakralkunst und der Heiligen-Ikonographie, insbesondere mit jener der heiligen Apollonia, der Patronin der Zahnärzte. JCH kannte alle kunsthistorisch bedeutenden Kirchen und Kapellen im Tessin; mit seinem Freund aus der Gymnasialzeit, dem Historiker und Kapuzinerpater Dr. Rainald Fischer v/o Cecc, begab er sich regelmässig auf mehrtägige Kunstreisen, vorab ins benachbarte Italien, aber auch in andere Länder Europas. Und weil die Kirchenluft bekanntlich oft muffig und staubig ist und somit durstig macht, wurden die bei diesen Besichtigungen gewonnenen Eindrücke und Erkenntnisse jeweils noch vor Ort mit adäquaten Quanten begossen.

Wie bereits erwähnt, ist es im letzten Dezennium um JCH stiller geworden; die Gesundheit machte ihm zu schaffen und man sah ihn nicht mehr an den traditionellen Verbindungsanlässen, die ihm so viel bedeutet hatten. Vor knapp einem Monat hat sich nun sein Lebenskreis geschlossen und wir sind hier versammelt, um uns gemäss altem studentischem Brauch mit einem letzten Salamander von ihm zu verabschieden.

Lieber JCH, wir danken Dir für die Treue zu Deinen beiden Lebensverbindungen Alemannia und Burgundia und wir werden Dir als überzeugtem und engagiertem Couleurbruder ein ehrendes Andenken bewahren. Ut terra tibi levis sit.

Jürg Eitel v/o Schmärr

Willy Hurni v/o Murr

*11.9.1932 †12.1.2019

Zähringia, Neu-Romania, Burgundia



Es war im Wintersemester 1953/54, also vor genau 65 Jahren, ein Menschenleben, dass wir, den Stürmer auf dem weisen Haupt, das Fuchsenband um die Schulter gewunden, das noble Gambrinus verlassend, Richtung naturwissenschaftliche Fakultät marschierten, Murr ein fröhliches Lied pfeifend, ich in Examenssorgen versunken...oder hatten wir doch das Tram genommen mit Endstation «Les Charmettes»?

Dort hängten wir den Stürmer an einen alten Kleiderhaken und stellten hämisch-freundschaftlich fest, dass dort mehr Stürmer als Alemannen-Mützen hingen.

Willy Hurni v/o Murr, der Aufmüpfige, hatte seinen Vulgo nach einem Rekurs erhalten. Er wurde am 11. September 1932 in Schüpfheim im Entlebuch geboren und war der Jüngste von 7 Geschwistern, zwei Schwestern und fünf Brüdern! Die Eltern gaben allen fünf Buben die Möglichkeit, ein Universitätsstudium zu absolvieren. Als Jüngster promovierte Murr zum Dr. med. dent.

Die obligatorische Schulzeit verbrachte er vorerst im Entlebuch und dann am Gymnasium Saint-Michel in Freiburg mit Matura-Abschluss 1953. Murr schrieb sich dann in die medizinische Fakultät der Uni Freiburg ein und nach bestandenen Prope in die zahnärztliche Fakultät der Uni Bern, wo er sein Studium abschloss.

Für Murr waren in seinem ganzen Leben die Familie und die Freunde das Allerwichtigste. Schon zu seiner Zeit als junger Neu-Romane und stud. med. lernte er seine Zukünftige kennen, die hübsche Gymnasiastin Bernadette Lehmann, einzige Tochter unseres Ehrenphilisters und Apothekers Aesculap. Bernadette wurde nach einem Studium an den Universitäten Freiburg und Bern ebenfalls dipl. Zahnärztin. Die beiden heirateten 1962 in der Kathedrale von Freiburg... noblesse et voisinage obligent! Es war die Heirat des Jahres! 1973 wurde die Tochter Viviane v/o Luna geboren und 2010 und 2012 die Grosskinder Maxima und Heidi.

Seine vier Frauen wurden von Murr herzlichst geliebt und dementsprechend verwöhnt und alle Liebe und Zärtlichkeit kam wieder auf ihn zurück. Murr und Bernadette waren wahrscheinlich das treueste und glücklichste Ehepaar der Welt.

Nach etlichen Lern- und Wanderjahren eröffneten die beiden 1964 die eigene Zahnarztpraxis an der Rue St-Pierre in Freiburg. Meinem Freund Murr begegnete ich nach meiner eigenen Praxiseröffnung an derselben Adresse fast täglich. Ich war auch sein Patient und vor der Behandlung pflegte er jeweils zu sagen: «Phaon, wir genehmigen uns noch einen Cognac», wahrscheinlich um uns gegenseitig Mut zu machen!

Murr war ein zufriedener, fröhlicher und äusserst kollegialer Mensch. Als Zahnarzt war er sehr geschätzt und überglücklich, als er später die modernisierte Praxis seiner Tochter Viviane übergeben durfte. Er liebte die Geselligkeit und die Feste, wobei er nie ausfallend wurde. Wütend, – aber dann richtig – konnte er nur bei politischen

und standespolitischen Fragen werden. Als Freund habe ich bei ihm seine Zuverlässigkeit, seine Ruhe, die Gelassenheit, die Fröhlichkeit und seine Gesprächsbereitschaft bewundert. Er hatte immer eine Anekdote oder einen Witz auf Lager, sodass wir ihn beim Kartenspiel – einer von ihm relativ spät entdeckten Leidenschaft – gelegentlich beim Erzählen stoppen mussten.

Nach der Familie war ihm die Studentenverbindung das Wichtigste. Wir waren zusammen im WS 1953 in die Neu-Romania eingetreten. Für Murr war es ein Heimspiel, haben ihm doch seine vier Brüder, allesamt Neuromanen: *Piston* (†Alfred, 1923–2007), *Zipfel* (Josef, *1925), *Bosco* (Franz, *1928), *Pinor* (Walter, *1930) als Vorbilder den Weg gezeigt und geebnet. Er war begeisterter StVer. So ist es nicht verwunderlich, dass Murr in der Folge in seinen drei Verbindungen Ehrenämter bekleidete, in der Zähringia und ebenso in der AKV Burgundia amtierte er als Senior, und in der Neu-Romania wurde er in einer denkwürdigen Kampfwahl im Anschluss an ein Unterstadttournee an der Altherren-GV zum AHP gekrönt.

Andere Leidenschaften waren das Schiessen und ganz wichtig die Jagd, von der Murr, wie es sich gehört, x Anekdoten zu erzählen wusste. Den Neuromanen-Jägern verdanken wir auch den Wildfrass, der durch einige wenige Freiburger Altherren gegründet, finanziert und jahrelang ermöglicht wurde.

Murr hat uns nicht kampflös verlassen, im Gegenteil, er hat die Hoffnung bis zuletzt nie aufgegeben und war bemüht, seine Familie und auch seine Freunde zu ermuntern und uns seiner Rückkehr an den Stamm und an den Jasstisch zu versichern. Das Schicksal hat anders entschieden. Wir trauern um einen treuen und verlässlichen Freund und Neu-Romanen. Noch letztthin hat er mir auf dem Heimweg vom Jassen anvertraut, dass er in seinem Leben nie so glücklich und zufrieden war wie in der letzten Zeit. Und damit schliesse ich, Adieu und auf Wiedersehen, lieber Freund. REQUIESCAT IN PACE.

Jean Brunner v/o Phaon

Franz Jans v/o Cola

*14.10.1943 †9.7.2019

Struthonia, Kyburger



Traurig nehmen wir heute Abschied von unserem lieben Farbenbruder und treuen Freund Franz Jans v/o Cola. Zweieinhalb Wochen vor seinem Tod haben ihn meine Frau Doris

und ich in seinem schönen Heim in Cordast letztmals besucht. Er war gezeichnet von seinem schweren Leiden und sowohl wir wie seine Claire ahnten, dass wir uns wohl nicht wiedersehen würden. So kam denn der Tod als Erlöser eines Leidensweges, der vor sage und schreibe 14 Jahren mit der Bestrahlung eines bösartigen Tumors begann.

Nun aber zum Lebenslauf von Cola, den er in Ergänzung zu seinem Eintrag im Goldenen Buch nach Abschluss seines Studiums verfasst hat:

«Laut mündlichen Überlieferungen und Aufzeichnungen der Gemeindekanzlei Hochdorf wurde ich am 14. Oktober 1943 vormittags in Baldegg geboren. Mit meinen acht Geschwistern (er war das Zweitjüngste von neun Kindern) verbrachte ich meine frühe Jugendzeit auf dem Hof meiner Eltern Josef und Verena Jans-Stirnimann. Da Baldegg nur ein Töchterinstitut und ein Frauenkloster besass, musste ich die Primarschule in Hochdorf besuchen. In der Meinung, das nahegelegene Töchterinstitut könnte einen schlechten Einfluss auf mich ausüben und mit dem Hintergedanken, ich würde dann vielleicht Kapuziner werden, schickten mich meine Eltern im Herbst 1956 ins Kollegium St. Fidelis in Stans. Hier harrte ich volle acht Jahre aus und schloss das Mittelschulstudium im Sommer 1964 mit der Matura Typus A ab.

Da ich schon von Haus aus mit der Landwirtschaft in engem Kontakt stand, immatrikulierte ich mich im Herbst 1964 an der Abteilung 7 der ETH Zürich. Von einem Examen zum andern getrieben, wie es an der ETH so üblich ist, schloss ich meine Studien im Herbst 1968 als dipl. Ing. agr. ETH ab. Seit dem 15. September 1968 arbeite ich nun an der Eidg. Forschungsanstalt für viehwirtschaftliche Produktion in Liebefeld-Bern. Es ist nicht gut, dass der Mensch allein bleibt, heisst es in der Bibel. Daher werde ich mich, wenn keine schwerwiegenden Zwischenfälle auftreten, am 27. Dezember 1969 mit Fräulein Claire Suppiger von Luzern verloben und im

nächsten Frühjahr heiraten. Eine leichte Ahnung vom Verbindungsleben und vom StV bekam ich schon in der Mittelschule in Stans. 1962 trat ich der Struthonia bei und wurde an der GV 1963 in Mendrisio in den Schw. StV. aufgenommen. Frisch nach Zürich umgesiedelt, hatte ich anfänglich nie die Absicht, der AKV Kyburger beizutreten. Doch als ich dann sah, dass die andern StVer Sektionen auf dem Platze Zürich nicht mehr den Namen Verbindung, sondern eher Club verdienen, entschied ich doch noch, mich bei den Kyburgern umzusehen. Bald entschloss ich mich, bei ihnen einzutreten. Der Entschluss hat mich nie gereut, denn ich habe manch schöne Stunden bei den Kyburgern verbracht und viele Freunde gefunden. Im Sommersemester 1967 wurde mir gar das Amt des Konseniors anvertraut.

In der militärischen Laufbahn machte ich keine grosse Karriere. 1963 absolvierte ich die Inf RS 208 in Luzern und zwei Jahre später die Unteroffizierschule. Heute bin ich Mitrailleur-Korporal bzw. Wachtmeister-Aspirant.»

Soweit Colas selbst verfasster Lebenslauf von 1969.

Was ich meinerseits noch ergänzen möchte, ist einmal die freudige Überraschung, dass er es dann später tatsächlich vom Wachtmeister-Aspirant en zum Wachtmeister geschafft hat.

Was seine berufliche Karriere betrifft, ist festzustellen, dass Cola der Eidg. Forschungsanstalt für viehwirtschaftliche Produktion, die mittlerweile von Liebfeld-Bern nach Posieux umzog, bis zu seiner Pensionierung treu blieb. Als versierter Experte für Fütterungsfragen – insbesondere in der Wiederkäuerfütterung – fanden seine zahlreichen Publikationen, Vorträge und Kurse über die Landesgrenzen hinaus grosse Beachtung. Familiär: Wie im Lebenslauf erwähnt, fanden Verlobung und Heirat mit Claire Suppiger planmässig statt, was darauf schliessen lässt, dass zuvor offenbar keine schwerwiegenden Zwischenfälle aufgetreten sind. Nachdem der eigene Kindersegen ausblieb, entschieden sich Claire und Cola, Nathalie, Sarah und Raffael in ihre liebende Obhut zu nehmen und zu adoptieren. Inzwischen sind bzw. waren sie glückliche Grosseltern dreier Enkel.

In seiner Freizeit frönte Cola dem Kartenspiel mit Cordaster-Jass-Kameraden, vor allem aber hegte und pflegte er Haus, Garten und Wald mit grosser Hingabe. Aber auch an Kyburger-Anlässen war Cola ein treuer und gern gesehener Teilnehmer. In seiner ruhigen, lebenswürdigen und bescheidenen Art war er mir und manch anderen ein treuer Freund. Als Consemester in

der Verbindung und an der ETH standen wir uns besonders nahe, verbrachten viele Stunden am Stamm, an diversen Anlässen, in gemeinsamen Ferien fern und nah der Heimat und auch familiär... als Trauzeugen und Götti.

Nach dem plötzlichen Verdikt «Krebs» vor 14 Jahren begann eine neue Lebensphase. Mit Bestrahlung und Chemo schaute man zuversichtlich in die Zukunft und war voller Hoffnung, den bösartigen Tumor unterhalb des Ohres zu besiegen. Cola verbrachte danach zwei Alpsommer mit mir als Senn und Heiri Guntli als Zusenn auf der Alp Schwaldis ob Walenstadt und versuchte sich als Koch und Beizer. Seine Kreationen aus der Küche waren beachtlich, allein mit dem Würzen bzw. der Salzzugabe hatte er seine Mühe. Es dauerte einige Zeit, bis wir realisierten, dass die Schleimhaut in seinem Mund und damit der Geschmackssinn geschädigt waren. Das war der Anfang einer zermürbenden Tortur, die schliesslich den ganzen Körper betraf und mit dem Ableben vor einer Woche ein erlösendes Ende fand. Die Geduld, die Tapferkeit und die Demut, mit der Cola all die schwere Zeit, die langen Jahre durchstand, sind wahrlich grossartig und vorbildlich. Auch Claire, die mit Raffael und ihrer eigenen Gesundheit ernsthafte Probleme hat, wünschen wir trotz allem Mut, Kraft und Zuversicht!

Ein lieber Mensch, ein wahrer Freund ist von uns gegangen... in unsern Herzen wird er weiter leben! Tapfer und Treu!

Jürg Hoby v/o Stier

Hannes Kappeler v/o Grins

*29.05.1933 †03.02.2019

Welfen, Fryburgia



Lieber Grins

Jedes Mal, wenn ich am ersten Dienstag des Monats den StV-Regionalstamm Winterthur im Brauhaus besuche, ist mir, als ob ich Dein vertrautes Gesicht am Stammtisch sehe. Du warst ein treuer geselliger Besucher unseres Stammes und hast uns oft an Deinem reichen Leben teilnehmen lassen. Nach der Übergabe Deiner Praxis an Deinen Sohn Dirk im Oktober 2003 konntest Du Dich ganz Deinen Hobbys widmen – dem Wandern und Bergtouren, dem Reiten, dem Reisen, der Musik und der Kunstgeschichte. Du hast Dich wieder an der Uni eingeschrieben,

für Kunstgeschichte, allgemeine Geschichte und Musik. Auch einen Computerkurs hast Du besucht, um mit Deinen Mitstudenten mitzuhalten. Im Kreise des Regionalstamms hast Du viele Anlässe organisiert und kunsthistorisch begleitet, so der Besuch der Insel Ufenau, die Exkursion «Auf den Spuren der Reformation im Kanton Thurgau», Winterthur im Mittelalter, «Auf den Spuren des Winterthurer Malers Hans Haggenberg», der Besuch des Klosters Marienberg Rorschach usw. Du hast verschiedene Broschüren verfasst – Zeugen Deines Kunstverständnisses und Deiner Liebe zur Geschichte. Besonderen Eindruck hat mir Deine Führung in der Martinskapelle Oberwangen gemacht – die Hauskapelle der Familie Kappeler. Und kürzlich habe ich mich in Dein Büchlein «Die Liebschaften des Zeus» vertieft – ein zauberhafter Genuss aus der Antike. Wir danken Dir für alles, was Du für den Regionalstamm getan hast und werden uns gerne an Dich erinnern – bei Cerevisia und dem von Dir geliebten Gesang.

Wie kamst Du zu Deinem erfüllten Leben? Du bist in Mogelsberg SG aufgewachsen, warst in der Primarschule gut, aber sehr schüchtern und meist heiser, da Du Dich nicht getrautest, zu singen.

An der Sekundarschule «Flade» in St. Gallen hat Dir der Domkapellmeister Johannes Fuchs die Angst genommen und Deine sehr gute Stimme kam richtig zur Geltung. Am Gymnasium in Einsiedeln wurdest Du zur tragenden Stimme im Chor und hattest viel Zeit zum Lesen und Musizieren (Klavier und Klarinette).

Das Studium der Medizin verbrachtest Du in Fribourg, Genf, Paris, Wien und Zürich und fandest Heimat bei den dortigen Studentenverbindungen. In Zürich lernst Du Deine Frau Renate kennen und wirktest an den Spitälern Schaffhausen und Winterthur als Oberarzt.

Am 1. Oktober 1973 hast Du Deine eigene Praxis für Endokrinologie und Diabetologie in Winterthur eröffnet und Dich zum schweizweit bekannten Diabetes-Spezialisten entwickelt. Unvergesslich sind Deine Winterthurer Fortbildungstage, mit denen Du das Winterthurer Theater immer wieder füllen konntest.

Ein reiches, von Fachkenntnissen, Kunst, Musik und Geschichte geprägtes Leben ist erloschen – an unserm Stamm wirst Du, lieber Grins, immer wieder präsent sein.

Aloys Osterwalder v/o Lord

Peter Johann Schneller v/o Prope

* 29.4.1943 † 27.7.2019

Rotacher, Neu-Romania, Kyburger



Peter kam am 29. April 1943 in Rheinau, Kanton Zürich, als viertes Kind von Otto und Klara Schneller (-Frei) zur Welt. Zusammen mit seinen vier Geschwistern wuchs er in einem Posthalter-Haushalt auf.

Peters Kindheit ist unweigerlich mit dem Bauern- und Landgasthof *zum Buck* in Rheinau verbunden. Diesem Umstand sind die vorschulischen Kenntnisse – *auf elf zählen zu können* – geschuldet, da es auf dem Buck elf Hühner zu versorgen galt. Direkt, ohne Kindergarten – was Peter zeitlebens für eine zu frühe Disziplinierung des unbeschwertem Kind-Seins hielt – besuchte er die Primarschule in Rheinau.

Danach erfolgte der Übertritt in das Kapuziner-Internat des Gymnasiums St. Antonius in Appenzell, wo Peter 1963 die Maturitätsprüfung ablegte. Die für ihn typischen Charakterzüge der Geradlinigkeit und Selbstbestimmtheit traten hier schon zutage. Auf Nachfrage seiner Mutter, warum er von Appenzell nicht nach Hause schreibe, stellte sich heraus, dass er sich weigerte, den Patres die Briefe zur Zensur abzugeben und folglich keine Briefe schrieb.

In diese Zeit fallen Peters Interesse für Ski- und Langlauf sowie Radtouren durch die Schweiz mit Zelt und dem Velo der Marke *Tour de Suisse*. Der Eintritt in die Verbindung – zu den Rotachern – ermöglichte es, dem strengen Internats-Regime zumindest zeitweise zu entkommen. Später war

Peter auch bei den Neuromanen und Kyburgern. Mit der medizinischen Untersuchung für den Fliegervorkurs endete der Traum vom Militärpiloten. Die Faszination vom Fliegen blieb, wobei es aber nur noch um ferngesteuerte Modelle ging. Es folgte das Studium der Humanmedizin in Fribourg mit der Ablegung des Staatsexamens in Zürich 1971. Seine medizinische Ausbildung vollendete er als Assistenzarzt in Schaffhausen und Ilanz, sowie durch diverse Praxisvertretungen. In Schaffhausen lernte er Christa Herth kennen, die wie er im dortigen Spital als Operationschwester arbeitete. Die beiden verliebten sich und heirateten am 19. Juni 1971 in der Klosterkirche Rheinau. Aus der Ehe entsprossen vier Söhne. Nach dem Spital Ilanz verwirklichte Peter mit tatkräftiger Unterstützung von Gattin Christa seinen Traum der Selbständigkeit in Laax, mitsamt Haus und Schieferdach. Die Praxiseröffnung erfolgte 1976. Peter und Christa haben diese mit viel Einsatz und harter Arbeit aufgebaut. Prope engagierte sich auch im Samariterverein Laax und von 1980–1992 im Vorstand des Regionalspitals Ilanz. Als Kinder hätten wir uns vielleicht mehr Zeit vom Vater gewünscht, doch Arzt zu sein war für Peter nicht einfach ein Beruf, sondern im wahrsten Sinn des Wortes «Berufung», ein innerer Drang, für seine Patienten da zu sein, zu verstehen, zu helfen. Er war nie für halbe Sachen zu haben. Was man macht, macht man richtig oder lässt es sein. Diese Selbstlosigkeit mit seinem Energiehaushalt umzugehen, hat über die Jahre viel Kraft und Substanz gekostet. Die Appenzeller-Musik sorgte für Momente der Entspannung und liess Peter auch gerne das Tanzbein schwingen.

In unvergesslicher Erinnerung bleiben uns unsere gemeinsamen Ferien. Hier kam Peters Abenteuer- und Unternehmungslust zum Vorschein. Er hat

uns neue Welten eröffnet und bleibende Erinnerungen geschaffen.

Die Praxis nach fast 30 Jahren loszulassen, fiel Peter nicht einfach. Die von ihm oft erwähnte Frühpensionierung setzte er zu unserer Überraschung aber um. Mit 62 Jahren hörte er auf und ging 2005 in Pension. Er brauchte eine Weile, sich an die Entschleunigung zu gewöhnen. Es ergaben sich aber einige sehr schöne und erfüllte Jahre. Die Betreuung der beiden Enkel, Eric und Olivia, sorgte für Abwechslung und viel Sonnenschein. Was wir ahnten und fürchteten, er selber wahrscheinlich schon länger für sich wusste, wurde 2016 mit der Diagnose Demenz zur traurigen Gewissheit. Es folgten leidvolle Jahre, in denen Peter uns Schritt für Schritt entschwand, ohne dass wir ihn hätten festhalten können. Am meisten schmerzte es, Peter leiden zu sehen; dann, wenn er selber realisieren musste, was nicht mehr geht, die fortschreitende Hilflosigkeit, Angst und Fremdbestimmtheit. Die Krankheit machte ihn zum Gegenteil von dem, was er immer war, nämlich eigenständig, entscheidungsfreudig und voller Tatendrang. Du hinterlässt eine nicht zu füllende Lücke in unserem Leben. Der 27. Juli 2019 war ein Tag der Erlösung und Erfüllung deines in einem lichten Moment geäusserten Todeswunsches. Wir sind dir für alles dankbar und werden dich schmerzlich vermissen und nicht vergessen.

(Auszug aus dem Lebenslauf, verfasst von seinem ältesten Sohn Christoph Schneller)

Zofingia – Eher Mutter oder Tante des StV als weltanschaulicher Gegner

Von Pirmin Meier v/o Schock, Historiker

Als der Schreibende 1965 erstmals am Neujahrskongress der «Semper Fidelis» teilnahm, hatte er als Alt-sarner und Fuchs der Subsivania die im Ruf des Stockliberalismus stehende Zofingia noch als Bestandteil eines Feindbildes vermittelt bekommen. Sich dagegen «weltanschaulich» abzugrenzen, schien Pflicht. Erst später, als Historiker des Kulturkampfes, wurde ihm klar, wie unbeschadet alter Rivalität nicht nur die Erscheinungsformen, auch die Schicksale der beiden grossen Schweizer Studentenverbindungen miteinander verknüpft sind.

Der StV war, wie Mike Bacher v/o Archiv anlässlich des Semper-Fidelis-Jubiläums vor Jahresfrist aufgezeigt hat, im Ursprung weniger konservativ als gemeinhin angenommen. Umgekehrt lassen sich in der Geschichte der Zofingia Elemente ausmachen, die nebst dem liberalen und radikalen Mainstream von ultrareaktionär über konservativ bis zu einem religiös-sozialistischen linken Flügel reichen. Auch das Klischee einer im Prinzip antiklerikalen Vereinigung erweist sich als historische Fehleinschätzung. Für das Profil der Zofingia als eines überkonfessionellen nationalen Männerbundes von Schweizer Studenten wurde der Beitritt der Luzerner Sektion im Jahr nach der Gründung bedeutungsvoll. Die Luzerner Zofingia galt in der Tat im Vergleich zu anderen Sektionen als überdurchschnittlich politisiert in Richtung Radikalismus. Dies galt zumal ab dem Präsidialjahr von Jakob Robert Steiger aus Büron (1801–1862), sozusagen dem Che Guevara des schweizerischen Bundesstaates.

Vergessen geht dabei, dass ausgeprägt konservative oder liberalkonservative Persönlichkeiten wie die Berner Karl und Albert Bitzius, der Basler Jacob Burckhardt, der Zürcher Conrad Ferdinand Meyer und der Luzerner Volksschriftsteller Xaver Herzog («Du sollst nicht liberal sein») ebenfalls bekennende Zofinger waren. Unter den Klerikern nebst Altkatholikenbischof Eduard Herzog sogar der wieder (nach Eugenius Lachat) in Solothurn residierende

Friedrich Fiala; ausserdem nicht weniger als drei Propste des Stiftes Beromünster. Unter den Westschweizer Zofingern stehen zum Beispiel der heute umstrittene Rassentheoretiker Louis Agassiz (1807–1873) für das 19. Jahrhundert wie der auf Ausgleich bedachte Waadtländer General Henri Guisan (1874–1960) im 20. Jahrhundert nicht gerade im Ruf des Radikalismus. Denkbar weit vom Freisinn, nicht zuletzt von der liberalen Theologie der Altzofinger, entfernte sich der Gottesgelehrte Karl Barth (1886–1968). Der einstige Träger der weissen Zofinger Mütze erinnert indes – als moderner Reformator – auf seine Weise an die streng protestantischen Ursprünge der Zofingia zur Zeit ihrer Gründung. Barths exegetisches Hauptwerk über den Römerbrief, geschrieben in Safenwil (Bezirk Zofingen), erschien 100 Jahre nach der denkwürdigen ersten Zofingerversammlung.

Puritanisch-reformierte Anfänge

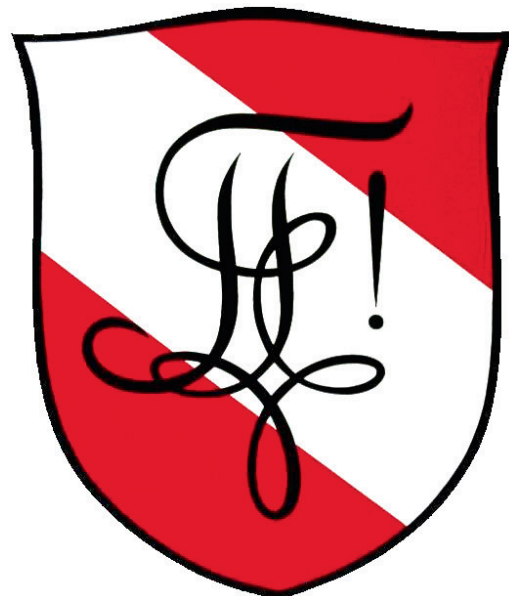
Die Gründungsversammlung der ältesten Schweizer Studentenverbindung, in der Frühzeit *Zofingerverein* genannt, fand in den Sommerferien 1819 statt, und zwar von Mittwoch, dem 21. bis Samstag, dem 24. Juli. Der Sonntag war für die zur ersten Stunde dominierenden reformierten Theologen tabu, desgleichen Farben, Zutrinken oder Rituale wie Bierverschiss und dergleichen. Wollte man die damalige Szene verfilmen, wäre von bekannter burschenschaftlicher Folklore noch fast nichts festzustellen. Die Zofingia erblickte vor 200 Jahren als die wohl am stärksten puritanische Studentenverbindung der Geschichte das Licht der Welt, getreu dem Geiste der Reformatoren Zwingli und Berchtold Haller (Bern), deren Andenken analog zum deutschen Luther-Jubiläum von 1817 ein Anlass zu revolutionärer studentischer Besinnung war.

Die auf Geselligkeit und Kommers beruhende Lebensfreude, das Prinzip der auch im StV aufrechterhaltenen Lebenszeit-Verbindung trat hauptsächlich mit der Zofingia Luzern ans Licht der Geschichte. Die 1820 begründete Luzerner Sektion war die einzige mit Fasnachtstradition; notabene einem Stück katholischer Sinnlichkeit und Lebens-

freude. Verlangt wurden von den Mitgliedern freilich auch wissenschaftliche Vorträge, die nach dem Vorschlag der Luzerner sogar «evaluiert» werden mussten, wie man heute sagen würde. Die Pionierfunktion der Luzerner Zofingia hängt mit einer wesentlichen Reform an der Höheren Lehranstalt von 1819 zusammen: Mit dem epochalen Arzt und Schelling-Schüler Ignaz Paul Vital Troxler, dem nachmaligen kritischen Historiker Joseph Eutyck Kopp und dem Altphilologen Renward Brandstetter wurden unter Schultheiss Eduard Pfyffer erstmals drei (kirchliche) Laien als Professoren an die Höhere Lehranstalt Luzern berufen.

Zofinger setzten das Farbentragen durch

Während die Berner zur Befeuerung des Patriotismus das Schlachtgedenken von Laupen feierten, stand bei den sangesfreudigen katholischen Luzernern der Jugendkult um die Schlacht bei Sempach im Vordergrund. Auch das Theater spielte eine Rolle, so zum Beispiel eine epochale, politisch umstrittene Aufführung von Goethes Freiheitsdrama «Egmont» im Stiftstheater Beromünster. Die Hauptrollen wurden durchwegs von Zofingern gespielt, welche auch bei der Umwandlung der Stiftsschule in eine Kantonale Mittelschule eine Rolle spielen sollten. Ohne den Luzerner Beitritt, dem die streng protestantischen Zürcher mit Reserven begegneten, wäre die Zofingia wohl nie zu einer





nationalen überkonfessionellen Klammer eidgenössischen Studentenlebens geworden. 1827 gelang es der Verbindung endlich, vom luzernischen Erziehungsrat formell anerkannt zu werden, was spätere Verbote, so 1837 (unter liberaler Regierung) und 1841 (nach dem Wahlsieg der «roten» Konservativen) jedoch nicht ausgeschlossen hat. Mit all diesen Engagements haben jedoch die Zofinger für den 1841 gegründeten Schweizer Studentenverein in nicht wenigen Bereichen «gepfadet». Zum Beispiel wurde 1834 das Tragen von Farben durchgesetzt – in der radikalisierten «Helvetia»-Phase.

Politisierung und Duell waren umstritten

Die stets umstrittene Politisierung des Verbindungslebens kam den Baslern und vor der Zeit von Alfred Escher und Jonas Furrer auch den Zürchern oftmals ungelegen. Hingegen schreckten die «Katzenstrecker» keineswegs vor polarisierenden Anträgen zurück, zum Beispiel mit der (gescheiterten) Forderung des Ausschlusses der Neuenburger, die aus Luzerner Sicht als Monarchisten keine richtigen Schweizer waren. (So sah es jedoch der Verbindungsmuffel Philipp Anton von Segesser (1817–1888) keineswegs. Er blieb sowohl der Zofingia als auch dem StV fern, fand überdies die deutschen Verbindungen widerwärtig.)

1837 versuchte die Zofingia sogar im erföderalistischen Schwyz Fuss zu fassen, was nicht nur aus ideologischen Gründen misslang. Schulleitungen in Schwyz, Aarau und Luzern wandten sich nämlich noch und noch gegen die Gründung studentischer Vereinigungen. Abgelehnt wurden von der Obrigkeit Vereine, die gesamtschweizerisch vernetzt waren. Mit der Unterdrückung der Zofingia blieb 1841 in Schwyz Platz für die Gründung des «Schwyzervereins», wie der StV zu seinen Anfangszeiten genannt wurde. In demselben gab es, wie bei den Zofingern, sowohl konservative als auch liberale

Elemente. Ideologische Einschätzungen erfolgten ohnehin eher von aussen als von innen. Das «Wohl des Vaterlandes», der Vereinszweck der Zofinger, war für die Pioniere des Schwyzervereins im Sinne des «Riesenkampfs» ihrerseits ein Anliegen, gilt doch nach Thomas von Aquin das Gemeinwohl als Hauptzweck des Staates. Abgelehnt wurde von den Schwyzern das Duell, welches bei den Zofingern durchaus umstritten blieb, sogar zu mannigfachen Spaltungen führte. Ohnehin waren die weltanschaulichen Differenzen innerhalb der Zofinger insgesamt grösser als im StV. Apropos Duell: 1846 wäre es, vor den Toren Basels, wo dies toleriert wurde, um ein Haar zu einem Pistolenduell des Berner Zofingers Ulrich Ochsenbein gegen den Schwyzer Landmann Konrad Abyberg gekommen, wozu Jakob Robert Steiger bereits als «Paukarzt» vor Ort war. Ochsenbeins schwangere Gattin einerseits, religiöse Vorbehalte beim Schwyzer andererseits und eine empörte Neue Zürcher Zeitung haben diesen privaten «Sonderbundskrieg» zweier politischer Haudegen im letzten Moment verhindert.

Pioniere: Nüscherler, Bitzius, Escher

Die Zofinger Studentengeschichte liest sich während rund 80 Jahren als eine Geschichte von Spaltungen und Wiedervereinigungen. Studentenhistorisch repräsentativ sind hierfür die Entwicklungen etwa in Richtung «Helvetia» und «Neu-Zofingia». Die Differenzen waren jeweils weit grundsätzlicher als zum Beispiel die späteren zwischen «Block» und «Reform» beim Schweizerischen Studentenverein. Es gab nebst den nicht kleinen Meinungsverschiedenheiten zwischen Radikalen und Liberalen Abweichungen bis ganz nach rechts und sogar ultrareaktionär (etwa in Basel und Neuenburg vor 1848/56) bis ganz links, wofür beispielsweise der junge Pazifist und spätere Stalin-Verehrer (Predigt 1948 im Berner Münster) Karl Barth steht. Bei den Neuenburgern waren indes die Mitglieder der Familie Petitpierre von Anfang an jedoch auf der Seite der republikanisch gesinnten Zofinger.

Dass 1819 Zofingen im Kanton Aargau zum Versammlungsort gewählt wurde, hatte ähnlich wie Generationen vorher das Bad Schinznach mit der vergleichsweise liberalen Atmosphäre im bernischen Aargau zu tun, wo es im 1803 gegründeten Kanton

auch zur Zeit der Restauration im Einflussbereich von Heinrich Zschokkes Volksblatt, dem *Schweizerboten*, keine Zensur gab. Zofingen war ausserdem wie Brugg dank seiner trefflichen Lateinschule mit vorzüglicher Bibliothek eine Brutstätte aufgeklärter protestantischer Geistlicher. Im Gründungsjahr versammelten sich die Berner im Hotel Ochsen, wo am 29. März 1766 der Genfer Revolutionär und Erwecker Rousseaus, Micheli du Crest, am Ende lebenslanger Haft, in Spitalverwahrung verstorben war. Die Zürcher trafen sich im Rössli. Ihre führende Persönlichkeit war der Jungtheologe Heinrich Nüscherler (1797–1831), nach dessen Familie heute eine Seitenstrasse der Bahnhofstrasse benannt ist. Der berühmteste Zürcher Zofinger, Alfred Escher, lag damals noch in den Windeln. Eine Universität Zürich (gegründet 1834) gab es zunächst noch nicht. Zu den bedeutendsten Pionierleistungen von Zofinger Studenten gehört die Rettung der Universität nach dem fundamentalistischen Züri-Putsch von 1839, wofür dem Centralpräsidenten Escher die grössten Verdienste zukommen. Escher war übrigens politisch weit radikaler als die Gründergeneration der Zofingia.

In einem wichtigen Punkt waren alle Zofinger von Anfang an politisch, auch wenn sie dies aus zeitbedingten Gründen nach aussen dementieren mussten. Jenseits der provozierenden Rituale der deutschen



Studentenschaften diente das historische Treffen in der Thut-Stadt dazu, sich als *Schweizerstudenten* zu bekennen, *die sich zum Schweizerbürger erst noch bilden sollen*, wie der Berner Gründungsredner Karl Bitzium programmatisch hervorhob. Von einer auch die Konfession übergreifenden Gemeinschaft konnte jedoch erst 1820 die Rede sein, als auf Veranlassung der beiden Beromünsterer Karl Herzog (1798–1857; später Rechtsprofessor in Bern) und Ignaz Paul Vital Troxler (1780–1866, 1830/31 Rektor der Universität Basel) mit der Luzerner Sektion ein katholischer Kanton repräsentiert wurde.

Um den vergleichsweise unpolitischen Charakter der Verbindung zu betonen, stand unter Führung der Zürcher mit dem Theologie-Studenten und Publizisten Heinrich Nüscheler das Motto «Freiheit, Eintracht, Ordnung» im Vordergrund, wohingegen das Vaterland mit der heute noch gültigen Devise «patriae, litteris, amicitiae» erst später zum Zuge kam, nicht zuletzt unter dem Einfluss der Luzerner. Von den Gepflogenheiten in deutschen Burschenschaften, etwa dem Zutrinken, genannt «Schmollis» hielt die Zofinger Versammlung mit der Ablehnung eines diesbezüglichen Antrages Abstand. Bei allen Bekundungen, brav bleiben zu wollen, blieb im Juli 1819 das Postulat des Berners Karl Bitzium (Cousin von Konkneipant Jeremias Gotthelf), man wolle nicht mehr nur Berner oder Zürcher sein, sondern Schweizer, zur Zeit der Restauration eine durchaus provozierende politische Aussage. «Etwas Tapferes» im Geiste von Zwingli.

Überkonfessionelle Zusammenkünfte in Knonau und Zug

In den 1820er Jahren waren es indes nicht die Protestanten, sondern unter dem Einfluss des Philosophen Ignaz Paul Vital Troxler die katholischen Luzerner, die nicht nur theoretisch, auch praktisch zum Zusammengehen von Katholiken und Protestanten beitrugen. Gegenüber den zögerlichen Zürchern schlugen sie eine überkonfessionelle jährliche Begegnung vor. Dieselbe pflegte ab 1825 im Knonauer Amt, später in Zug, jeweils am Pfingstdienstag stattzufinden. An einem solchen Pfingstdienstag wurde dann sodann im Gasthof Engel Hitzkirch von katholischen Luzernern und protestantischen Zürchern die Helvetia gegründet, der (bis

1837) die Luzerner Zofingia vorübergehend aus Protest gegen die reaktionären Basler und Neuenburger geschlossen beigetreten war. Hier trafen sich spätere Klosteraufheber wie der Freiämter Plazid Weissenbach genauso wie der spätere Gründer des konservativen Kampfblattes «Der katholische Luzernerbieter» Xaver Herzog als Duz- und Farbenbrüder. Das allgemeine Duzen als Ausdruck von «Bruderschaft» ist eine keineswegs selbstverständliche Zofinger Errungenschaft. Vorbehalte gab es beim Duzen stets beim Umgang mit der Geistlichkeit, so wie Theologen sich gemäss den Erinnerungen von Farbenbruder Josef Ludwig Aebi (1802–1881) in der Frühzeit noch vom Turn- und Schwimmunterricht dispensieren lassen konnten. Aebi war auch der Begründer des ersten Zofinger Vereinsorgans. Auch um den ersten Kantus-Prügel, u. a. mit dem «Rütllied», hat er sich zusammen mit dem aus Beromünster stammenden Musiker Theodor Stauffer verdient gemacht.

Die Charakterisierung der Zofinger als «antiklerikal» hält in dieser Pauschalisierung einer historischen Überprüfung nicht stand. Zu den Pionierleistungen der Luzerner Zofinger gehört zum Beispiel die Unterstützung der Gründung der ersten Nidwaldner Sekundarschule durch Kaplan Ulrich Schnyder, einem späteren Beromünsterer Chorherrn im Jahre 1827. Beromünsterer Chorherren, auch der Propst, haben sich übrigens 1845 gegen das Todesurteil über Jakob Robert Steiger verwahrt. Dies trug wohl mit dazu bei, dass das Stift Beromünster nach 1848 im Gegensatz zum Kloster St. Urban nicht säkularisiert wurde.

Wie kam es zum Neujahrskommers?

Wenig bekannt ist, dass der bedeutendste Anlass der Innerschweizer Sektionen des StV, nämlich der Neujahrskommers, Übernahme einer Gepflogenheit der Zofinger (seit 1825) ist, mit ausgeprägt patriotischer Prägung, nämlich der Erinnerung an den



legendären Burgenbruch vom Neujahrstag 1308, dessen historische Realität bekanntlich dann vom konservativen Luzerner Historiker Joseph Eutyck Kopp (nie Mitglied einer Verbindung) in Frage gestellt wurde. Die Feiern zum Neujahrskommers, bei den Zofingern zunächst in der Waage und im St. Jakob, später in der Gaststätte zum Rütli durchgeführt, dürfen als Vorläufer der Bundesfeier vom 1. August (ab 1891) gewertet werden.

Aus historischer Sicht ist es falsch, zumindest einseitig, in der Zofingia den ideologischen Gegner des 1841 gegründeten Schweizer Studentenvereins zu sehen, sozusagen eine Brutstätte des Radikalismus und Antiklerikalismus. Dies war umso weniger der Fall, als der *Zofingerverein* sich gemäss dem Bericht in der Neuen Zürcher Zeitung vom 6. August 1819 sich «rein vaterländisch freundschaftlich» konstituierte, «und hatte keine nähere, weder kirchliche noch politische Tendenz».

«Neutralität» – eine umstrittene Losung

Dies bestätigte sich noch über die Juli-Revolution von 1830 hinaus, als von liberalen Heissspornen das politische Mandat gesucht wurde, dem gegenüber sich der Gesamtverein aber statutarisch zum Prinzip der politischen *Neutralität* verpflichtete. Letz-

teres hing mit dem Beitritt der mehrheitlich konservativen Basler und Neuenburger Studenten zusammen, aber auch mit den keineswegs einheitlich gesinnten Bernern, in deren Reihen einerseits gemässigt liberale Elemente wie die beiden Vettern Karl und Albert Bitzius (Jeremias Gotthelf) auftraten, andererseits aber auch Kämpfer für den Bundesstaat wie der dem Duell noch zugeneigte Ulrich Ochsenbein, der spätere Tagsatzungspräsident von 1846. Was nun aber «Neutralität» betraf, so blieb für die Zofingia klar: «Neutralität» galt im Prinzip nur als Friedensformel für den Gesamtverein, keineswegs für das Engagement in den Sektionen. Die Luzerner sahen in ihrem Streit mit den Neuenburgern und den Baslern durchaus richtig, dass «vaterländisch» mit Gesinnungsneutralität eigentlich nicht vereinbar ist. Dies galt später auch für das Engagement der Schweizer Studentenverbindungen gegen den Totalitarismus.

Abschliessend bleibt für die Gründung der Zofingia von 1819 festzuhalten, dass sich in schwerer Zeit eine männerbündische Bildungselite von Bürgersöhnen, auf christlicher und patriotischer Grundlage, sich einer besonderen Verantwortung für das Land, nicht nur für die eigene Schule und den eigenen Kanton, besonnen hat. Gegen blosser Parteipolitik, die es gelegentlich

auch gab, stand programmatisch im Vordergrund, was man heute Metapolitik nennt. In diesem Sinn war es wiederum die Zofingia, die 1873, zur Zeit des Kulturkampfes, erstmals eine sogenannte «Central-Discussion» lancierte. Dies im Sinn von Artikel 2 der Zentralstaaten, der 1865 beschlossen wurde: «Unter patriotischen Fragen sind alle diejenigen zu verstehen, die die Geschichte und das soziale Leben unseres Volkes begreifen; infolgedessen soll das Vaterland unter allen Gesichtspunkten, sei es in der historischen Entwicklung, sei es in der wirklichen Gestaltung, Gegenstand unserer geistigen Tätigkeit sein.»

«Geistige Tätigkeit» – eine Losung, die über das «Schäumen des braun-rothen Bieres» (Joseph Victor von Scheffel) hinaus ein Impuls auch für das Verbindungsleben der Gegenwart sein könnte und bleiben sollte.



Zofingia – Ideologische Gegnerin, Tante oder gar Mutter des StV?

Vom 21. bis zum 24. Juli 1819, Mittwoch bis Samstag, trafen sich 50 Studenten aus Zürich und Bern je im Rössli und Ochsen von Zofingen, um jenseits von Ritualen, Farben und Bierverschissen sich als *Schweizerstudenten* zu bekennen, *die sich zum Schweizerbürger erst noch bilden sollen*. Von einer auch die Konfession übergreifenden Gemeinschaft konnte jedoch erst 1820 die Rede sein, als auf Veranlassung der beiden Beromünsterer Karl Herzog (1798–1857; später Rechtsprofessor in Bern) und Ignaz Paul Vital Troxler (1780–1866, 1830/31 Rektor der Universität Basel) noch eine katholische Luzerner Sektion hinzutrat. Derselben kam es zu, die Zofingia im liberalen Sinne zu politisieren, wiewohl die Luzerner Zofinger wie die Berner und Basler stets auch konservative und zumal auch unpolitische Elemente in ihren Reihen zählten.

Wenig bekannt ist, dass der bedeutendste Anlass der Innerschweizer Sektionen des StV, nämlich der Neujahrskommers, Übernahme einer Gepflogenheit der Zofinger (seit 1826) ist, mit ausgeprägt patriotischer Prägung, nämlich der Erinnerung an den legendären Burgenbruch vom Neujahrstag 1308, dessen historische Realität bekanntlich dann vom konservativen Luzerner Historiker Joseph Eutyck Kopp (nie Mitglied einer Verbindung) in Frage gestellt wurde. Die Feiern zum Neujahrskommers, bei den Zofingern zunächst in der Waage und im St. Jakob, später in der Gaststätte zum Rütli durchgeführt, dürfen als Vorläufer der Bundesfeier vom 1. August (ab 1891) gewertet werden. Studentengeschichtlich betonen sie den vaterländischen Charakter sowohl von Zofingia als auch vom StV, der ursprünglich bekanntlich «Schwyzerverein» genannt wurde. Dabei bleibt zu bedenken, dass die Gründung des Schwyzervereins auch damit zusammenhängt, dass in Schwyz 1837 die Gründung einer Zofingia gescheitert war. Die Luzerner Zofingia war es schliesslich auch, welche in den 1820er Jahren, in den 1830er Jahren und auch 1840 sowie später die immer wieder obrigkeitlich verbotene und unterdrückte Verbindungstradition

überhaupt durchsetzte. Desgleichen das noch lange umstrittene Farbrtragen, zu schweigen von den geselligen und bierseligen Seiten des Studentenlebens. Dieselben standen zur Gründungszeit der Zofingia, als reformierte Zürcher und Berner Theologen noch dominierten, keineswegs im Vordergrund. Für den eher konservativen Charakter der städtischen Gründungspioniere der Zofingia sprechen auch Namen wie Conrad Ferdinand Meyer, dem späteren Dichter aus Zürich, sowie Jacob Burckhardt, der berühmte Kunsthistoriker aus Basel, welche schöngeistige und literarische Vorträge jeglicher Art von politischem Engagement durchaus vorgezogen haben, sich selbst auch von der Euphorie der Bundesstaatsgründung von 1848 fernhielten. Noch für das 20. Jahrhundert stehen einige der berühmtesten Zofinger, so General Henri Guisan, der stockkonservative Waadtländer, wie auch der politisch wenig freisinnige Psychologe Carl Gustav Jung gegen das Klischee des Radikalismus, wie ich es selber noch im Fuxenunterricht der Sechzigerjahre als ideologische Abgrenzung mitbekommen habe. Bei einem ehrlichen politischen Rückblick bleibt es dabei, dass die «Bandbreite» der Zofingia in Abweichungen sowohl nach rechts (etwa was den heute umstrittenen Geologen Agassiz) betrifft) als auch nach links (mit dem Theologen Karl Barth) effektiv grösser war als es in der Geschichte des StV Standard geworden ist (unbeschadet des linken Sonderfalls Willi Spieler, CP von 1959).

Aus historischer Sicht ist es falsch, zumindest krass einseitig, in der Zofingia den ideologischen Gegner des 1841 gegründeten Schweizer Studentenvereins zu sehen, sozusagen eine Brutstätte des Radikalismus und Antiklerikalismus. Dies war umso weniger der Fall, als der *Zofingerverein* sich gemäss dem Bericht in der Neuen Zürcher Zeitung vom 6. August 1819 sich «rein vaterländisch freundschaftlich» konstituierte, «und hatte keine nähere, weder kirchliche noch politische Tendenz». Dies bestätigte sich noch über die Juli-Revolution von 1830 hinaus, als von liberalen

Heissspornen durchaus das politische Mandat gesucht wurde, dem gegenüber aber sich der Gesamtverein sogar statutarisch zum Prinzip der politischen *Neutralität* verpflichtete. Letzteres hing mit dem Beitritt der mehrheitlich konservativen Basler und Neuenburger Studenten zusammen, aber auch mit den keineswegs einheitlich gesinnten Bernern, in deren Reihen einerseits gemässigt liberale Elemente wie die beiden Vettern Karl und Albert Bitzios (Jeremias Gotthelf) auftraten, andererseits aber auch Kämpfer für den Bundesstaat wie Ulrich Ochsenbein, der spätere Tagsatzungspräsident von 1846. Dass dieser in jenem Jahr den konservativen Schwyzer Landammann Konrad Abyberg vor den Toren Basels (wo es geduldet gewesen wäre) zum Duell herausforderte, war innerhalb der Zofingia höchst umstritten, so wie die Einstellung zur Mensur (vom StV abgelehnt) auch innerhalb der Zofinger Spaltungstendenz erzeugte, nebst ideologischen Fragen auch ein Grund zur Abspaltung der «Helvetia» war, in welcher sich im Juli 1832 im Gasthof Engel Hitzkirch die Radikalen unter den Luzerner Zofingern neu formierten.

Auf den ersten Blick mutet es unglaublich an, dass einige in der Zeit des Sonderbundkrieges und des Kulturkampfes als erkonservativ profilierte Luzerner, nicht zuletzt Geistliche, zwischen 1820 und 1841, zum Teil noch später, als Jungspunde bei den Zofingern und sogar bei den Helvetern auftauchen. Zu diesen gehörte der vielgelesene Luzerner Volksschriftsteller, Pfarrer von Ballwil und Gotthelf-Weggefährte Xaver Herzog (1810–1883), der später die Losung durchgab: «Du sollst nicht liberal sein.» Xaver Herzog war wie der schon genannte Berner Rechtsgelehrte Karl Herzog und der spätere erste christkatholische Bischof Eduard Herzog ausser Zofinger sogar noch Helveter, dies an der Seite des späteren Aargauer Kloster-Aufhebers, Tagsatzungsgesandten und Ständerates Plazid Weissenbach (1814–1858).

Carlo Strenger. Diese verdammten liberalen Eliten.

Wer sie sind und warum wir sie brauchen. edition suhrkamp SV, Berlin 2019, 172 S.

von Erwin Murer v/o Fresko, AM/Stauffer, Murten

Warum dieses Wiederaufstehen des Nationalismus? Warum die verbreiteten und immer dreisteren Angriffe auf Demokratie, auf Rechtsstaat, auf die «für sicher und ewig» geglaubten Werte? Warum diese Krise der Institutionen in den USA, in Ungarn, in Polen, in der Türkei, in Russland? Wie konnte nur ein notorischer Lügner wie Donald Trump zum Präsidenten des mächtigsten Staates der Welt gewählt werden? Die Antwort von Carlo Strenger in der Nusschale: Vor allem auch weil die international vernetzten liberalen Eliten schwere Fehler begangen haben und weiterhin begehen. Dabei wäre doch laut Autor die Welt auf gut arbeitende Eliten, die erstaunliche 20 bis 30 Prozent der entwickelten Gesellschaften ausmachen, gerade heute dringend angewiesen.

Carlo Strenger ist 1958 in Basel geboren, wirkt als Professor für Psychologie an der Universität Tel Aviv, publizierte zahlreiche Bücher zum Thema Freiheit und schreibt regelmässig Kolumnen in der NZZ und in der israelischen Zeitung Haaretz. Sein Wissen zum Thema schöpft er nicht nur aus einer umfangreichen soziologischen und politologischen Literatur, sondern wesentlich auch aus seiner internationalen Tätigkeit als Psychoanalytiker mit einer Klientel, die sich aus der weltweit tätigen Elite rekrutiert.

Strenger versteht unter «Liberalismus» weder den modernen Neoliberalismus noch den US-amerikanischen *liberalism*, sondern den «klassischen» Liberalismus i. S. von Karl Popper und Henri Bergson. Seine Merkmale in aller Kürze: Offene Gesellschaft als Grundlage der Demokratie, mit Forschungsfreiheit, Unabhängigkeit der Justiz, Pressefreiheit, Möglichkeit für öffentliche Diskussion und Kritik als tragende Säulen. Die Eliten – zu denen sich Strenger selber zählt – rekrutieren sich aus gut ausgebildeten, international vernetzten, global aber auch national tätigen WissenschaftlerInnen, JournalistInnen, PolitikerInnen, Wirtschaftskadern, RechtsanwältInnen, MenschenrechtsaktivistInnen, NaturschützerInnen.

Laut Carlo Strenger machen die liberalen Eliten hauptsächlich drei, miteinander zusammenhängende Fehler: Erstens sind sie lokal mehr oder weniger schwach verwurzelt, was sich in ihrer Geringschätzung, ja nicht selten Verachtung der lokalen, in ihren Augen «provinziellen» Gebräuche und Traditionen zeigt. Zweitens verstehen sie die wirtschaftlichen Zusammenhänge insofern nicht, als sie ihr eigenes wirtschaftliches Bestehen im Sog der globalen Umwälzungen als Ergebnis rationaler, individueller Entscheide begreifen würden und annähmen, dass dies auch auf die ökonomisch Schwächeren zutreffen müsse. In Wirklichkeit seien laut gefestigter wissenschaftlicher Erkenntnis die wirtschaftlichen Entscheide aller Marktteilnehmerinnen und -teilnehmer jedoch vorurteilsbehaftet, und die wirtschaftlich Schwächeren seien von der Globalisierung weit heftiger betroffen als die besseren Eliten. Dazu komme, dass sich die wirtschaftlich Schwächeren, anders als die Eliten, einer Grossgruppe gleichartig Betroffener zugehörig empfänden und Angst hätten, diese Zugehörigkeit zu verlieren, eine Angst, die ihre Stimmabgabe für Populisten sogar erheblich stärker beeinflusse als die eigenen ökonomischen Befürchtungen. Und drittens hätten die liberalen Kosmopoliten «die wahrhaft destruktive Neigung, stärker traditionsverbundene Gesellschaftsgruppen, die ihre Ansichten nicht teilen, geringzuschätzen und runterzumachen». Insbesondere trafen sie die zentrale Unterscheidung zwischen den populistischen Politikern und ihren Wählerinnen und Wählern nicht. Auch er selber habe hier in seinen früheren Kolumnen gesündigt.

Bei aller Kritik ist unser Autor aber der Meinung, ohne liberale Eliten gehe es nicht. Insbesondere hebt er hervor, dass gerade sie aufgrund ihrer Bildung und ihren Tätigkeiten aufgerufen sind, «... die Vernunft und das Streben nach Wahrheit» zu verteidigen, nachdem «... die grösste Gefahr für die liberale Demokratie derzeit ... (vom) ... Sturmangriff auf die Wahrheit aus(geht)».

Dabei müssten die «postmodernen Gelehrten» aber ihre an Selbstkasteiung grenzende Neigung aufgeben, die europäische Kultur unter ständiger Anrufung der «Ursünde des Kolonialismus» als Quelle aller modernen Übel zu betrachten. Diese überzogene politische Korrektheit habe zu einem Relativismus geführt, der jegliche kulturellen, religiösen oder sonstigen Sichten auf die Welt unkritisch einander gleichstelle. «Die katastrophale Folge ist, ...», sagt Professor Strenger, «... dass wir Generationen von Studierenden dazu erzogen haben, jeden Aspekt der westlichen Kultur anzugreifen und ihre Werke und Errungenschaften zu kritisieren, ohne sie zuvor überhaupt gründlich studiert und verstanden zu haben». Hoppla!

Lösungsansätze? «Wir müssen uns die Hände schmutzig machen», lautet die Titelüberschrift zum Epilog des Buches. Das heisst beispielsweise, die Populisten und ihre Lügen mit beharrlichem Vorbringen sachlicher Argumente auf ihrem eigenen Gebiet zu bekämpfen, vor allem auch in den *social medias*. «Wir müssen lernen, eine breites Publikum anzusprechen ... Wir müssen uns aus dem Elfenbeinturm der Universitäten, Ateliers und Qualitätsmedien hinaus begeben und das Risiko eingehen, sich mit den Populisten anzulegen ...». Kurz: Wir müssen mit den Populisten in den Ring steigen.

In der Schweiz hat die Spaltung der Gesellschaft gewiss nicht das Mass erreicht, wie es Carlo Strenger kennt. Doch deutliche Ansätze sind nicht zu übersehen. Die Kluft zwischen «oben» und «unten», zwischen «Gschstudierten» und «Nichtgsstudierten», zwischen national und international Tätigen, zwischen «Urbanen» und «Leuten auf dem Land», zwischen (Vermögens-)Reichen und Armen weitet sich ohne Zweifel aus. Wir StVerinnen und StVer, die Strenger klar den Eliten zuweisen würden, stehen mitten im Geschehen. Grund genug, sein Buch zu lesen – und uns wieder vermehrt die Hände schmutzig zu machen ...

900 Jahre Kloster Engelberg – Programm zum Jubeljahr 2020

von Mike Bacher v/o Archiv

Weltweit dürfte es nur wenige Regionen geben, in denen so viele Klöster eine bis weit ins Mittelalter reichende, ununterbrochene Existenz aufweisen können wie in der Schweiz. Insbesondere die Schweizer Benediktinerkongregation – als Zusammenschluss der Benediktinerklöster – darf eine Vielzahl von ihnen vereinen. Mit einer solchen Kontinuität am gleichen Ort ragt als Perle das Benediktinerkloster Engelberg heraus. Mit seiner Stiftung zu Beginn des 12. Jahrhunderts – die Klosterkirche wurde gemäss Überlieferung am 1. April 1120 eingeweiht – darf nächstes Jahr das 900-Jahr-Jubiläum gefeiert werden. Dazu werden auch die Mitglieder des Schweizerischen Studentenvereins eingeladen, daran teilzuhaben.

Von Engelberg in die Eidgenossenschaft

Unter den fast zahllosen Anlässen, die im kommenden Jahr nicht nur in Engelberg, sondern in der ganzen Schweiz stattfinden, ragen insbesondere die «Engelberger-Tage» in den ehemaligen Pfarreien heraus, die das Kloster insbesondere im Mittelalter versah. Dies sorgte für einen engen Kontakt zwischen dem Hochtal und verschiedenen eidgenössischen Orten – in Zürich sogar weit über die Reformation hinaus. So findet in Küsnacht ZH in der alten Zehntentrotte am 6. September ein offizieller Jubiläumsanlass statt, während in Stallikon ZH, der Heimat des Klostergründers Konrad von Sellenbüren, am 21. Juni ein ökumenischer Festgottesdienst stattfindet. Ebenfalls ein solcher Festgottesdienst findet in Brienz BE am 12. Juli. Festgottesdienste finden zudem am 17. Mai in Lungern OW, am 24. Mai in Küsnacht SZ, am 14. Juni in Stansstad NW, am 28. Juni in Stans NW und am 27. September in Urdorf ZH statt.

Die Angelomontana auf der Theaterbühne

Selbstverständlich wird aber auch im Klosterdorf selber des Jubiläums gedacht. Als Auftakt dazu dient das Kollegitheater, welches vom 7.–9. Februar an der Stiftsschule Engelberg aufgeführt wird. Dieses beschäftigt sich mit der Geschichte des Klosters. Für StVer hält ein Akt eine besondere Über-



raschung bereit! Ebenfalls speziell angesprochen sind die Couleuriker am Benediktstag (21. März). Der Begegnungstag, zu dem das Kloster einlädt, beginnt mit einem Pontifikalamt und anschliessender Vernissage einer neuen Publikation. Im Anschluss daran lädt der Konvent zu einem Mittagessen ein. Am Nachmittag gibt es Führungen, wobei die Angelomontana ebenfalls am Programm mitwirkt. Die Teilnahme in Farben an diesem Begegnungstag sowie die Entsendung von Fahnendelegationen zum Pontifikalamt ist ausdrücklich erwünscht.

Referate und Podiumsdiskussionen in Grafenort

Der Vertiefung von Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft des Klosters und der Kirche dienen verschiedene Referate, die einmal monatlich (um 19.30 Uhr) im Herrenhaus Grafenort gehalten werden. Dieses Gebäude, 1690 vom Kloster errichtet und seitdem als Ferienhaus der Mönche genutzt, bietet ein stimmungsvolles Ambiente. Ein Auftakt bildet das Referat von Rolf De Kegel v/o Tintin und Annina Sandmeier-Walt am 20. Januar zum Start der Arbeiten an den «Engelberger Analen» und dem Engelberger Professbuch. Am 27. April wird im Rahmen eines Podiumsgesprächs zu den «Chancen des benediktinischen Lebensstils» diskutiert, unter anderem mit dem Einsiedler Abt Urban Federer v/o Kolumban und Philipp Gmür v/o Blinzel. Die naturwissenschaftliche Tradition des Klosters aufgreifend spricht Louis-Sepp Willmann v/o Sprit am 18. Mai über «Die Sonnenuhren von Pater Bonaventura

Thürlemann», während sich Mike Bacher v/o Archiv am 21. September auf die historischen Spuren der Beziehung zwischen «Kloster und Tourismus» begibt.

Von der Innerschweiz in die USA

Geschichte und Kultur im Umfeld des Klosters werden auch im Rahmen von Ausstellungen thematisiert. So wird sich das Talmuseum Engelberg im Winter 2019/20 mit «Engelwelten» speziell Werken von P. Eugen Bollin v/o Klee widmen (Vernissage: 14. Dezember), gefolgt im Sommer 2020 von «Feuer» (Vernissage: 6. Juni). Das Ortsmuseum Küsnacht SZ verfolgt seine «Beziehungen vom Kloster mit Küsnacht» (Vernissage: 4. April), ebenso die Burger Galerie Brienz BE (Vernissage: 13. Juni). Einem speziellen Thema widmet sich das Nidwaldner Museum im Winkelriedhaus in Stans NW. Mit «Engelberg in Amerika» nähert es sich der Geschichte eines der beiden Engelberger Tochterklöster in den USA an: «Mount Angel» in Oregon (Vernissage: 27. März). Das Historische Museum Sarnen hingegen begibt sich auf die Spuren des Doppelklosters Engelberg. Seit dem 12. Jh. existierte in Engelberg neben dem Männerkloster auch das Frauenkloster St. Andreas, welches 1615 nach Sarnen zog. Eine Ausstellung thematisiert diesen Wegzug (Vernissage: 25. April). In der historischen Klostersust in Stansstad aus dem 18. Jh. wird schliesslich die Person von «Pater Emmanuel Wagner – Fotograf, Kalendermann, Zeichner» thematisiert (Vernissage: 14. Juni).

Pflege der Musik

Angesichts der langen musikalischen Tradition des Benediktinerklosters – erinnert sei etwa an die Kompositionen eines P. Benedikt Deuring (1690–1768) und P. Franz Huber (1865–1932) oder an den Kirchenmusiker P. Roman Hofer v/o Schuggi (1942–2011) – dürfen auch Konzerte nicht fehlen. Regelmässig wird dabei der Stiftschor im Einsatz stehen, etwa in der Adventszeit 2019 mit dem Konzert «Gaudete» sowie zur Verschönerung der Festgottesdienste in der Klosterkirche. Am 25. Dezember 2019 wird das Trio Eclipse im prächtigen Barocksaal des Klosters ein Weihnachtskonzert aufführen, während die Jodlergruppe Titlis drei Tage später in der Klosterkirche ihr traditionelles Weihnachtskonzert bestreitet. Dem folgt am 4. Januar das Dreikönigskonzert der Bläser- und Schlagzeugklassen der Hochschule Luzern. Am 12. April wird im Barocksaal das festliche Osterkonzert zum Jubiläum durchgeführt. In dieser Reihe darf natürlich auch die Klosterorgel, als grösste Orgel der Schweiz, nicht fehlen. Im Rahmen des «Orgelsommers» spielt am 5. August P. Theo Flury v/o Paprika. Eine Woche später werden darauf Auszüge aus dem bedeutenden Engelberger Codex 314 aus dem 14. Jh. aufgeführt.

Von Kloster zu Kloster

Als Gelegenheit zum Austausch dienen auch gegenseitige Besuche aus und in Engelberg.



Den weitesten Weg dürfte wohl die Delegation aus dem ersten Engelberger Tochterkloster in den USA zurücklegen, «New Engelberg» (heute: Conception Abbey) in Missouri, die am 18./19. Mai im Hochtal weilt. Umgekehrt werden sich die Engelberger am 26. Mai nach Kerns OW begeben, dessen Pfarrei im Spätmittelalter dem Kloster inkorporiert war. Im Gebiet dieser Gemeinde befindet sich auch das Melchtal, dessen Benediktinerinnen-Kloster ab 1868 durch das Kloster Engelberg betreut wurde. Unter dem Motto «Von Kloster zu Kloster» wird es am 11. Juli eine Wanderung von Tal

zu Tal geben. Der Kontakt mit den Frauenklöstern, die mit Engelberg verbunden sind, setzt sich am 13. September mit einem Festgottesdienst bei den Benediktinerinnen von Maria-Rickenbach in Niederrickenbach NW fort. Bereits am 19. September kommen dann die Stanser zur «Zehntübergabe» nach Engelberg. Dieser Akt erinnert daran, dass das Kloster nicht nur als geistliche Stätte eine Bedeutung hat, sondern über Jahrhunderte hinweg als Herrschaftsträger fungierte. Einerseits bis 1798 im Hochtal selber, andererseits aber auch in zahlreichen Regionen der Schweiz, deren Abgaben bis ins 19. Jh. ein wichtiger Faktor für das Überleben der Mönchsgemeinschaft im abgeschiedenen Bergtal war.



Gottesdienste im Laufe des Jahres

Neben den Festivitäten zum Jubiläumsjahr läuft natürlich auch das monastische Leben, getreu der Regel des heiligen Benedikts, weiter. Neben dem täglichen Konventamt finden regelmässig an den Festtagen Pontifikalämter statt, wobei mehrere Termine einen direkten Bezug zur Klostersgeschichte und dem Jubiläum haben. Diese werden als klosterinterne Feiertage gehalten, doch sind auswärtige Besucher eingeladen, am Gottesdienst teilzunehmen. Dies betrifft insbesondere den 1. April, den legendären Tag der Einweihung der Klosterkirche, sowie den Gedenktag aller heiligen Mönche von Engelberg am 3. Mai und den Tag der Erzengel am 29. September. Die Türen zur Klosterkirche stehen offen – seit 900 Jahren.

Impressum

«civitas»

Zeitschrift für Gesellschaft und Politik
Revue de société et politique
Rivista di società e politica
Revista per societad e politica

74. Jahrgang/74^e année
163. Jahrgang der Monatrosen/
163^e année des Monatrosen

Herausgeber/éditeur

Schweiz. Studentenverein Schw.StV
Société des étudiants suisses SES
Società degli studenti svizzeri SSS
Societad da students svizzers SSS

Gerliswilstrasse 71
Postfach 150
6020 Emmenbrücke 2
Tel. 041 269 65 50
Mail: office@schw-stv.ch
Web: www.schw-stv.ch

Redaktion/rédaction

«civitas»-Redaktion
Fruktstrasse 17
6005 Luzern

Telefon 041 360 25 19, 079 707 86 92

Mail: civitas@schw-stv.ch

Thomas Gmür, lic. phil. I (thg)
Mail: civitas@schw-stv.ch
Web: www.schw-stv.ch

Mitarbeiter/collaborateurs

Karin A. Stadelmann, Luzern
Bastien Brodard v/o Farinet, Broc (bb)
Andreas Jossen v/o Grips, Brig

Fotos/photos

Vermerk direkt bei den Bildern

Erscheinungsweise/parution

4-mal pro Jahr/4 fois par an
Auflage/tirage: 6500

Abonnements/abonnements

Schweiz. Studentenverein
Gerliswilstrasse 71
Postfach 150
6020 Emmenbrücke 2
Tel. 041 269 65 50
Mail: office@schw-stv.ch

Abonnement: CHF 30.–
Einzelnummer: CHF 8.–

Für Vereinsmitglieder im Jahresbeitrag inbegriffen –
compris dans la cotisation annuelle des membres de la SES

Inserate/annonces

NZZ Fachmedien AG
Markus Turani
Fürstenlandstrasse 122
9001 St. Gallen
Tel. 071 272 72 15
Fax 071 272 75 34
markus.turani@nzz.ch

Gestaltung & Produktion/mise en page & production

Multicolor Print AG, Baar

Druck/imprimerie

Multicolor Print AG
Sihlbruggstrasse 105a
6341 Baar
Tel. 041 767 76 80
Fax 041 767 76 76

Nachdruck unter Quellenangabe gestattet, Belegexemplare
erwünscht. Für ungebeten eingesandte Artikel und Fotos
übernimmt die Redaktion keine Haftung.

Redaktionstermine/délais de rédaction

Nr. 2/2019-2020 15.01.2020
Nr. 3/2019-2020 15.04.2020
Nr. 4/2019-2020 01.07.2020
Nr. 1/2020-2021 15.10.2020

Nächste Ausgabe:

Nationaler Finanzausgleich

Zwischen der Schweiz und der Europäischen Union



Im Februar in Ihrem Briefkasten